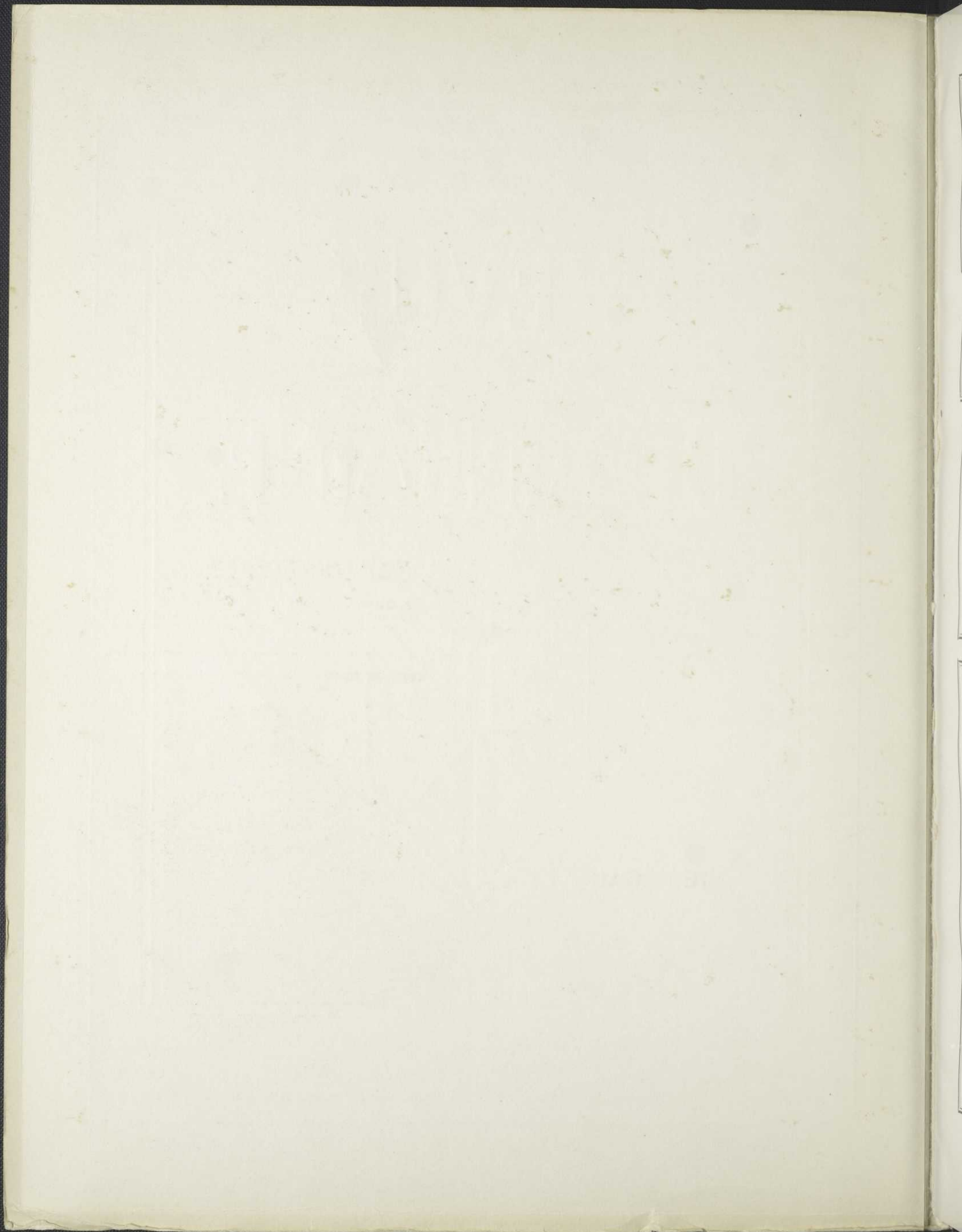


PER
R-389
EX. 8
B

REVUE DOMINICAINE





Devenez propriétaires...

La Compagnie Mutuelle d'Immeubles Ltée

(Incorporée par Charte Fédérale en 1903)

Certificats d'épargne
Versé à ses membres : \$11 500 000

Siège Social : 1306 est, rue Sainte-Catherine

Montréal

Ch.-Auguste Gascon,
Prés.

J.-Ed. Jeannotte,
Vice-Prés.

J.-Art. Tremblay,
Sec.

Tél.
DExter
1 1 6 3

COLLES DE TOUTES SORTES
En poudre, en flocons, flexible, en pâte, liquide
National Adhesives (Canada) Ltd.

2 1 2 5
Remembrance
Road
Lachine

UN BON MOYEN

Dans votre budget personnel ou familial, faites la part de l'épargne aussi large que possible.

Dès que vous touchez quelque argent, commencez par prélever tout ce que vous pouvez mettre de côté. Déposez-le tout de suite à votre compte en banque.

C'est le meilleur moyen d'éviter les dépenses inutiles.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

ACTIF, PLUS DE \$400,000,000

547 BUREAUX AU CANADA

70 SUCCURSALES À MONTRÉAL

CIERGES — CHANDELLES — BOUGIES

Nos produits priment par leur qualité, leur fini et leur apparence. Ils incarnent la réputation et la confiance dont jouit notre maison depuis plus d'un demi-siècle.

F. BAILLARGEON-LIMITÉE

SAINT-CONSTANT
CO. LAPRAIRIE, P. Q.

MONTRÉAL
51, NOTRE-DAME O.

Avec les compliments de la

COMPAGNIE LÉGARÉ Ltée



1200, rue Amherst

Montréal

MARQUE DE COMMERCE DU PECHEUR COOPERATEUR DE LA GASPESIE



PECHEURS UNIS DE QUEBEC
6381, Saint-Laurent, Montréal

Tél. CA. 5788

EUGÈNE CÔTÉ
PRÉSIDENT
J.A.&M.CÔTÉ LTÉE

Manufacturier
de chaussures
ST-HYACINTHE

POUR VOS DESSINS PHOTOS ET

CLICHÉS

Consultez...

LA PHOTOGRAVURE

NATIONALE LTÉE

FA Kirk 7583*

2700 EST, RUE RACHEL, MONTREAL

Compliments de

DAMIEN BOILEAU Ltée, Entrepreneurs

705, Beaumont

Montréal, P. Q.

Tél. CRescent 4183

*Achète bien
qui achète chez*

Dupuis Frères
LIMITÉE

*Au service du public
depuis 1868*

CONSULTATIONS { 2 à 4 Hrs. P.M.
7 à 8 - P.M.

Dr P. del Vecchio

SPÉCIALITÉ:

TÉL.: FA. 1895
900 est. /herbrooke

MALADIE / CHRONIQUE /
CANCER, TUBERCULOSE,
ASTHME, RHUMATISME

Hommages de

WILSIL LIMITÉE

MONTRÉAL

BONNES ADRESSES À CONSULTER

ACCESSOIRES, APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES :

CAMERAS, CINÉ-CAMERAS, PROJECTEURS, LANTERNES
À VUES FIXES, ETC. :

Au Royaume de la Camera Inc., 3, St-Jean, Tél. 3-4327, Québec

ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES :

Bizier & Caron Ltée, 43 $\frac{1}{2}$, St-Joseph, Tél. 4-1081, Québec P. Q.
Roland Electricque Enrg., 3190, 1ère avenue, Tél. 3-0895, Québec

AGENCES COMMERCIALES DIVERSES :

Bouffard, Mme S., 19, Foisy, Tél. 1156 Lévis, P. Q.

AGENTS MANUFACTURIERS — IMPORTATEURS :

Lortie, J. R., 88, boul. Orléans, Tél. 2-7735 Giffard, P. Q.

AGENT WILLARD BATTERIES :

Guay, Gérard, M. A. L., 101-103, Côte d'Abraham,
Tél. 2-3707, Québec, P. Q.

ARCHITECTES :

Bouchard & Rinfret, 400, boul. Charest, Tél. 4-0734, Québec, P. Q.
Chabot, Germain, 226, St-Jean, Tél. 2-6511 Québec, P. Q.
Desmeules, Gabriel, 226, St-Jean, Tél. 4-3864 Québec, P. Q.
Larue, J.-Albert, 5711, Durocher, Tél. CR. 2734 Montréal

ARCHITECTES LEMIEUX, 760, SQUARE VICTORIA, LA 2870, MTL.

Ludger Lemieux — A.A.Q.P. — M.R.A.I.C.
Paul M. Lemieux — B.A. — M.R.A.I.C. — A.A.P.Q. — D.P.L.G.F.

ARPENTEUR :

Bélanger, Henri, 85, Monk, apt. 2, Tél. 2-3848, Québec, P. Q.

ARPENTEURS-GÉOMÈTRES ET INGÉNIEURS FORESTIERS :

Boucher, Germain, 72, Ste-Ursule, Tél. 5-6156, Québec
Bourget, Albert, 40 Des Braves, Tél. 2-3848 Québec

ARTICLES RELIGIEUX, JOUETS, LIBRAIRE, ETC. :

Kirouac, Marcel, 479, 5e rue, Tél. 2-5383 Québec, P. Q.

ASCENSEURS :

La Cie F.-X. Drolet, 206, Du Pont, Tél. 4-4641 Québec, P. Q.

ASSURANCES GÉNÉRALES :

Bernardin Frères, Edifice Aldred, Ch. 305,
505, Place d'Armes, Tél. HA. 6258, Montréal

ASSURANCE : NATIONAL LIFE ASSURANCE CO. :

Arsenault, Bona, Gérant, 80, St-Pierre, Tél. 2-5785 Québec

ASSURANCE : LA SOLIDARITÉ, CIE D'ASSURANCE-VIE :

Siège Social, 71, St-Pierre, Suite 607,
Tél. 5-8116, Québec, P. Q.

AUTOBUS :

Autobus Lemelin, 147, Arago, Tél. 5-7146 Québec, P. Q.

AUTOBUS À LORETTE, AÉRODROME, CHAMPIGNY, LAC ST-JOSEPH, STE-CATHERINE :

Drolet, A., Ltée, 505, boul. Charest, Tél. 2-8494, Québec, P. Q.

AUTOBUS FOURNIER LTÉE : QUÉBEC AU CAMP VAL- CARTIER, STE-FOY, LAC ST-CHARLES, ST-RAYMOND :

Terminus, 501, boul. Charest, Tél. 6182-34, St-Augustin, 2-5946

AUTOMOBILES (SOEDURE, DÉBOSSAGE, PEINTURE, ETC.) :

Boutet & Fils, 131, Caron, Tél. 3-3370 Québec, P. Q.
Ferland, Ludger, 661, 1ère avenue, Tél. 4-2920, Québec, P. Q.

AUTOMOBILES — VENTE & SERVICE :

Giguère Automobile Ltée, 501, St-Vallier, Tél. 8230 Québec
Montcalm Auto Inc., 901, 1ère av., Tél. 2-5676 Québec, P. Q.

AVOCATS :

Bélanger, P. E., 937, Père Albanel, apt 5, Tél. 4-8772, Québec
Boutin, J. Pierre, 80, St-Pierre, Tél. 2-7004 Québec, P. Q.
Hon. Morand, Allyn, Labrègue & Bernier,
126, St-Pierre, Tél. 2-6831, Québec, P. Q.
St-Jacques, Henri, 18, Rideau, Tél. 2-5055 Ottawa, Ont.

BANQUE :

Banque Canadienne Nationale, Place d'Armes Montréal

BISCUITS ET GÂTEAUX :

Cie de Biscuits Stuart Ltée, Alf. Allard, prés., CR. 2167, Mtl.

BLOCS DE BÉTON, TAILLEURS DE PIERRE :

Côté, Valère, Inc., 325, Dorchester, Tél. 4-4491, Québec, P. Q.

BOIS DE PULPE ET BOIS DE SCIAGE :

Coulombe, J. A. & Cie Ltée, 126, St-Pierre, Tél. 2-1533, Québec

BOIS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :

Grier, G. A. & Sons Ltd., 2120 ouest, N.-Dame, WI. 6118, Mtl.

BOIS DE CONSTRUCTION, MANUFACTURIERS DE PLANCHERS EN BOIS FRANCO, PORTES ET CHÂSSIS :

Dupuis, J.-P. Ltée, 1084, Av. de l'Eglise, Tél. YO. 0928, Verdun

BOULANGERS (GÂTEAUX ET PÂTISSERIES) :

Boulangerie Nationale, 540, 1ère av., Tél. 2-5244, Québec, P. Q.

BRÛLEURS À L'HUILE :

Beaudet, J.-L., 400, Charest, Tél. 3-0950 Québec, P. Q.
Desroches, Eug. & Fils, 1039, St-Vallier, Tél. 3-8014 Québec.

BUANDERIES :

Buanderie St-Paul, 2020, Roberval, Tél. WE. 6791 Montréal

CAFÉ, THÉ, CONFITURES :

J. A. Désy Ltée, 1459, Delorimier, Tél. FR. 2147 Montréal

CHARBON :

Quebec Coal Co. Ltd., 411, boul. Charest, Tél. 2-8472, Québec

CHARBON (ANTHRACITE ET BITUMINEUX) :

The Canadian Import Co. Ltd., 83, Dalhousie, Tél. 2-1221, Qué.

CHARBON ET HUILE À CHAUFFAGE :

Madden & Fils Ltée, 244, boul. Charest, Tél. 4-3578 Québec

CHAUFFAGE ET PLOMBERIE :

Germain & Frères Ltée, 237, St-Antoine, Tél. 76, Trois-Rivières
Couture, Odilon Enrg., 27, Lavigueur, Tél. 5-8073, Québec, P. Q.

CHAUFFAGE ET PLOMBERIE (ENTREPRENEUR) :

Jetté, J.-W. Limitée, 360 est. Rachel, Tél. MA. 4184, Montréal
Morency, Alphonse, 110, de la Ronde, Tél. 3-4590, Québec, P. Q.

CHAUFFAGE & VENTILATION LTÉE :

Langlais & Frère Inc., 253, St-Paul, Tél. 2-8224, Québec, P. Q.

CHAUFFAGE, RÉFRIGÉRATION, VENTILATION, ÉLECTRICITÉ :

Bouchard, J.-A.-Y. Inc., 97, Côte d'Abraham, Tél. 4-2421, Québec

CHAUSSURES :

Leclerc, Georges, 41 $\frac{1}{4}$, St-Joseph, Tél. 4-2380 Québec
Létourneau, Emile, 96, de la Couronne, Tél. 3-7403, Québec, P. Q.
Rousseau, J. E., 317-a, St-Joseph, Tél. 3-0100 Québec, P. Q.
Roy & Roy, 10-B, St-Joseph Lauzon, P. Q.

CHIRURGIEN-DENTISTE :

Trottier, Dr Jean, 37, St-Eustache, Tél. 3-6675, Québec

CIERGES, CHANDELLES, BOUGIES :

F. Baillargeon Ltée, 51 ouest, Notre-Dame, PL. 9467, Montréal

CIRE À PLANCHER LIQUIDE ET EN PÂTE :

Les Produits Sylvia Enrg.,
187, des Commissaires, Tél. 6768, Québec, P. Q.

BONNES ADRESSES À CONSULTER

COMPLIMENTS :

Compliments d'un ami : C. et G. Québec, P. Q.
 Compliments d'un ami : J. E. S.
 Compliments d'un ami : J. B. R. et Cie Inc.
 Compliments d'un ami : P. Québec, P. Q.
 Compliments de J. M. Québec, P. Q.
 Compliments d'un ami : O. S.-P.
 Don d'un ami : L. T.
 J. P. Laberge Enrg.
 L'Honorable Sénateur Cyrille Vaillancourt Lévis, P. Q.
 Un ami de la Revue.
 Un ami de la Revue : A. D. & Fils Ltée.

COMPTABLE AGRÉÉ :

Turgeon, Paul, 852, St-Vallier, Tél. 4-7426 Québec, P. Q.

CONFECTION ET RÉPARATION DE CHAPEAUX POUR DAMES :

Le Papillon d'Or (Mlle Jeanne d'Arc Emond),
 220, St-Jean, Tél. 2-4314, Québec, P. Q.

CONFECTION POUR DAMES :

Gil Houde Enrg., 84, D'Artigny, Tél. 3-8714 Québec, P. Q.

CONFISERIE :

Boutin, L. P., 1585, 8e avenue, Tél. 4-0851 Québec, P. Q.

CONTRACTEURS :

(CONSTRUCTION DE CHEMINS ET D'ÉDIFICES PUBLICS) :
 Les Entreprises Lechasseur Ltée Mont-Joli, P. Q.

CONTRACTEURS — ÉLECTRICITÉ — CHAUFFAGE —

CONSTRUCTIONS, DÉMOLITION, MATÉRIAUX À VENDRE :
 Tétraut Frères, 1200, Av. de l'Eglise,
 Tél. TR. 6611-6612, Montréal

CONTRACTEUR : RÉPARATIONS GÉNÉRALES, CIMENT, STUCCO :
 Marcogliese, Pat., 1885 est, Jean-Talon, Tél. DO. 3488, Mtl

COURTIERS :

Lagueux & Desrochers Ltée, Casier Postal 218,
 105, Côte de la Montagne, Tél. 2-8271, Québec, P. Q.

COURTIER EN ÉPICERIES :

Brault, Anastase, 1891, Roberval, Tél. WE. 4237, Montréal

COURTIERS D'OBLIGATIONS :

La Corporation de Prêts de Québec, 132, St-Pierre,
 C. P. 68, Tél. 2-4765, Québec, P. Q.

COURTIER EN IMMEUBLES & ASSURANCES :

Leroux, O., 525, 3e avenue, Tél. 4-3886 Québec, P. Q.
 Thibodeau, L. P. R., 325, boul. Charest, Tél. 2-8115, Québec

COUVREURS :

Falardeau, Eugène Ltée, 141, Dorchester, Tél. 5-9677 Québec

CRÈME GLACÉE :

Crèmerie Mont Blanc Enrg., 149, Renaud, Tél. 2-6841 Québec

DÉPUTÉS :

Bernard, Robert, 12, Marler, Drummondville, P. Q.
 Bernatchez, René, agronome, St-Flavien, Co. Lotbinière, P. Q.
 Blanchard, J.-L., notaire, Ste-Thérèse, Co. Terrebonne, P. Q.
 Cossette, Philippe, notaire, Causapscal, Co. Matapédia, P. Q.
 Desjardins, Gérard, C. P. 260, Maniwaki, P. Q.
 Fox, C. J. W., Foster, Co. Brome, P. Q.
 Fleury, E., M.A.L. (Cultivateur) St-Léonard d'Aston, P. Q.
 Gérin, Denis, Coaticook, P. Q.
 Johnston, Raymond, Otter Lake, Co. Pontiac, P. Q.
 Lévesque, J. R., M.A.L., prop. (Epicier Moderne Enrg.)
 Ste-Anne des Monts, Comté de Gaspé-Nord, P. Q.
 L'honorable T. Labbé, M.A.L. (Epicier en Gros).
 644, Notre-Dame, Tél. 89, Thetford-Mines, P. Q.
 Lizotte, Dr Fernand, M. A. L., St-Jean-Port-Joli, P. Q.
 Ouellette, Pierre, 108, La Salle, Baie Comeau, P. Q.
 Plourde, Alfred, M. A. L. Mont-Carmel, P. Q.
 Rémie, J. G., Assurances, Huntingdon, P. Q.

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES :

Cloutier, Charles Enrg., 174, D'Aiguillon, Tél. 5-6210, Québec
 Thibault, J. P. Enrg., 9, Commerciale, Tél. 131 Lévis, P. Q.

ÉDITIONS :

Editions du Lévrier, 5375, Av. N.-D. de Grâce, WA. 6765, Mtl.

ÉLECTRICIENS — LAVEUSES, ETC. :

Gravel Electrique, 511, 1ère avenue, Limoilou, Tél. 3-7371, Qué.
 Simard Electrique Enrg., 317r, 3e rue, Tél. 3-7701, Québec, P. Q.

ENTREPRENEUR-CONSTRUCTEUR :

Lambert, F.-X., 14, Place d'Aiguillon, Tél. 2-8588 Québec
 Mobec Ltée, 466, St-Vallier, Tél. 2-1297 Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS ÉLECTRICIENS :

Asselin Electrique,
 317B, de la Canardière, Tél. 3-2002, Québec, P. Q.
 Latulippe, J.-P., 124, Bayard, Tél. 2-7644 Québec, P. Q.
 Poulin & Fils Enrg., 592, 1ère avenue, Limoilou,
 Tél. 4-2706, Québec, P. Q.
 Sylvain, Lucien, 92, Ste-Agnès, Tél. 2-2987 Québec, P. Q.

ENTREPRENEURS-COUVREURS :

La Rue, D. Ltée, 5, Centre Industriel, St-Malo, Tél. 3-7500, Qué.
 Bureau, Antonio, 240, boul. des Capucins, Tél. 6384, Québec

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX :

Bédard, Albert, 375, Dorchester, Tél. 2-3623 Québec, P. Q.
 Bilodeau, Ltée, 82, Richelieu, Tél. 2-1143 Québec, P. Q.
 Deslauriers, A. & Fils Ltée., 68, Lalement, Tél. 5-8157, Qué.
 Dubé et Dubé, 14, Place d'Aiguillon, Tél. 3-8322, Québec, P. Q.
 Lambert, J.-O., 6, Garagonthier, Tél. 4-4498 Québec, P. Q.
 Lamontagne, F.-X., 411, Boulevard Charest, Tél. 3-0590, Québec
 Les Entreprises Bergerville Ltée,
 111, Côte de la Montagne, Tél. 2-5268, Québec, P. Q.
 Parent & Gosselin Enrg., 270, des Obiats, Tél. 3-5875, Québec

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX — IMPORTATEURS DE CLOCHES :

Morissette, C. E. Ltée, 236, Latourelle, Tél. 5-5023 Québec

ENTREPRENEUR — JOINTS DE GYPROC — TIRAGE DE JOINTS :

Tremblay, Paul-Arthur, 1086, Defondville, Tél. 2-6104, Québec

ENTREPRENEURS DE MENUISERIE GÉNÉRALE :

Bégin, Alphonse, 275, 13e rue, Limoilou, Tél. 4-3980, Québec

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNÈBRES :

Bureau, J. H., 2, Durocher, Tél. 5-5298 Québec, P. Q.
 Bouchard, F. X., 90, boul. d'Orléans, Tél. 66-5838,
 St-Grégoire de Montmorency, P. Q.

ÉPICIERS :

Pakenham Enrg., 975, 3e avenue, Tél. 2-5681 Québec, P. Q.

ÉPICERIES EN GROS :

Lamarque, J. H. Enrg., 5345, Ferrier, Tél. CR. 2155, Montréal
 Letellier, J.-B.-E. Inc., 112 Dalhousie, Tél. 2-3931 Québec
 Rioux & Pettigrew, 48, St-Paul, Tél. 2-1212 Québec, P. Q.

ESTAMPES EN CAOUTCHOUC :

A. Derome et Cie Enrg., 25 est, N.-Dame, LA. 2392, Montréal

FERRONNERIE D'ART :

Les Frères Lebrun, 456, Niverville Trois-Rivières, P. Q.
 Marchand, Adélar, 68, St-Vallier, Tél. 2-2370 Québec, P. Q.

FERRONNERIE EN GROS :

Demers, J. L. Ltée, 57, Commerciale,
 Zone 5-1070 — Québec, 5-5177, Lévis, P. Q.

FLEURISTES :

Gardenia Enrg., 107, St-Jean, Tél. 4-2123 Québec, P. Q.

FOURRURES :

Alain, P. A. Ltée, 203, St-Joseph et 79, de l'Eglise, 5106, Qué.
 Bernard, Léo, 810, St-Vallier, Tél. 3-1329 Québec, P. Q.
 Desjardins Chas. et cie, 1170, St-Denis, Tél. BE. 3711, Montréal
 Jobin, Arthur, 96, St-Joseph, Tél. 5-9016 Québec, P. Q.

FOURRURES, HAUTE QUALITÉ, RÉPARATION, VOÛTE :

Nadeau, J.-O., 297, Sainte-Foy, Tél. 2-6429 Québec, P. Q.
 Sanfaçon, Honoré, 264, St-Joseph, Tél. 5-7419 Québec, P. Q.
 Turcotte, N.-Geo., 201, boul. Charest, Tél. 4-1459, Québec, P. Q.

BONNES ADRESSES À CONSULTER

GARAGE — RÉPARATIONS GÉNÉRALES :

Garage Paradis Enrg., 78, D'Aiguillon, Tél. 2-8777, Québec P. Q.

GARAGE — RÉPARATIONS GÉNÉRALES DE CARROSSERIES D'AUTOMOBILES :

Beaulieu & Fillion Enrg., 207, Ste-Hélène, Tél. 2-2256, Québec

GARAGISTES :

Fradette, Amédée, 45, Franklin, Tél. 3-2828 Québec, P. Q.
Garage Cloutier, 93, boul. Langelier, Tél. 9034 Québec, P. Q.
Tanguay, H., 64, 1ère avenue, Tél. 2-6788 Gros Pins, P. Q.

GRAINS, FOIN, FERRONNERIE, PEINTURE, ETC. :

Corriveau, A., 1742, Chemin St-Louis, Tél. 4-3933, Québec, P. Q.

GRAINS, MOULÉES, PROVISIONS :

Larochelle & Fils, Inc., 65, St-Roch, Tél. 5-7494 Québec, P. Q.

HÔTELS :

Château Champlain, 401, St-Paul, Tél. 2-2061 Québec, P. Q.
Hôtel Louis XIV Ltée, 3, Place Royale, Tél. 2-0228 Québec
Hôtel Montcalm, Inc., 161, St-Jean, Tél. 2-1287, Québec, P. Q.

IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'OBJETS DE PIÉTÉ :

Génin, Trudeau et Cie, 88 ouest, N.-Dame, LA. 2261, Montréal

IMPRIMEURS

Médéric Parent, 50½, St-François, Tél. 3-1252, Québec, P. Q.

INDUSTRIE LAITIÈRE (MACHINES, USTENSILES, APP. FRIG.) :

Trudel, B. et Cie, 304, Carré Youville, Tél. MA. 8067, Montréal

INGÉNIEURS CONSTRUCTEURS :

Komo Construction Ltée,
1500, St-Vallier, Tél. 2-6839, Québec, P. Q.

INGÉNIEURS-CONSEILS :

Demers, Georges, 71, St-Pierre, Tl. 3-6736 Québec, P. Q.
Langlais, Zachée, 105, Côte de la Montagne,
Tél. 3-6661, Québec, P. Q.

INSTITUTRICE :

Sturton, Mlle Ethel, 93, Crémazie, Tél. 5-9571 Québec, P. Q.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE :

Brodrique, Wilfrid, 37, Ch. Ste-Foy, Tél. 5-6888, Québec, P. Q.

ISOLATION — LAINE MINÉRALE :

Bouchard & Robitaille Enrg., 149, d'Argenson, Tél. 5-8798, Qué.

LABORATOIRE FARLEY — HULL, P. Q. :

Fabricant des « Antalgines »-contre les maux de Tête.

LAIT, CRÈME, BEURRE, ŒUFS ET FROMAGE :

La Ferme St-Laurent Ltée, 6720, Garnier, CR. 2188-9, Montréal
Laiterie Arctic Ltée, 75, du Sacré-Cœur, Tél. 5-7101 Québec

LAITERIE :

La Fermière Syndicat Coopératif de lait,
180, Dorchester, Tél. 3-3102, Québec, P. Q.

LA LIBRAIRIE DOMINICAINE :

5375, avenue Notre-Dame de Grâce, Tél. WA. 6765 Montréal
95, avenue Empress, Tél. 2-7363 Ottawa, Ont.

LIBRAIRIE (EN GROS SEULEMENT) :

Librairie J. A. Parent, 472, St-Vallier, Tél. 5630, Québec, P. Q.

LIBRAIRES :

Granger Frères Ltée, 56 ouest N.-Dame, LA. 2171 Montréal

MACHINERIES D'IMPRIMERIE (RÉPARATION, SOUDURE, ETC.) :

Le Matériel d'Imprimerie Ltée (Demandez M. Langlais),
970, de Bullion, Tél. PL. 9011, Montréal

MAGASINS À RAYON :

Bouchard, L., 750-760, St-Vallier, Tél. 2-5638 Québec, P. Q.
Dupuis Frères Ltée, Tél. PL. 5151 Montréal
Magasin St-Louis Enrg., 26 rue St-Louis, Tél. 2-4791, Québec
Moncion, Thomas, Succ. J. Pharand,
85-91, Champlain, Tél. 2-5315, Hull, P. Q.
Mozart Ltée, 310-312, St-Joseph, Tél. 2-6484 Québec, P. Q.

MANUFACTURIER DE BISCUITS :

Les Biscuits Dion Inc., 700, 2e rue, Tél. 4-4191, Québec, P. Q.

MANUFACTURE DE CHAUSSURES :

Samson, J. E. Inc., 469, St-Vallier, Tél. 5-8465 Québec, P. Q.

MANUFACTURIER DE MONUMENTS :

Gingras, Roch, Enrg., 2139, Chemin Ste-Foy, Tél. 7-3147, Québec

MANUFACTURIERS DE PORTES ET CHÂSSIS, BOIS :

Pilon, Jos. Ltée, 79, Boul. du Sacré-Cœur, Tél. 3-1116, Hull, P. Q.

MANUFACTURIER DE SOUS-VÊTEMENTS POUR DAMES,

HOMMES ET ENFANTS :

Vatel Enrg., 611, 16e rue, Tél. 3-7721 Québec, P. Q.

MANUFACTURIERS DE TUYAUX EN CIMENT :

Tuyaux Vibrés, Enrg., 370, Dorchester, Tél. 6325, Québec, P. Q.

MANUFACTURES DE VINAIGRE :

La Cie de Vinaigre Lion Ltée, 74, Renaud, Tél. 3-0405, Québec

MANUFACTURIERS D'INSECTICIDES, DÉSINFECTANTS,

DÉODORANT :

Produits Marquette Ltée, 21, Courcelette, Tél. 7-6747, Québec

MARBRE, TERRAZZO, TUILE & CIMENT :

La Cie de Marbre & Tuile de Québec Ltée,
327, Dorchester, Tél. 2-6900, Québec, P. Q.

MARCHAND DE FER, ETC. :

Compagnie Chnic, 55, St-Pierre, Tél. 2-8293 Québec, P. Q.

MARCHANDS DE FOURRURES :

Cardinal, Arthur, 8, boul. Pie XII, Tél. 66 — 3030, Beauport.

MARCHAND DE FRUITS :

Vézina, Adélar & Fils Enrg., 71, St-André, Tél. 2-5258, Québec

MARCHANDS DE SABLE ET PIERRE CONCASSÉE :

Robert & Dufour Enrg., 390, 20e rue Limoilou, Tél. 2-4027, Qué.

MARCHAND DE TABAC :

Gagnon, Henri, 56, Côte du Palais, Tél. 2-4285 Québec, P. Q.

MARCHANDS-TAILLEURS :

Lefebvre, Ph., 63, Buade, Tél. 3-1433 Québec, P. Q.
Mathieu, Lucien Enrg., 2251, Frontenac, FR. 1803 Montréal

MATELAS, SOMMIERS, ETC. :

Matelas Frontenac Enrg., 15, Boisseau, Tél. 5347, Québec, P. Q.

MATERNITÉ PRIVÉE :

Ouellette, Mme J. T., 10, d'Artigny, Tél. 2-1966, Québec, P. Q.

MÉDECINS :

Castonguay, Dr E.-J., 4231 est, Ste-Catherine, CH. 0560, Mtl.
Gratton, Dr Albert, 781, du Couvent, Tél. WE. 5476 Montréal
Laflamme, Dr Charles K., 171, Grande Allée, Tél. 2-8069, Qué.
Pouliot, Dr Antoine, 69, Ste-Ursule, Tél. 2-4455 Québec, P. Q.

MEMBRES ARTIFICIELS :

Duckett, J. A., 3651, Park Ave, Tél. HARbour 0630, Montréal

MEMBRE DE L'ASSOCIATION DES

FIRE CHIEFS INTERNATIONAL :

Quebec Stop Fire Enrg., 1427, 1ère avenue, Tél. 3-7155, Québec

MERCERIES POUR HOMMES :

Julien, Albert, 556, 3e avenue, Limoilou, Tél. 4-9474, Québec

NÉGOCIANT EN GROS D'APPAREILS ÉLECTRIQUES :

Vandry Inc., 470, des Capucins, Tél. 2-5656 Québec, P. Q.

BONNES ADRESSES À CONSULTER

NÉGOCIANTS EN GROS (ÉPICERIES, FARINE, GRAINS) :

Bégin, Noël Inc., 94, Commerciale, Tél. Lévis, 175, Québec 5-9686

NÉGOCIANTS EN GROS — JOBBERS :

Bourget & Léveillé, 59, Commerciale, Tél. Zone 5-216 Lévis

NETTOYEURS, BUANDERIE :

Pfeiffer, P., 4, McMahon, Tél. 2-2021 Québec, P. Q.

NOTAIRES :

Baillargeon & Baillargeon,
38, des Jardins, Tél. 2-1390, Québec, P. Q.
Labrèche et Labrèche, 10 ouest, St-Jacques, MA. 3373, Montréal

NOUVEAUTÉS, MERCERIES, TAPIS, PRÉLARTS :

Alepin, J. et Frère Ltée, 4295 ouest, Notre-Dame,
Tél. WE. 1108 ; 4719, Wellington, Tél. YO. 1144, Montréal

OPÉRATION FORESTIÈRE — BOIS — PULPE :

Lagueux, E. & Fils Ltée, 35, Côte du Palais, Tél. 5-9739, Qué.

OPTICIENS D'ORDONNANCES :

Derouin, O. L., 37, Metcalfe, Tél. 2-4976 Ottawa, Ont.
Lamontagne, Etienne, 1065, St-Prosper, Tél. 2178, Trois-Rivières

OPTOMÉTRISTES ET OPTICIENS :

Beaulieu, Remy, 94, de la Couronne, Tél. 2-3592, Québec, P. Q.
Mignault, J.-Ed. & René Beauséjour,
52, St-Jean, Tél. 2-1803, Québec, P. Q.

PAPIER ASPHALT — MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :

Bishop Asphalt Papers Ltd., 201, du Pont,
Tél. 2-3581 - 2-6193, Québec, P. Q.

PÂTISSERIE — PAIN :

Jos. Vaillancourt Inc., 356-358, St-Joseph, Tél. 2-2085, Québec
Vachon, J. A. & Fils Ltée, Ste-Marie de Beauce, P. Q.

PHARMACIENS :

Pharmacie P.-H. Soucy, 85, Cartier, Tél. 2-1235, Québec, P. Q.
Pharmacie Canadienne, 1661 ouest, N.-Dame, Tél. WI. 1771, Mtl.
Pharmacie Roy Enrg., 121, Royale, Tél. 2-3736, Giffard, P. Q.

PHARMACIENS EN GROS :

Ontario Medical Supply, 139, Queen, Tél. 2-5309, Ottawa, Ont.
Gérant : J.-André Gaulin, Dist. pour Casgrain & Charbonneau

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE ET COMMERCIALE :

Michel Studio Enrg., 354, St-Jean, Tél. 4-2798, Québec

PLOMBIERS :

Bédard, Roger, 25-27, Côte d'Abraham, Tél. 4-3263, Québec

PNEUS :

Michaud Tire Service Ltée,
207, de la Couronne, Tél. 3-3901, Québec, P. Q.

PRODUITS DE SALON DE BEAUTÉ :

Lemieux Beauty Products, 16, rue de l'Eglise,
Tél. 3-6320, Québec, P. Q.
M. A. Lemieux, résidence, Tél. 2-3073, Québec, P. Q.

PROVISIONS, POISSON, FRUITS, ETC. :

Dominion Fish & Fruit Ltd., Tél. 2-7036 Québec, P. Q.

PROVISIONS EN GROS :

Turgeon, Jos., 189, Commerciale, Tél. 177 Lévis, P. Q.

PROVISIONS GÉNÉRALES POUR BATEAUX :

Quebec Ship Riggers & Sail Makers, Reg'd.,
17, Sault-au-Matelot, Tél. 3-6717, Québec, P. Q.

PROFESSEUR DE MUSIQUE (GUITARE, MANDOLINE, VIOLON) :

Gagnon, T. W., 208, N.-D. des Anges, Tél. 2-3700, Québec, P. Q.

QUINCAILLERIES GÉNÉRALES :

Cantin & Fils Ltée, 555, St-Vallier, Tél. 5-7123, Québec, P. Q.
Gravel, Ludger & Fils Ltée, 7905, boul. St-Laurent,
Tél. VE. 2581, Montréal
Grégoire, J.-R., 3605 est, Ontario, Tél. FA. 1167-8 Montréal

QUINCAILLERIE EN GROS ET DÉTAIL :

Lemieux, Jos.-E. Enrg. Québec, P. Q.
Lajeunesse, Gaud. Enrg., 721, St-Vallier, Tél. 2-6473, Québec
O'Neil & Richard Ltée, 134, du Pont, Tél. 2-1594, Québec, P. Q.

QUINCAILLERIE ET FERRONNERIE :

Terreau Racine Ltée, 196-220, St-Paul, Tél. 2-2711 Québec

RADIO TECHNICIEN — HAUT-PARLEURS :

Gagnon, Jean-Paul, 960, 1ère avenue, Tél. 2-1735, Québec, P. Q.

RÉFRIGÉRATEURS :

Brindamour, W., 415, 1ère avenue, Tél. 3-2449, Québec, P. Q.

REMBOURRAGE ET FABRICATION DE MEUBLES :

St-Hilaire, Alfred, 382, St-Vallier, Tél. 3-4446, Québec, P. Q.

RESTAURANTS :

Boulevard Restaurant, 3830, Décarie, Tél. DE. 0097 Montréal
Chez Marino Enrg., 34, Dauphine, Tél. 3-0675 Québec, P. Q.

SERVICE AÉRIEN :

Les Ailes du Nord Ltée, Tél. 30s.3-7-47, Sept-Iles, P. Q.
Tél. 7-4362 Québec, P. Q.

SERVICE DE CONSTRUCTION :

Moreau, L. A., 120, Dolbeau, Tél. 5-8448 Québec, P. Q.

SERVICE ÉLECTRIQUE :

Bourque Electric Ltée, 4, rue St-Jean, Tél. 2-2803, Québec

SOUDURE, DÉBOSSAGE, PEINTURE, ETC. :

Beaulieu, L. P., 15, boul. Roosevelt-Churchill, Tél. 4-4924, Qué.

STORES VÉNITIENS :

Méthot, Raoul, 213, 5e rue, Tél. 2-6174 Québec, P. Q.

SYNDIC LICENCIÉ :

LaRochelle, Victor, 111, Côte de la Montagne, Tél. 3-7258, Qué.

TABAC :

Thos. Burns Reg'd., 65, Buade, Tél. 2-0034 Québec, P. Q.

TANNERIE :

Tannerie Daigle Ltée, 7, Lee, Tél. 5-7523 Québec, P. Q.

TAXIS :

Taxis Maguire Enrg., 1463, Maguire, Tél. 3-1474, Sillery, Qué.

TERRA COTTA :

Montreal Terra Cotta, 1010 o., Ste-Catherine, MA. 1816, Mtl.

TERRAZZO MOSAÏQUE & TUILE :

Terrazzo Mosaïque & Tuile, 25, av. St-Sacrement,
Tél. 3-1071, Québec, P. Q.

TRANSPORTS :

La Traverse de Lévis, Ltée, 71 rue St-Pierre, Tél. 4-8938, Qué.
St-Hyacinthe Transport, 350, Duclos, Tél. 356-122, St-Hyacinthe
Transport R. Dumas Enrg., 250, Ste-Hélène,
Tél. 3-3824, Québec, P. Q.

VALEURS DE PLACEMENT :

Dubé, Oscar & Cie Inc.,
105, Côte de la Montagne, Tél. 2-4061, Québec, P. Q.
Société Générale de Finance, Inc.,
57 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 5168, Montréal

VALISES ET BOIS DE CONSTRUCTION :

Ruel, Edouard Ltée, 416, St-Joseph, Tél. 286W, Lauzon, P. Q.

VITRES ET PEINTURE :

Franklin Glass & Paint Co.,
305, St-François, Tél. 2-4982, Québec, P. Q.

VITRES & PEINTURE PITTSBURGH :

Hobbs Glass Ltd., 90, Côte de la Montagne, Tél. 2-1538, Québec

VIANDES EN GROS :

Marché de Québec Enrg., 342, 1ère rue, Tél. 2-2016, Québec, P. Q.

MENUISERIE DESLAURIERS Inc.

MANUFACTURIERS

Ameublement de Laboratoires — Ameublement d'église

Mobilier Scolaire — Finition Intérieure

68, rue Lalemant — Québec

Tél. : 5-8216

Diplômé General Motors

J.S. Ruelland
CARROSSIER

Réparations d'Automobiles
et de Rembourage
Carrosserie endommagée
et débassage de tous genres.

Spécialité:—
Peinture Duco Dupont
Vitrage des Chars
Mécanique.

2, Christophe Colomb,

Québec, P.Q.

TÉL.
2-9411

KELLY ET LEDUC
FERRONNERIE

67, rue
WELLINGTON
HULL, P.Q.

HOMMAGES DE

M. J. O'BRIEN

Spécialités pour Bâtisses et Constructions

Représentant de Truscon Steel Co. of Canada Ltd.

Spécialistes en charpente de bâtisse Truscon Laboratories
Canada Ltd., Canadian Cork Co. Ltd., K. V. Gardner Ltd.

Tél. 5992

13, rue d'Alguillon

Québec, P. Q.

J. BRUNET

LIMITÉE

Etablie en 1877

MONUMENTS

WE. 2640

4485, Chemin de la Côte-des-Neiges Montréal-26

ARMAND MATHIEU
(TÉL. 3-3776)

EDMOND SYLVAIN
(TÉL. 9898)

MATHIEU & SYLVAIN
ENTREPRENEURS

44, STE-URSULE, QUÉBEC, P. Q.

TÉL. 2-2240

CHARLAND ET BERNARD Ltée

Soudure au gaz et à l'électricité de tous les métaux

Réparation et nettoyage de radiateurs d'automobile

Fabrication de réservoirs

Angle 1ère Avenue et 4ème Rue — Tél. 4-2772 — Québec

TÉL. 3-9472

PHOTO - LITHOGRAPHIE INC.

Création et impressions lithographiques
en une ou plusieurs couleurs

30, AVENUE CONWAY

QUÉBEC, P. Q.

FRS. POULIOT
GÉRANT

TÉL. BUREAU : 2-5212
RÉSIDENTE : 2-5251

La Maison SYLVIO MARCEAU Enrg.

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES

AMBULANCE JOUR ET NUIT

182, MARIE DE L'INCARNATION

800, RUE ST-VALLIER

QUÉBEC

2-2656

SERVICE JOUR ET NUIT

SERVICE
D'AMBULANCE

Adélar & Gustave Lépine

INCORPORÉ

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES
SALONS MORTUAIRES MODERNES

42, CHEMIN SAINTE-FOY

VIS-À-VIS DES ÉRABLES

QUÉBEC

HOMMAGES DE

O. PICARD & FILS

INCORPORÉE

7, RUE SIMARD, QUÉBEC

EUGÈNE BARRY, PRÉSIDENT

La Buanderie Lévis Ltée

10, RUE DE COURCELLES, QUÉBEC

TÉL. : 4-4603

EMPLOYEZ NOTRE PROCÉDÉ D R A X
À L'ÉPREUVE DE L'EAU ET DES TACHES

DESSIN
CLICHÉS
ELECTROS

La Photogravure Artistique enr.

12 RUE ARAGO, QUÉBEC. Tél 4-2438

PHOTOS
RETOUCHE
FLANS

Sommaire

Juin 1951

ANTONIN LAMARCHE, O. P. : *Soixante ans après « Rerum Novarum »*

Le chemin parcouru par les catholiques sociaux du Québec, depuis 60 ans, s'avance en longueur et en profondeur.

JEANNE DAIGLE : *Ce que Saint-Hyacinthe doit à ses pionniers religieux*

Membre de la Société des Écrivains canadiens, des Auteurs dramatiques, des Écrivains pour la jeunesse, historien de sa ville ainsi qu'il apparaît par cet article bien construit qui ressuscite les temps héroïques.

GENEVIÈVE DE GRAVE : *Le Bienheureux Pie X*

Pauvreté et humilité, travail et prières, prudence et fermeté caractérisent la vie de celui que l'Église vient d'inscrire au catalogue des Bienheureux.

BENOÎT PRUCHE, O. P. : *La recherche religieuse dans la classe indépendante de la France d'aujourd'hui*

Dégager les lignes de force du comportement français, chez une classe de gens au moment où le conflit de 1939 éclata, était une entreprise audacieuse qui s'avère une belle réussite. Pour comprendre ce qui paraît mystérieux par sa diversité et ses contradictions, il faut lire cet article où le fond et la forme atteignent une rare perfection.

ANDRÉ LA RIVIÈRE : *Allemagne 1950*

Le point de vue culturel en zones alliées et en zone soviétique est écrit, ici, par un observateur qui nous apporte du vu, du vécu.

LÉANDRE VAILLAT : *Une église, un verrier de Normandie*

Une petite église aussi importante qu'une cathédrale par l'harmonie de ses lignes et l'effet de ses couleurs.

Le sens des faits

ROGER LAMOUREUX : « A mon âme ».

E. THIBAUT, P. S. S. : « 400 chansons — 400 cantiques ».

B. LACROIX, O. P. : « Mother Saint-Georges ».

LA RÉDACTION : « Les Astres et les Lettres » du Frère Robert.

XX. : « La Semaine sociale de Montpellier ».

LA DIRECTION : « Information ».

L'esprit des livres

JEAN DE SAINT-THOMAS : « Les Dons du Saint-Esprit » (J.-M. P.)

R. GARRIGOU-LAGRANGE, O. P. : « Dieu, son existence, sa nature » (J.-M. P.)

En collaboration : « Le monde rural dans l'économie moderne ».

LÉON-MERCIER GOUIN : « Le Droit d'auteur » (A. L.).

Mgt ALBERT TESSIER : « Culture générale et enseignement ménager » (A. L.).

JEAN PELLERIN : « Le Combat des Elus » (Elie Goulet).

Table des matières, janvier à juin 1951.

REVUE DOMINICAINE

Directeur :

R. P. ANTONIN LAMARCHE, O. P.

3500, Av. Laval, Montréal-18, P. Q.

Vol. LVII

Tome I

Juin 1951

Soixante ans après *Rerum Novarum*

« Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 15 mai de l'année 1891, la quatorzième de Notre Pontificat » écrivait Léon XIII en dernière ligne de son immortel Document : *Rerum Novarum*, cette charte des travailleurs chrétiens destinée à rétablir l'équilibre entre le capital et le travail, la justice entre exploiters et exploités.

Depuis soixante ans, les conditions du travail ont évolué, tantôt à droite, tantôt à gauche, et ce que constatait Léon XIII en écrivant *Rerum Novarum* s'est sensiblement modifié sans cependant rien enlever à l'actualité des directives doctrinales qu'il adressait au monde entier. Malgré le recul du temps, cette encyclique reste la synthèse inégalée de toute la doctrine sociale de l'Eglise et le programme d'action de tous les dirigeants d'œuvres sociales. Pour ces derniers, malgré leurs succès ou insuccès, il sera bon d'approfondir encore et davantage ce que leurs aînés, en trop grand nombre, ont lu en vitesse, n'ont pas compris, encore moins vécu, faute de formation et de réflexions.

Montrer que le problème ouvrier ne peut trouver sa solution adéquate dans la doctrine socialiste comme antidote au libéralisme économique, exposer, en regard, la vraie doctrine de l'Eglise, la seule capable de sortir le monde de l'ornière où il s'enlise chaque jour, fut la grande préoccupation de Léon XIII en écrivant *Rerum Novarum*.

Nuisible aux ouvriers eux-mêmes, contraire au droit naturel des individus, s'inspirant d'une fausse conception des droits et devoirs de l'État, source de troubles et de malaise social, la doctrine socialiste reçut, ce jour-là, un coup fatal dont elle n'est jamais parvenue à se relever entièrement. Sans doute, ses partisans resteront nombreux et puissants, mais plus hésitants, chercheront de nouvelles positions et surtout des compromissions.

Dans la deuxième partie de *Rerum Novarum*, Léon XIII montrait comment l'amélioration de la situation morale et matérielle des travailleurs doit être tout à la fois l'œuvre de l'Église et l'œuvre des individus. Il va même jusqu'à décrire dans les détails la mission qui leur incombe. Le fond de cette Encyclique pourrait se résumer dans cette phrase : apprendre aux hommes à ne jamais séparer leurs devoirs de leurs droits. Cette vérité élémentaire qui en est la base se développe graduellement et rejoint l'homme jusque dans son activité non seulement sociale mais individuelle. Document qu'on relit depuis soixante ans en y découvrant chaque fois des lumières et des beautés nouvelles pour les hommes de notre temps.

Un anniversaire est toujours une précieuse occasion de mesurer le chemin parcouru. Ici, dans la Province de Québec, où en sommes-nous dans l'application fervente des enseignements de *Rerum Novarum* et de son complément *Quadragesimo Anno* ? Le jugement que portait l'abbé Jacques Leclercq, en 1937, sur le mouvement social chrétien dans le monde (Cf *Leçons de Droit naturel*, vol IV, p. 400) reste-t-il vrai pour nous ? « Le mouvement social chrétien possédait les principes nécessaires à corriger les abus du libéralisme économique et à assainir la vie sociale. Il n'a pas su les dégager dans leur ensemble avec une fermeté et une précision qui les imposassent : il lui a manqué un grand théoricien. Sa faiblesse tient à l'absence de préoccupations doctrinales — entendant par là doctrine sociale, non doctrine chrétienne — chez ses dirigeants, et au refus de ceux des catholiques qui bénéficiaient du libéralisme économique. Professant une doctrine de collaboration des classes, il ne pouvait se passer du concours des classes capitalistes. Les Souverains Pontifes ont essayé

d'orienter la pensée catholique ; ils n'ont été suivis que par ceux qui marchaient déjà dans ce sens ».

Ici, dans le Québec, ceux qui marchaient déjà dans ce sens ont avancé à pas de géant sans cependant rattraper le temps perdu. Nos Seigneurs les Evêques, d'abord, sont revenus sans cesse sur ce sujet ; les aumôniers des cercles d'étude diocésains et paroissiaux avec leurs dirigeants laïques se sont appliqués à mettre la doctrine sociale à la portée des jeunes et des ouvriers ; ce même travail s'est fait dans presque tous les syndicats catholiques. Nos journaux dans leur ensemble ont heureusement commenté ou du moins signalé toutes les directives de Rome ; les revues sérieuses en ont souvent tiré de fort belles pages. Mais il y a deux noms qui émergent parmi tant d'autres et qu'un certain public oppose, deux noms qu'il importe d'unir parce l'un représente l'initiation et l'autre la réalisation. Le premier, le Père Papin Archambault, S. J., le méritant fondateur de nos Semaines sociales, demeure notre pionnier de la doctrine sociale. Par la parole et par la plume, il sema un peu partout les idées des encycliques sociales, en montra l'importance et l'urgence, éclaira les années sombres des lumineuses directives de l'Eglise. Avec l'Institut social populaire il sut créer un climat d'encycliques que, bon gré mal gré, il fallut subir. L'autre, le Père Georges-Henri Lévesque, O. P., que la Providence plaça à un poste de commande, a réussi à faire pénétrer l'esprit des encycliques sociales : Rerum Novarum et Quadragesimo Anno dans des Institutions de haut enseignement universitaire et cet esprit demeure la base sur laquelle évolue l'activité intellectuelle d'une élite dont le rayonnement sur les masses, quoique encore à ses débuts, s'avère des plus bien-faisants. Enfin, cette année, un pas important vient d'être fait. Notre nouveau Catéchisme contient, en effet, un chapitre sur la doctrine sociale de l'Eglise laquelle, ainsi, entre effectivement dans l'Ecole primaire pour y devenir un ferment de vie, un levain dans la pâte dont les merveilleux effets soutiendront les générations montantes.

Le chemin parcouru s'avance donc en profondeur et en longueur et, à ce rythme, il y a lieu de voir avant longtemps le règne de la justice sociale

pourvu que les classes d'employeurs et tous ceux qui ont bénéficié ou bénéficient encore des avantages du libéralisme économique comprennent mieux leurs devoirs et acceptent de coopérer honnêtement et loyalement au bien-être social de tous et de chacun.

D'autre part, l'ouvrier devra apporter sa généreuse collaboration en tenant compte non seulement de ses droits mais aussi de ses devoirs. Il est reconnu que l'accomplissement parfait du devoir quotidien est la meilleure sauvegarde des droits et le plus sûr moyen d'obtenir plus de considération. Sans doute, l'ouvrier a le droit d'être traité humainement, d'améliorer ses conditions de travail, d'avoir des garanties d'avenir, etc... mais il a aussi le devoir de travailler vite et bien, de s'imposer par la qualité de son travail, de s'intéresser au plein succès de l'entreprise qui lui assure sa subsistance et qu'il n'avait pas les moyens d'édifier. Il n'a pas le droit de revendiquer un salaire pour un travail qu'il n'a point fait ou qu'il a mal fait, ni d'exploiter l'ignorance des employeurs particuliers qui retiennent ses services, ni d'abrèger continuellement les jours et les heures et d'exiger en même temps des bénéfices croissants. Une meilleure compréhension des responsabilités et risques réciproques d'employeurs et employés faciliterait sûrement les échanges de vue, aplanirait bien des difficultés et permettrait au Canada français de donner au monde le consolant spectacle d'un pays où règne la bonne entente entre patrons et ouvriers, selon l'esprit de Rerum Novarum qui est aussi celui de l'Eglise.

Si ce soixantième anniversaire fournit à tous les hommes de bonne volonté l'occasion de refaire leur plein d'essence pour de nouveaux avancements vers la paix par la justice, il n'aura pas été vain.

Antonin LAMARCHE, O. P.

Ce que Saint-Hyacinthe doit à ses pionniers religieux

Comme tant d'autres au pays, la ville de Saint-Hyacinthe doit sa naissance civile à ceux qui visaient d'abord à sa vie religieuse. Ses origines en ce sens se fondent avec l'administration curiale des paroisses limitrophes à Saint-Hyacinthe et en particulier avec celles de Saint-François-du-Lac, de Saint-Michel d'Yamaska, de Saint-Denis, de Saint-Charles-sur-Richelieu et de Saint-Ours.

Sous l'empire de l'ancien droit, dix maisons suffisaient pour former une paroisse : cet état de choses avait été décidé par un décret du Concile d'Orléans tenu au cinquième siècle. En 1760, la seigneurie possédait le nombre de maisons voulu par les lois canoniques, mais les colons qui les habitaient étaient encore trop pauvres pour pouvoir entreprendre la construction d'une chapelle au « Rapide Plat », subvenir aux besoins du culte et faire vivre un curé.

C'était vraiment pénible pour ces défricheurs que d'être ainsi relégués au milieu des bois, sans église, loin de tout secours religieux. Mais nos ancêtres savaient attendre et au besoin, se résigner. Ce qu'ils firent jusqu'à la venue des missionnaires dans la seigneurie de Saint-Hyacinthe, en janvier 1758. Auparavant, les habitants établis dans ce lieu devaient s'adresser, pour leurs besoins spirituels, tantôt à l'un, tantôt à l'autre des curés des paroisses sus-mentionnés. Leurs registres font foi de la vitalité des paroissiens maskoutains à cette époque.

Cette situation, outre qu'elle était contraire au développement de la piété parmi les fidèles, offrait encore de graves inconvénients. Onze ans après l'ouverture de la seigneurie, le nombre des habitants dépassait la centaine et la présence du prêtre, parmi cette population, était désormais devenue nécessaire.

Un missionnaire, le R. Père Maquet, S. J., reçut l'ordre de se transporter de temps à autre au « Rapide Plat » et d'y donner des missions aux

résidents du lieu. A son arrivée, le seigneur Jacques-Hyacinthe-Simon Delorme mit généreusement sa maison à la disposition de l'envoyé de Dieu et c'est sous cet humble toit que se firent treize années durant, les offices religieux, exactement de 1768 à 1780.

Cette maison, nous disent les chroniques, était une pauvre construction en planches brutes : les bancs, qu'on dressait pour la mission, étaient de simples madriers posés sur des billots. L'autel portatif était orné de bandes de papier bleu et doré et deux candélabres en bois placés à chacune des deux extrémités. A gauche de l'autel, un petit confessionnal, craquant sous le moindre poids ; à droite, un dressoir surmonté d'un sanctuaire, où l'on devinait confusément une image de la Vierge, servait de vestiaire. Autour de la nef, on disposait un petit chemin de Croix représentant tant bien que mal les épisodes de la Passion du Sauveur.

Ce qui frappe d'abord, en parcourant un vieux registre paroissial, ce sont les voyages incessants que le zélé missionnaire était obligé de faire et la rapidité avec laquelle il les accomplissait. Aujourd'hui à Saint-Michel, le lendemain dans la seigneurie, on le retrouvait, deux ou trois jours après, aux extrémités du district confié à sa garde. Il voyageait en canot et il lui fallait s'arrêter à chaque station, au milieu de chaque petit groupe, dresser son pauvre autel, consacrer les mariages par les bénédictions de l'Eglise, suppléer aux cérémonies du baptême, catéchiser les enfants, donner la première communion, etc. Généralement, le missionnaire s'installait dans l'habitation la plus vaste et la plus confortable : les familles devaient faire de cinq à six heures de trajet et quelquefois plus, par des chemins difficiles, à travers la forêt, montées sur des canots que conduisaient les bras vigoureux des jeunes gens. On campait autour de l'habitation du prêtre où l'on restait groupés tout le temps de son séjour. On assistait à tous les offices, lesquels duraient des journées entières, avec la piété et le recueillement des premiers chrétiens. La mission se couronnait par une retraite de deux ou trois jours, que tous suivaient religieusement et dont on repartait, après s'être réconciliés avec Dieu, consolés et plus forts dans les épreuves.

CE QUE SAINT-HYACINTHE DOIT À SES PIONNIERS RELIGIEUX

Soulignons que c'est le 2 août 1768, que le service divin fut célébré pour la première fois à Saint-Hyacinthe, par le R. Père Maquet, alors curé de Saint-Michel d'Yamaska, et député-missionnaire de la seigneurie Delorme.

C'est alors que s'accomplirent les préliminaires de la paroisse qui allait devenir : *Saint-Hyacinthe* par une communication de Mgr Jean-Olivier Briand, de Québec, qui manda au Père Charles Germain, S. J., de se rendre sur les lieux de cette seigneurie et d'y choisir un site propice à l'établissement d'une église. Le Père Germain s'y rendit, examina soigneusement divers endroits qui s'y prêtaient le mieux et fixa son choix sur le coteau de la Cascade à propos duquel il écrivit à son évêque : « Ce coteau de la Cascade est situé dans un magnifique endroit à environ deux lieues de chez monsieur Delorme de Saint-Hyacinthe ».

Monseigneur Briand s'empressa de confirmer ce choix judicieux en donnant aux habitants de l'endroit, l'autorisation d'y bâtir une église. Cette église, la première de la ville, ne fut d'abord qu'une chapelle construite du côté sud-est du parterre actuel de l'église de Notre-Dame du Rosaire, sur la rue Girouard, qui passa aux mains des Dominicains en 1873 et dont le premier curé résident, le premier curé de Saint-Hyacinthe par conséquent, fut M. J.-B. Durouvray, jeune prêtre originaire de Québec, qui avait d'abord été vicaire à Saint-Pierre de l'Île d'Orléans.

Les premiers défricheurs assez hardis pour s'éloigner du manoir seigneurial échelonnèrent naturellement leurs chaumières sur les bords de l'Yamaska non loin de la nouvelle chapelle et bientôt, des deux côtés de cette rivière, court une campagne onduleuse, rayée de longs coteaux sinueux. Le soc de la charrue s'attaqua au sol vierge du coteau de la « Cascade » à proximité du temple. Saint-Hyacinthe naissait : dans cette paroisse à peine arrivée à l'adolescence, et qui ne soupçonnait en rien le rôle qu'elle était appelée à remplir dans l'établissement du pays, s'essayaient déjà quelques industries élémentaires, telles que moulins à scie, à farine, pour des usages purement locaux.

Le jeune seigneur Hyacinthe-Marie Delorme, à son tour, délaissait bientôt le « Rapide Plat » (situé à quelque quatre milles de la ville actuelle) pour venir prendre résidence à la « Cascade » (chute de la rivière qui a donné son nom à la rue commerciale). Il y fit rebâtir en pierre, le modeste moulin à mouture qui fonctionnait depuis 1772 sous la direction du meunier Joseph Barbeau, fils du cocher de Montcalm.

En 1805, la ville ou plutôt le village de Saint-Hyacinthe comprenait 89 maisons distribuées le long des rues Girouard et Bourdages. La première de ces rues fut ainsi nommée en l'honneur du curé Antoine Girouard, nommé curé le 6 septembre 1805, et dont le dynamisme et l'ascendant allaient tant accomplir pour Saint-Hyacinthe. A cette époque, dans toute la seigneurie on aurait pu à peine trouver une dizaine de personnes sachant lire et écrire. Le premier soin de ce prêtre fut d'établir des écoles élémentaires dans son immense paroisse, surtout dans son village, et il fit lui-même l'école dans la salle paroissiale, jusqu'à l'ouverture du Collège à l'automne de 1811.

A ce moment, éclata l'invasion américaine et Saint-Hyacinthe étant un point stratégique, l'état-major anglais logea ses troupes en particulier au collège, ce qui fut une dure épreuve au début de l'établissement de cette maison. Le gouvernement reconnaissait Saint-Hyacinthe comme un magnifique avant-poste pour son armée, aussi avait-il établi des casernes à la place du terrain actuel de la Corporation épiscopale, lesquelles subsistèrent jusqu'en 1815.

Pour donner un aperçu de ce que la fondation du Séminaire par Messire Antoine Girouard, prêtre, apporta chez les nôtres, mentionnons qu'en 1915 le Séminaire de Saint-Hyacinthe pouvait se glorifier de compter parmi ses anciens élèves trois gouverneurs de la province de Québec, un de la province d'Ontario, quatre premiers ministres des Assemblées législatives, deux archevêques, neuf évêques, dix-neuf ministres à Ottawa et à Québec, vingt et un sénateurs et conseillers législatifs, dix-huit juges des Cours Supérieures, onze magistrats, trois surintendants de l'Instruction Publique, douze prélats romains, vingt-cinq députés aux

CE QUE SAINT-HYACINTHE DOIT À SES PIONNIERS RELIGIEUX

Parlements d'Ottawa et de Québec et un très grand nombre de prêtres, de médecins, d'avocats, de notaires, d'agronomes, de fonctionnaires publics, d'hommes de lettres, d'ingénieurs, de marchands, etc., etc., qui avaient porté au loin le nom de notre collège et de notre ville.

Grâce au zèle de M. Girouard, l'instruction se répandit assez rapidement dans le territoire qui lui était confié. En 1811, époque de la fondation du Collège de Saint-Hyacinthe, la province ne possédait que trois maisons d'éducation supérieure pour les jeunes gens : les collèges de Québec, de Montréal et de Nicolet. Messire Girouard se dévoua à l'œuvre qu'il avait entreprise et lorsqu'il rendit son âme à Dieu, il put contempler avec satisfaction ce qu'avait fait son patriotisme inspiré par la religion.

Notons en passant que la première et unique institution de l'École des Sourds-Muets au Canada prit naissance à Saint-Hyacinthe en 1837. L'abbé Holmes de Québec écrivait à cette époque : « Que de miracles dans votre maison jusqu'à faire entendre les sourds et parler les muets ». quoiqu'elle n'ait existé que trois années à Saint-Hyacinthe, cette nouveauté de premier ordre mérite une mention spéciale dans nos annales, puisque cette institution canadienne a eu pour fondateur un enfant de Saint-Hyacinthe, monsieur l'abbé Irénée Lagorce. Son succès lui avait inspiré l'idée d'offrir ses services à Monseigneur Bourget, qui les accepta, et c'est alors que s'ouvrit à Montréal l'école des Sourds-Muets. Il fit même agréer son œuvre par les Clercs de Saint-Viateur, au cours d'un voyage qu'il fit en Europe en 1851 et se donna lui-même à cette communauté. Il mourut en 1841.

En 1849, le vénérable successeur de Messire Girouard à la cure, M. l'abbé Crevier fonda, pour le soin des malades, un hôpital sous la surveillance des RR. Sœurs Grises de l'Hôtel-Dieu.

Un événement qui, peu d'années après, donna une nouvelle importance à Saint-Hyacinthe, fut la création d'un évêché. Le premier évêque fut Monseigneur J.-C. Prince, sacré le 8 juin 1852. Il devint le centre d'un diocèse populeux et en 1858 le chef-lieu d'un district judiciaire.

Trois ans plus tard, soit le 14 septembre 1861, une communauté religieuse remarquable se fondait à Saint-Hyacinthe, par une fille de Saint-Hyacinthe. Il s'agit de l'Institut des Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang, par la vénérable fondatrice et première supérieure, Mère Catherine Aurélie du Précieux-Sang, dans le monde : Aurélie Caouette. Du vivant de la Fondatrice, onze monastères furent érigés : il y a quelques années ils se chiffraient à 51 ainsi répartis : 25 au Canada, 4 aux États-Unis, 1 aux Antilles, 1 à Rome, 1 en Chine et 1 autre au Japon. Depuis sa fondation, l'Institut a fourni 1 177 religieuses.

En 1873, époque de transition marquante, non seulement pour la paroisse Notre-Dame du Rosaire, mais aussi pour toute la ville, des pionniers, non seulement de la foi, mais aussi de la culture en général chez nombre des nôtres arrivaient à Saint-Hyacinthe. Je veux parler des fils de Saint-Dominique et du rôle glorieux qu'ils ont joué à Saint-Hyacinthe. La première pensée de faire venir des Dominicains au Canada, remonte à un actif vicaire général du diocèse : Mgr Raymond. Au cours d'un voyage en Europe, il demanda au Père Lacordaire, une fondation dans la ville de son évêque. En 1873, les religieux s'établirent à Saint-Hyacinthe, dans la paroisse Notre-Dame du Rosaire où, à l'instar de Messire Girouard, ils furent maîtres d'école, de chapelle, conseillers et directeurs des âmes et des mouvements paroissiaux. Maintes autres fondations dominicaines ont originé de Saint-Hyacinthe, notamment : Lewiston, Fall-River, Ottawa, Montréal, Prince-Albert, Sackville, Sherbrooke ; on pourrait y ajouter celle d'une mission lointaine au Japon. Il convient ici de rappeler le souvenir de celui qui illustra de façon si remarquable le blason dominicain au Canada : Son Eminence le Cardinal Raymond-Marie Rouleau, de regrettée mémoire, qui fut, on le sait, le troisième cardinal de Québec.

Une autre figure marquante dota la ville de Saint-Hyacinthe non moins précieusement. Je veux parler de mademoiselle Elisabeth Bergeron, devenue Mère Saint-Joseph, fondatrice des Religieuses de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. Elle eut d'abord l'inspiration de fonder une commu-

nauté de religieuses contemplatives. Un jour d'octobre 1876, mademoiselle Bergeron se présenta à l'évêché de Saint-Hyacinthe pour communiquer ses idées à Monseigneur Moreau. Il l'accueillit froidement, afin d'éprouver sa vertu ; la jeune fille ne se laissa pas intimider. Après quelques paroles respectueuses, elle se retira pour revenir deux autres fois encore auprès de Sa Grandeur qui lui fit part alors de son dessein de fonder un institut de religieuses qui se voueraient à l'enseignement dans les écoles de son diocèse. La conversation, cette fois, fut longue et très paternelle. « Cherchez-vous des compagnes, dit Sa Grandeur à mademoiselle Bergeron, et revenez ». Non sans de nombreuses difficultés, elle put s'en adjoindre quatre qui, avec elle, jetèrent les bases d'une communauté le 21 septembre 1877. A l'heure actuelle, la Communauté des Sœurs de Saint-Joseph compte une soixantaine de missions où se répandent l'instruction primaire et supérieure dans différents diocèses : Saint-Hyacinthe, Saint-Jean, Québec, dans les archidiocèses de Saint-Boniface, de Winnipeg, de Regina, dans le Vicariat Apostolique du Keewatin et jusqu'au Basutoland dans le sud de l'Afrique.

Un quart de siècle de dévouement au soin des pauvres de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, où elle vécut d'abord, devait, tout naturellement, désigner comme fondatrice des Sœurs de Sainte-Marthe, une autre femme de chez nous, mademoiselle Eléonore Charron. En date du 15 août 1885, cette troisième fondation maskoutaine s'y voyait octroyer le soin des maisons ecclésiastiques. Ces religieuses se dévouent dans l'abnégation et l'humilité et consacrent toute leur vie aux humbles travaux d'intérieur.

L'expérience nous a tous appris que les desseins de Dieu sont impénétrables. Mais, nulle part semble-t-il, on n'a pu le constater mieux qu'au sein de ces communautés religieuses. Si des Instituts fondés à Saint-Hyacinthe ont pu essaimer aux Etats-Unis, aux Antilles, en Europe, en Chine, au Japon, en Haïti et jusqu'au sud de l'Afrique, n'est-il pas tout aussi remarquable qu'une congrégation européenne, fondée en pleine révolution française, ait pu découvrir au Canada un petit coin de terre

très agréable, sans doute, mais alors si peu connu. Ce fut pourtant la providentielle aventure que connut la Congrégation des Sœurs de la Présentation de Marie qui venait s'installer à Sainte-Angèle-de-Monnoir aujourd'hui Marieville, le 19 octobre 1853. Cinq années plus tard, Saint-Hyacinthe accueillait, dans un de ses sites les plus enchanteurs, cette communauté établie au Canada avec six religieuses. Après quelques 95 années d'existence ici, près d'une centaine de maisons dont plus de la moitié au Canada et la balance aux Etats-Unis, prouvent que le petit grain de sénévé était d'ascendance forte et vigoureuse lorsqu'il fut déposé en terre canadienne.

A ses débuts à Saint-Hyacinthe en 1840, l'Hôtel-Dieu (la première fondation extérieure de l'Hôpital Général de Montréal), ne comptait qu'un personnel de 15 âmes. C'est la doyenne de nos maisons religieuses maskoutaines. Fait inusité et peut-être unique dans les annales de nos communautés canadiennes, un de ses membres a fêté, en 1943, à l'âge de 97 ans, son 80e anniversaire de vie religieuse, il s'agit de la T. R. Sœur Bouchard, de sainte mémoire.

L'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe a fondé à son tour quantité de filiales tant dans notre diocèse que dans celui de Sherbrooke, dans le Vicariat Apostolique du Keewatin, de même qu'aux Etats-Unis et en Haïti. Les vieillards, les pauvres, les malades et les orphelins composent la majorité de ses protégés, et Dieu sait s'il en a soulagés depuis sa fondation dont il fêtait le centenaire il y a quelques années.

Etablie en notre cité, en 1881, l'œuvre de la Communauté enseignante des Frères du Sacré-Cœur s'est harmonisée chez nous avec le développement de la ville elle-même. Depuis bientôt trois quarts de siècle, les RR. Frères forment, moulent nos générations montantes : c'est-à-dire que l'histoire de leur Institut est intimement lié à une partie considérable de l'histoire maskoutaine. Ils sont connus sur tout le continent et même au delà.

Une autre institution d'importance : le Noviciat des Frères Maristes, s'établissait à Saint-Hyacinthe le 23 novembre 1892. Cette maison de

CE QUE SAINT-HYACINTHE DOIT À SES PIONNIERS RELIGIEUX

formation a donné durant un peu plus d'un demi-siècle cinq cents frères en activité dans les diverses écoles de la province, sans compter ceux de ses membres aux Etats-Unis, dans la Nouvelle-Calédonie et dans la Rhodésie.

J'espère causer un véritable plaisir à notre jeunesse masculine en soulignant ici l'existence d'une œuvre qui lui est chère entre toutes : celle du Patronage Saint-Vincent-de-Paul fondée en 1905. Lui aussi a fait sa part dans l'évolution de la ville. Le « Patro », comme chacun l'appelle familièrement, est un foyer où maints écoliers, collégiens, apprentis et ouvriers vont respirer un air pur et joyeux, où de nombreux orphelins trouvent une famille, où chacun en un mot éprouve le dévouement des bons Pères et Frères de Saint-Vincent-de-Paul.

Si l'on juge l'arbre à ses fruits, ceux-ci n'en restent pas moins l'œuvre du jardinier.

A travers tout son développement, parmi ses souvenirs, tristes ou glorieux, Saint-Hyacinthe ne peut rejeter l'empreinte de ceux qui ont guidé, qui ont fortifié ses premiers pas.

Puisse cette humble esquisse fixer en chacun des lecteurs, le souvenir de l'œuvre des pionniers qui, en plus de contribuer au début et, par suite, à l'éclosion d'une ville remarquable au point de vue de son importance industrielle, en ont aussi fait une seconde ville des clochers en notre province.

Jeanne DAIGLE

*De la Société des Ecrivains canadiens
De la Société des Auteurs dramatiques
De la Société des Ecrivains pour la Jeunesse*

Le Bienheureux Pie X

Au bourg de Riese, en Haute Vénétie, vit un ménage honnête et pauvre, chargé d'enfants. Le père est employé à la mairie comme balayeur et coursier ; il cultive aussi deux bouts de champs qui lui appartiennent, dans la campagne avoisinante. La mère, pour subvenir aux besoins de plus en plus pressants de sa famille, a courageusement repris son métier de jeune fille : couturière de campagne.

L'aîné des enfants, Giuseppe, se révèle particulièrement bien doué pour l'étude et depuis sa Première Communion a décidé de suivre une vocation dont il a entendu l'appel. Les parents ont généreusement consenti à ce que leur fils, plutôt que de leur venir en aide par un métier manuel, poursuive ses études au collège de Castelfranco d'abord, puis au Séminaire de Padoue où ses résultats scolaires et sa bonne conduite lui ont valu une bourse de la fondation tournaïsienne Campion.

Le 4 mai 1852, Giovanni Sarto alité depuis plusieurs jours s'éteint après avoir confié les siens au curé du village, don Tite Fusani. Le même jour, son épouse Margherita, de vingt ans plus jeune que lui, donne naissance à un fils, son dixième enfant qui meurt presque aussitôt.

A cette veuve endeuillée l'avenir s'annonce austère, effrayant. Mais elle ne craint pas les difficultés, ni la pauvreté ; elle a consenti avec fierté à ce que son aîné suive l'appel d'En-Haut, renonçant encore à l'aide qu'il pourrait lui apporter, dédaignant de se plaindre. La misère qui a encadré ses premières années de veuvage — au point qu'un jour de détresse il lui faudra vendre le lit conjugal — s'effacera à la longue pour faire place à une très modeste aisance. Avec le concours de ses filles qui grandissent en âge et en sagesse, Madame Sarto pourra ouvrir un petit atelier de couture dans la maison familiale de Riese que lui a léguée son mari. La clientèle du gros bourg ne boudera pas... Le nom de Sarto est synonyme de travail et de probité.

LE BIENHEUREUX PIE X

Au Séminaire de Padoue, Giuseppe Sarto brille par sa piété, son intelligence et sa discipline. Dès la première année, il a conquis les premières places et les conservera jusqu'à la fin de ses études.

Le 27 février 1857, Margherita Sarto et sa fille Teresa qui ne se déplacent jamais de Riese se rendront à Padoue pour assister à une émouvante cérémonie. Giuseppe va recevoir le sous-diaconat... Au moment des prostrations, la mère bouleversée se jettera elle-même la face contre terre et gardera cette position durant le reste de l'office. C'est également à Padoue que le jeune abbé Sarto recevra le diaconat. Enfin le 18 septembre 1858, Margherita Sarto et ses six filles assisteront à l'ordination de Giuseppe. La mère pleure de joie et de reconnaissance demandant à Dieu que son fils devienne un saint, un saint ignoré, un saint curé de campagne...

* * *

Le nouveau prêtre sera nommé vicaire à Tombolo, près de Citadella, dans le diocèse de Vicence. Ses paroissiens appartiennent au monde des petits agriculteurs et des marchands de bestiaux ; on aime et on estime ce vicaire à qui l'on reconnaît du « cœur et de la poigne ».

Neuf années plus tard, il occupe la cure de Salzano. Débordé de travail, il mène des journées qui s'étendent de quatre heures du matin à onze heures du soir. Les œuvres qui les remplissent basées sur une vie spirituelle intense sont innombrables, bien menées, de facture sociale. « Le prêtre est un homme mangé » a dit le Père Chevrier.

Sa piété, sa charité, ses talents d'orateur ont placé « don Giuseppe » en vedette. Après neuf années de pastorat, l'évêque de Trévise nomme le curé de Salzano chanoine de sa cathédrale, chancelier de l'évêché, directeur spirituel du Grand Séminaire.

« Je ne suis qu'un curé de campagne » objecte humblement le curé de Salzano, en apprenant cet avancement qu'il n'a ni prévu, ni sollicité.

Puis c'est Mantoue qui le recevra, comme évêque cette fois, au début de l'année 1884. En visite dans sa famille, Monseigneur Sarto fit admirer

à sa mère l'améthyste cerclée de brillants offerte par les professeurs et les élèves du Séminaire de Trévis, à l'occasion de sa consécration épiscopale.

« Il est beau ton anneau, fit la veuve avec finesse, mais tu ne l'aurais jamais reçu si moi je n'avais porté celui-ci ». Et elle élevait vers son fils le mince cercle d'argent qu'elle portait depuis tant d'années. L'évêque baisa avec émotion cet anneau symbole d'un mariage chrétien tissé de fidélité et de sacrifices.

* * *

Au diocèse de Mantoue réputé difficile à gouverner, Monseigneur Sarto fit merveille. En cinq ans, il aura resserré la discipline du clergé, relevé la ferveur des Séminaristes, consolidé les bases de l'enseignement religieux, opéré de l'ordre dans les affaires administratives.

Si bien que Léon XIII voulant lui donner des marques tangibles et éclatantes de son estime en même temps que le chapeau cardinalice, lui offre en 1893, le siège patriarcal de Venise.

Accompagné de son secrétaire, Mgr Bressan et de deux de ses sœurs, le cardinal Sarto prendra possession du palais patriarcal qui s'érige quelque peu en retrait de la splendide basilique Saint-Marc sur la Piazzetta dei Leoncini. Dans cette demeure à la façade luxueuse, aux appartements nombreux et ornés, le patriarche vivra très simplement. Levé dès cinq heures du matin, il célébrera le saint sacrifice presque toujours à Saint-Marc, assistant pieusement à une seconde messe ; une promenade à pied, le long de la mer précédera son retour à l'évêché où l'attend une besogne écrasante ; jamais il ne se couchera avant minuit.

A sa table frugale — son menu cuisiné par ses sœurs se compose invariablement de bœuf bouilli, de riz, de fruits et de café, il accueille aimablement des membres du clergé, des hôtes de passage.

D'humeur toujours égale, il a des réparties très fines, le mot pour rire qui met le visiteur à l'aise. Son maintien est très digne, ses émotions profondes et intenses s'accompagnent souvent de larmes.

LE BIENHEUREUX PIE X

A Venise comme partout où il a séjourné, le cardinal Sarto sera bientôt célèbre par sa piété profonde, pour sa charité sans bornes. Sur sa noire gondole manœuvrée par un rameur — il a refusé d'employer l'embarcation à quatre rameurs somptueusement ornée, offerte par la ville à ses prédécesseurs — il parcourt la cité des doges, à la recherche des misères humaines. Les petits commerçants surtout ceux qui bouclent difficilement leur budget, ont la faveur de sa clientèle ; les prisonniers, les incurables, les orphelins reçoivent sa visite réconfortante. Sa parole est à la fois simple et élevée, sa charité délicate... « Venise, a dit René Bazin, avait retrouvé un doge sans armée ni cour, sans autre vaisseau qu'une gondole et elle l'aimait ».

Sa capa magna paraissait bien terne... c'était celle de son prédécesseur. « On l'avait ajustée, retapée aussi habilement qu'on avait pu. Mais la restauration ne valait pas la fraîcheur. Ecolier, séminariste, vicaire, curé, évêque, Giuseppe Sarto avait toujours été pauvre ; il demeurerait tel sur le siège de Saint-Marc », ajoute le même biographe.

* * *

Le lundi 20 juillet 1903, la grosse cloche de Saint-Pierre suivie bientôt par toutes les cloches des églises de Rome sonna « pro Pontifice agonizante ». Léon XIII après un règne de vingt-cinq ans et cinq mois rendait sa grande âme à Dieu, à l'âge de quatre-vingt-treize ans.

Au cours du Conclave pour l'élection d'un nouveau Pape, le cardinal Sarto verra après trois tours de scrutin son nom réunir de nombreux suffrages. Au sixième tour trente-cinq voix, au septième tour cinquante se concentrent sur son nom. Quand il réalise que c'est lui « l'élu » une émotion indescriptible s'empare de lui, des larmes sillonnent son visage...

Après avoir refusé l'honneur qui lui est fait, sur les injonctions vigoureuses de son vieil ami, le cardinal archevêque de Milan, il accepte l'élection « comme une croix » et prend le nom de Pie X « puisque je dois souffrir, je prendrai le nom de ceux qui doivent souffrir ».

Tandis que le baldaquin surmontant son trône restait immobile, les soixante-trois autres se replièrent, marquant ainsi que le pouvoir détenu par le sacré collège depuis la mort de Léon XIII était passé aux mains du nouvel élu.

* * *

Pie X était devenu le « Prisonnier du Vatican... » Plus jamais il ne reverrait le peuple de la Lagune, le peuple de la mer qu'il avait tant aimé et dont durant neuf années il avait partagé les joies et les peines.

Une importante flottille avait escorté sa gondole jusqu'à la gare le jour de son départ pour Rome... Alors d'un geste touchant, le Patriarche de Venise avait élevé le billet d'aller-retour — valable durant un mois et pris par économie — témoignant ainsi son désir d'un prochain « revoir... »

A ses sœurs non mariées qui vivaient avec lui depuis la mort de madame Sarto il avait envoyé le télégramme suivant :

« Le saint-Père tout en larmes envoie sa première bénédiction apostolique à ses sœurs, à tous les siens et à sa famille ».

Puis il fit aussitôt distribuer une somme d'argent aux pauvres de Rome et de Venise.

Monseigneur Bressan, à la demande du Pontife, avait été chercher les trois demoiselles Sarto à Venise et les amenait à Rome où elles vivraient dorénavant dans un petit appartement, non loin de Saint-Pierre.

Au Vatican, devant ce frère appelé à la plus haute dignité de l'Eglise, elles voulurent se mettre à genoux, mais lui, évitant le geste leur ouvrit ses bras, les étreignant avec affection et leur murmurant ces paroles rassurantes : « Je suis toujours votre Beppi... »

* * *

Dès le début de son Pontificat, Pie X lançait sa première encyclique dont le texte développait la devise qu'il s'était efforcé d'illustrer par ses actes dès sa prêtrise : *Instaure omnia in Christo*.

LE BIENHEUREUX PIE X

Le 22 novembre de cette même année 1903, en la fête de sainte Cécile, il signait le *motu proprio* sur la Musique Sacrée. Le Pape s'y révélait non seulement désireux de sauvegarder de l'emprise profane et mondaine la maison du Seigneur, mais encore musicologue averti.

A Venise déjà, il avait installé à l'évêché Mgr Perosi qui le suivait à Rome devenait maître des chœurs de la Chapelle Sixtine. « Je veux, disait-il, que mon peuple prie sur de la beauté ». Il avait en outre rendu un hommage éclatant aux Bénédictins français de Solesme dont l'œuvre liturgique l'émerveillait et le consolait.

Puis le mois suivant, le 18 décembre 1903, synthétisant les encycliques de son prédécesseur, Léon XIII, il condensait en dix-neuf articles le code de l'action populaire chrétienne « qui doivent être constamment suivis par tous les catholiques et dont il serait téméraire de s'écarter pour peu que ce fut ».

Au printemps de l'année suivante, un *motu proprio* « *Arduum munus* » annonça la codification des lois ecclésiastiques. Puis enfin le 20 décembre 1905 le décret sur la Communion fréquente et quotidienne faisait tomber les dernières défenses du jansénisme qui éloignait les fidèles même en état de grâce du sacrement d'amour. Il abaissait aussi l'âge auquel les enfants étaient admis à la sainte Table, pour la première fois. Pour le monde entier Pie X devint le « Pape de l'Eucharistie ».

* * *

Mais des tâches plus tragiques, plus ingrates attendaient le successeur de Pierre... Pie X montait sur le trône en une période difficile... La France qu'il aimait et comprenait, infligeait à l'Eglise de multiples tourments, des affronts sans nombre... Le « combisme » se déchaînait à travers tout le pays, plaçant « la fille aînée de l'Eglise » dans une situation tragique et confuse...

L'encyclique *Vehementer* du 11 février 1906 condamnait la loi votée en France pour la séparation de l'Eglise et de l'Etat, s'adressant à toute la nation française, suivie le 10 août de l'encyclique *Gravissimo officii*

qui condamnait non seulement les cultuelles schismatiques de la loi votée par les Chambres mais rejetait également les associations proposées dites canonico-légales.

L'Eglise de France n'était ni morte ni expirante, comme les sectaires l'avaient prévu, l'avaient espéré... Bien au contraire, les évêques, le clergé firent preuve d'un héroïsme rare acceptant les dures mais dignes conditions de vie que leur imposait la décision papale... les laïcs catholiques rivalisant de générosité leur tendaient la main, marchant à leur rencontre...

Mais ce n'était pas tout... Il fallait encore que le Pape vigilant et fort sévisse contre l'hérésie. Le modernisme sous ses trois formes : l'agnosticisme, l'immanentisme, l'évolutionnisme menaçait la chrétienté.

La condamnation de l'abbé Loisy, chef de la secte incriminée, la préparation du décret *Lamentabili*, de l'encyclique *Pascendi dominici gregis* avaient plongé le Saint-Père dans un climat d'amertume et de douleur.

* * *

Maintenant c'est le cinquantième anniversaire de son sacerdoce que célèbre l'auguste Pontife... A cette occasion, il lancera le 4 août 1908 une exhortation au clergé du monde entier.

« Un saint prêtre fait le peuple saint, proclame-t-il notamment, un prêtre qui n'est pas saint est non seulement inutile mais néfaste au monde ».

Lui qu'on béatifie aujourd'hui il avait voulu élever sur les autels le saint curé d'Ars dont la statue ne quittait pas son bureau, le proposant en exemple à tous les curés de la terre.

Non seulement la sainteté du clergé, mais encore sa culture, le développement de toutes ses possibilités intellectuelles l'occupaient ou plutôt le préoccupaient.

Les années s'écoulaient... L'horizon s'assombrissait encore... des bruits de guerre circulaient... Le Pape vieillissant mais demeuré d'une

LE BIENHEUREUX PIE X

extrême lucidité prévoyait de sanglants conflits... Son visage rayonnant d'intelligence et de bonté se teintait de mélancolie...

« Je donnerais volontiers ma vie pour conjurer cet horrible fléau, avait-il confié à des Séminaristes étudiant à Rome, rappelés dans leurs pays par la mobilisation...

Le 2 août 1914, comme un cri de prière et d'angoisse, il lançait une « Exhortation aux catholiques du monde entier » en faveur de la paix.

Mais deux jours plus tard, la Belgique était attaquée, envahie malgré toutes les promesses données... L'armée se défendait héroïquement contre un agresseur préparé et numériquement supérieur.

Le Pontife octogénaire subissait le contre-coup du conflit... Son cœur s'affaiblissait ; la lourde chaleur d'août, la chaleur romaine l'accablait... bientôt on apprit qu'il était en danger...

Le 18 août le Pape communiait en viatique ; puis il entra dans un grand recueillement, bénissant encore ceux qui s'agenouillaient à son chevet... Son secrétaire d'Etat, le cardinal Merry del Val ne le quittait pas, et longtemps le Pontife tint ses mains fidèles entre les siennes.

Le 19 août 1914, les cloches de Rome annonçaient que le Chef de la chrétienté entraît en agonie...

Avant l'aube du jour suivant, Pie X s'endormait dans le Seigneur...

Son règne n'avait pas été très long, il s'étendait exactement sur onze années, mais il avait été l'un des plus importants et des plus remplis de l'histoire de la Papauté. Et l'on peut dire avec cette certitude ce que l'Eglise a sanctionné, le 5 juin, en le béatifiant : le règne de Pie X fut le règne d'un saint.

Geneviève de GRAVE

Louvain.

La recherche religieuse dans la classe indépendante de la France d'aujourd'hui

Déterminer les points d'insertion d'une « recherche religieuse » dans la vie française d'aujourd'hui, au niveau de la classe indépendante, est une entreprise délicate. Et si, par « classe indépendante », on décide de désigner, en France, la classe des penseurs, industriels, avocats, médecins, d'une façon générale ce qu'on est convenu d'appeler les « professions libérales » et, plus spécialement, les « intellectuels », universitaires de tous ordres ; si l'on détermine un champ d'enquête limité à la seule génération d'entre les deux guerres, celle qui avait entre vingt et trente ans lorsque le conflit de 1939 éclata, encore faut-il d'abord, pour qui veut comprendre quelque chose aux orientations de la pensée française, commencer par se mettre en « climat » français. Tel est le propos du présent article.

Du chaos d'épreuves, de misères, de situations inextricables, de rencontres fortuites qui ont contribué, pour une part inévitable, à forger les traits du visage de France, se dégagent certaines lignes de force du comportement français, perceptibles tant du point de vue extérieur que dans la vie interne du pays. Ce sont ces lignes de force, thèmes majeurs de l'âme française d'aujourd'hui, que l'on voudrait indiquer ici.

La génération des intellectuels qui accède aux positions-clés de la vie française a été marquée au coin d'une immense déception. Cela, il ne faut pas l'oublier, sous peine de ne rien comprendre à la manifestation de ses vœux et de ne point saisir le sens de ses options. Nourrie aux sources du plus pur laïcisme, celle des années vingt-quatre à vingt-cinq, formée aux principes encore intangibles, à cette époque, de ce mouvement de Philosophie qu'on appelait « Idéalisme français » et dont Léon Brunschvicg fut l'un des derniers, sinon le dernier grand nom, cette génération, persuadée de la toute puissance organisatrice de l'intelligence ramenée à cette unique fonction essentielle, est allée, devant la

faillite des diverses idéologies s'efforçant, au su d'un « système » de l'homme, de construire un monde, de désillusion en désillusion.

Qu'on veuille bien se rappeler que : capitalisme, pacifisme, nazisme hitlérien, fascisme, marxisme, et même pétinisme et gaulisme se donnent ou se donnaient pour foncièrement doctrinaires, avant même d'être slogans politiques, faisant état d'une conception de la vie humaine et de son insertion dans le temporel — les Allemands disaient : une *wehltang-schung* — dont il faut bien reconnaître, en effet, qu'elle était à la taille de l'Univers. C'était « construit », organisé, vaste et totalitaire ; on aurait dit des blocs conceptuels, idéaux et massifs, exclusifs les uns des autres, de ces choses sans faille et comblées que Jean-Paul Sartre nous habitue à baptiser « en-soi » ! Aujourd'hui, si l'on cherche à « construire » encore, ce qui n'est pas sûr, tant le français autrefois passionné de politique et d'une théorie cohérente de l'Etat est devenu indifférent à ce genre de choses, aujourd'hui on ferait plus léger ! Un échec aussi cuisant que celui de la Société des Nations, condamnée depuis ses manifestations d'impuissance devant l'*Anschluss* et les réalisations méthodiques du programme hitlérien, mais à quoi, en août 1939, beaucoup voulaient croire encore, amena la classe indépendante au bord d'un douloureux et profond scepticisme devant toutes les entreprises, fussent-elles généreuses, tentées au nom des « grands principes », d'où qu'ils viennent. Ces faillites et échecs leur enlevèrent toute envie de croire, dorénavant, aux valeurs, prétendues absolues, de l'intelligence. Celle-ci, l'intelligence, reste en France, pour les hommes de cet âge, une chose très belle sans doute et qui contribue à l'éclat de la dignité humaine, une sorte d'outil noble et délicat, mais au fond dangereux, dont il vaut mieux se garder de trop user lorsqu'il s'agit de mettre sur pied une « théorie » du monde ou une « conception » de l'homme et de la vie. Capable, à leurs yeux, de défendre avec la même fougue, le même brio, voire : les mêmes arguments, le pour et le contre, l'envers et l'endroit des mêmes questions, successivement, quand ce n'est pas simultanément, l'intelligence reste pour eux l'objet menteur de leur grande déception. Ils font plus que de s'en méfier ; il leur

est devenu extrêmement difficile d'y adhérer. Leurs fils, il est vrai, les jeunes de la génération actuelle, s'en soucient moins encore ! Mieux vaut, pense-t-on, s'engager dans la « vie » et s'attacher, dans l'immédiat, à des valeurs d'« action », sous de multiples formes, sans trop chercher à penser une activité sociale, économique, politique et culturelle dont les conditions engagées et la « situation » éminemment concrète ne supportent pas l'abstraction de la ratiocination intellectuelle. Ces français dont nous parlons, ils savent, après les longues et douloureuses méditations des camps de concentration ou de prisonniers, ou, s'ils étaient restés en France occupée, après les années terribles de vie ralentie et de silence forcé, qu'ils sont sortis d'un scepticisme paralysant le jour où, renonçant à voir clair, ils ont pris, comme tant d'autres, le maquis. Ils savent qu'ils n'ont pas contribué à sauver la France par de grands discours ni de belles théories, mais par un engagement quotidien, imperturbable, sans retour, dans une action qui, d'elle-même, leur imposait ses lois et consistait à faire sauter des ponts, déboulonner des rails, couper des lignes à haute tension, abattre des pylônes et faire le plus de mal possible, par tous les moyens possibles, à des gens dont on ne prétendait, intellectuellement, connaître qu'une seule chose : ils étaient l'injuste occupant, l'ayant envahi, du sol français. Il n'y a jamais eu de « théorie » de la Résistance. Et ceux qui, maintenant, prétendent la faire, sortent, par le fait même, de la Résistance ! Il n'y eût, dans la Résistance, que des français, unis en frères par un même effort, au service non pas même d'une cause identique, mais d'une « même » action. Ceux qui sont passés par là, qui ont vécu cela, obscurément, enfermés dans l'horizon restreint de cette activité limitée, banale, chaque jour à reprendre, sans s'embarrasser aucunement d'autre théorie que : la France aux français, ne leur demandez pas, à eux qui ont l'expérience décisive de la libération, par l'action, de la paralysie de leurs doutes, ne leur demandez pas de croire à l'efficacité d'une pensée qui ne proviendrait pas d'une vie « engagée » !

S'étant mesurés pendant des mois avec des conditions précaires d'existence qui n'étaient plus des problèmes mais des faits, dont il y avait

simplement, sans avoir à les discuter, à tenir compte ; ayant éprouvé, des milliers de fois, ce que vaut une vie d'homme, et la fragilité d'un être guetté par la mort à tous les angles de la route ; ayant vécu l'absurdité inextricable de situations concrètes entremêlées, ils se sont habitués quotidiennement à compter avec une donnée qu'on ne plaisante pas, car elle s'impose : celle de l'Existence et de ses conditions contingentes, concrètes et incarnées. Cela, pour eux, a pris finalement valeur d'Absolu, un absolu-concret qui a bien tôt supplanté le « tabou » ancien de la pensée abstraite, mystère à la fois familier et captivant, dans lequel, l'ayant accepté comme élément de leur propre vie jusque-là méconnu et soudain découvert dans l'enthousiasme, ils se sont efforcés d'entrer. Un intérêt, à tendance exclusive, porté à tout ce qui a saveur « existentielle », s'est emparé de presque tous les penseurs français contemporains, de ceux, en tout cas, qui ont l'oreille du plus vaste public. Leur unique souci reste de « coller » au plus près à l'Existence, telle qu'elle est ; de la suivre en ses déterminations fluctuantes, fuyante et ondulante comme de l'eau entre les doigts, insaisissable aux prises abstraites de l'esprit. Au lieu de se lancer dans la construction éperdue de quelque nouveau grand système, jugé inutile et dispersant des forces précieuses, ils préfèrent se pencher sur l'Existence avec la seule méthode descriptive qui puisse en livrer quelque chose, celle dont Hegel, dès avant 1806, avait apporté le secret : cette méthode de description pure des « situations » concrètes dite : « phénoménologique ».

L'Existence, voilà certainement l'un des thèmes favoris de la pensée française d'aujourd'hui, un de ces traits saillants dont on cherchait à repérer la présence. Mais ce n'est pas le seul.

Les roueries du « marché noir », et toutes les tares dont la guerre n'a pas encore tout à fait cessé d'alourdir la conscience française ont provoqué une grave crise de moralité, dont la méfiance entre hommes et la perte à peu près totale du sens de la valeur des personnes humaines ne sont pas les moindres conséquences. Si l'on ajoute à cela les renversements d'alliance, aussi surprenants que bouleversants, qui ont décidé quasi-auto-

matiquement du cours et des aléas de la guerre ; les atrocités commises en camp de concentration et la prolifération incroyable des bagnes et des prisons ; tout cela dont presse, radio et cinéma se sont faits les si complaisants colporteurs, étalant sous tous les yeux, y compris ceux de l'enfance, toutes ces ignominies, on comprendra pourquoi, sous le coup d'une « occupation » savamment calculée, qui n'était peut-être pas tant militaire que culturelle, enlevant à tout un peuple le droit de penser et le pouvoir d'opter, plus précieux encore que la possibilité de vivre, un autre trait du comportement français soit un vouloir entêté d'une liberté qui soit intégralement « libératrice ». Ce mot-là, de « liberté », sonne à toute oreille en France actuelle une note très particulière, et le thème d'une « libération » à opérer, qu'il faut réussir coûte que coûte, en tous les secteurs de la vie française et de la vie tout court, se retrouve partout, chez nous. Le français d'aujourd'hui entend posséder enfin, par droit de conquête, cette liberté de faire tout ce qu'il veut, sans avoir de comptes à rendre à personne, dont la privation l'a tant fait souffrir. Son désir de ne plus avoir à sentir la contrainte se fait volonté farouche de briser tous les « carcans », quels qu'ils soient, fût-ce le carcan d'une certaine présentation inintelligente de la morale chrétienne, volonté aussi d'émigrer de toutes les servitudes, fût-ce celle de la soumission à n'importe quelle loi, vécue sous l'occupation comme un esclavage. La rançon en est une tendance affichée à faire bon marché, très bon marché peut-être, des valeurs dites « traditionnelles », à s'émouvoir de toute manifestation, jugée intempestive, d'autorité, ce qui, sans nul doute apparaît comme particulièrement grave en un pays où la « Tradition » et le « Droit », précisément, ont toujours passé pour biens nationaux.

Existence et Liberté, ou, si l'on préfère, Existence-libérée ou liberté d'exister, tel est à coup sûr, car les deux sont liés, le point de convergence, douloureux, aigu, névralgique, de la pensée française d'aujourd'hui.

Or, c'est à ce point-là, au carrefour de toutes ces rencontres, qu'ont déferlé les deux plus grosses lames de ces dernières années, aux conséquences encore incalculables pour l'avenir de la culture française et pro-

blement de la France, tout simplement, ces vagues qui ont pour nom : Marxisme et Existentialisme ; Existentialisme à la Jean-Paul Sartre, Marxisme qui marque déjà, sur Karl Marx lui-même, un dépassement certain. L'un et l'autre manifestent leur intention arrêtée de libération intégrale de l'existence humaine. L'existence de l'homme et la façon libre qu'elle a de s'insérer dans le monde des « autres » constitue un thème de base qu'il est loisible de retrouver en l'œuvre de n'importe quel philosophe ou littérateur français — voire romancier — contemporain. Qu'ils soient marxistes, existentialistes, ou non, tous font état de cette trame : Existence et Liberté ; et tous ont adopté la méthode phénoménologique de description pure des situations concrètes dans lesquelles se décide le sort de l'une et de l'autre. C'est ainsi que, par un juste mouvement compensateur et sous la pression d'événements dont elle n'était pas maîtresse, la pensée française, entichée dès le début du siècle de la toute-puissance exclusive et sacrosainte de la fonction intellectuelle, sans souci d'« objectivité » aucune, se voit ramener, par l'épreuve passagère d'une méconnaissance à peu près complète de la valeur de l'intelligence, à de plus justes appréciations et, prise en une alternative qui signifie pour elle un choix de vivre ou de disparaître, contrainte de compter avec des données aussi peu conceptualisables que celle d'une existence se jouant perpétuellement au carrefour insaisissable de l'espace et du temps !... Aux yeux du penseur chrétien, ce ne sera pas le moindre des rôles providentiels dévolus à l'Existentialisme le plus outrancier, et, apparemment, le plus délibérément athée, celui de Sartre, d'avoir, portant intérêt exclusif à l'éparpillement contingent et, à ce niveau, parfaitement « absurde » de l'existence, invité à l'attention de ces valeurs perdues. Ayant éveillé au désir, puis à la nécessité, de sauver un monde coulant bas dans l'incompréhensible d'une absurdité totale, il élève malgré lui, par de là les voiles sensibles et ténus de la contingence, acceptés et non plus méconnus, et au nom même de l'Existence, au niveau d'une Présence ne parlant plus qu'à l'intelligence et rendant compte de la position de tout par rayonnement de clarté et attirance d'amour, assez du moins pour sauver du naufrage le monde !

Et c'est une façon de sauver aussi, avec le sens, l'intelligence, par aveu de la ligature du Monde à Dieu. De ce point de vue, si l'on peut dire que Gide est mort en France avec le « Retour de Russie », et si l'évasion naturaliste, par trop facile, à la Giono, ne connaît plus que de rares adeptes, ceux-là qui n'ont pas le courage des situations quotidiennes et trop difficiles, l'« Idéalisme français » est mort, lui aussi, et bien mort, avec Léon Brunschvicg.

Le courant d'avenir de la pensée philosophante, en France, est incontestablement représenté par cette « Philosophie de l'esprit » dont Messieurs Lavelle et Le Senne assurent avec tact et une lucidité pénétrante et parfaite, depuis bientôt trente ans, la direction. Les quelques quarante volumes parus sont dès maintenant un monument vivant et un témoignage. Pour l'avenir de la pensée philosophique d'inspiration spirituelle et même chrétienne, ce courant-là, dont le grand Bergson est pour une si grande part responsable, bien que les horizons ouverts autrefois par lui y soient agrandis, ce courant-là est plein d'espoir... Devant les aberrations de l'Existentialisme, il doit assurer un surgissement d'authentique « Philosophie existentielle » !

Tourmentée des mêmes désirs, attentive aux mêmes besoins, la pensée religieuse française cherche à s'engager au même point. Mais, en classe indépendante, elle est aux prises avec les mêmes difficultés des esprits à faire confiance à l'intelligence, défiant de tout ce qui sent le « système », fût-ce le système chrétien, ayant peine à croire au poids de la Tradition. On voudrait faire « neuf », ici aussi, ne pas avoir trop à s'embarrasser de doctrine ni de conceptions du monde paraissant vieillottes et qu'on ne cherche pas à pénétrer en profondeur. Délaissant un peu ce que saint Augustin appelait déjà le « torrent » des Pères et des Docteurs, en particulier ceux du moyen âge accusés de servilité à l'égard des Grecs, Platon et Aristote ; laissant à chacun sa liberté de croire ou de ne pas croire, son marxisme ou son christianisme, on voudrait pouvoir se rencontrer en frères sur le seul terrain possible : celui des données immédiates de la Science, fût-ce au stade de l'Hypothèse. On prétend organiser

l'Evolution, qui est un fait, en théorie explicative de l'Univers, user de la Dialectique en Histoire pour en dégager les structures concrètes de la Société sans classes, et communier avec tous au plan des « œuvres » dans une même volonté d'action efficace, d'activité « engagée » pour le dire d'un mot. Certains vont jusqu'à se scandaliser, et le scandale est sûrement plus profond qu'on le croit, des interventions de la Hiérarchie en semblable domaine. On ne comprend guère certains rappels de Rome, jugés retardataires, par exemple la mise à l'Index de toutes les œuvres de Sartre ou la suspicion jetée sur certains thèmes aventurés, tout ce qui semble provenir, justement, de l'« esprit de système ». Certes, le français est frondeur par tempérament et tout ce qui flaire l'argument d'autorité sera toujours pour lui une faiblesse, vécue comme atteinte directe à l'indépendance de la pensée humaine, mais, de plus, pour cette génération, la Théologie, comme la Philosophie, comme toute construction intellectuelle, qu'elle soit économique, sociale ou financière, paraît tomber sous le discrédit des vieilles choses qui ont fait leur temps et qui atteint le champ entier des productions abstraites de l'intelligence, ce qui ne va pas sans s'accompagner, chez les penseurs de cette classe, d'une certaine incompréhension des valeurs proprement spéculatives, des exigences de la recherche désintéressée et de cette forme de vie, aussi, qu'on appelle, dans l'Eglise de Dieu, « contemplative ».

Mais l'époque est belle et il y fait bon vivre. La France est au tournant le plus décisif, probablement, de son Histoire. Au niveau de la classe indépendante, qui fait et a toujours fait le fonds de la Nation française, constituant son élite agissante et assurant la permanence des traits de son visage, déjà il n'y a plus de place pour l'indifférence et le médiocre. On est « pour » ou « contre », sans milieu, ce qui est tellement français ! Et cela ne manque d'ailleurs pas d'entraîner, de chaque côté, toute une série de généralisations hâtives et de condamnations sans appel ! On est du Christ ou délibérément athée, bien qu'un certain complexe de peur : peur de ne point paraître assez de « son temps » et peur d'une nouvelle « occupation » — possible, hélas ! — suscite, en certains chrétiens, une

mise en coquetterie avec le marxisme russe. C'est que partout, en France, où l'Eglise arrive pour une application nouvelle de ses principes aux divers niveaux temporels, le Marxisme est là, déjà, avec ses institutions sociales, ses vœux d'entraide, ses slogans, ses plans d'enquête, apparemment tout semblables, à ce point d'insertion concrète, à ceux d'un Christianisme tant soit peu « engagé ». D'où les dangers, les heurts, les risques à courir et qu'il n'est point possible d'éviter.

La vie française connaît ainsi, depuis peu, un renouveau sans précédent, mais à un rythme hallucinant et qui ne laisse aucun répit, tant les problèmes se voient posés à cadence accélérée. Et si la lutte d'influence sur le terrain d'élection de l'Existence la plus concrète, celle de tous les jours, se joue surtout encore autour des dadas de l'Humanisme, elle s'engage avec la même ardeur, le même désir impérieux de neuf et d'efficacité, au plan de l'apostolat direct, au niveau de la paroisse, de l'usine, de l'atelier, de l'entreprise, au plan de la Liturgie, vivante et accessible à tous, du Syndicat, du cinéma et demain de la télévision — ces deux fiefs, en France, de l'Action catholique — de l'Economie et du Social ! Le Marxisme, en effet, est terriblement « engagé », sans souci d'avoir à sauver aucune perspective eschatologique de patrie céleste ni d'une Cité de Dieu qui se bâtit dans les cieux et qui serait la vraie, la définitive patrie de l'homme terrestre ! Le Marxisme, en décidant de se pencher sur la misère humaine, n'a pas à l'assumer, dans l'impuissance à la guérir, en une troisième dimension, surnaturelle. Il ne consent point à l'impuissance devant la misère ; il est, il se veut, obligatoirement efficace ou bien alors, il n'est plus. Aux yeux du marxiste, le chrétien commet le grand péché, dont il se garde, lui, « faire comme si » la misère dut être soulagée en ce monde, mais au fond de n'y point croire et de s'endormir dans le rêve d'un paradis futur essentiellement compensateur des souffrances perdues. S'étant réservé d'organiser immédiatement la terre des hommes, il est plus directement engagé, plus carrément efficace que ne peut le paraître un christianisme dont tout le dynamisme, s'il n'a rien à envier au dynamisme incontestable de véritable marxisme, puise toute sa force,

tout son ressort dans l'au-delà de la terre et dont la certitude est une réalité de foi ne tombant aucunement sous les sens et dont il n'y a pas de « raison », car c'est du pur gratuit. Mais ce sera toujours, devant le désir généreux — et il l'est, chez beaucoup de jeunes militants marxistes, dont on voudrait que nos chrétiens engagés héritent quelque peu l'ardeur et l'allant, l'absence de peur et la volonté de se compromettre — ce sera toujours, devant le désir généreux d'organiser le monde de la terre en paradis terrestre, une faiblesse apparente et à certaines heures décevante, d'avoir l'air de détendre, par la promesse d'un paradis futur, hors le monde actuel, un ressort déjà si difficile à tendre : celui de l'action efficace. Cela, qui est une source de malaise pour de nombreux français au contact continu avec l'ardeur terrestre du marxiste qui y « croit » — ou qui veut y croire à l'avènement futur, si lointain soit-il encore, du paradis de la Société sans classes, afin de maintenir haute l'espérance de la classe prolétarienne et ne point décevoir son attente — n'est une force qu'à la condition d'accorder sa foi, dans l'action apparemment la plus immédiatement courte et engagée, une valeur permanente et partout prépondérante, ce qui n'est pas le fait d'un mince don de soi à la cause du Christ ni surtout d'une grâce ordinaire. Le facile, aux yeux du chrétien français dont on essaye de démêler ici les douloureux débats, ce n'est pas d'être du Christ, mais, bien au contraire, d'être marxiste ! Les perspectives du plus grand renoncement à des valeurs d'organisation immédiates et payantes du monde des hommes sont du côté chrétien. Et voilà pourquoi, pour combien d'entre eux, le marxisme est surtout une insidieuse et lancinante tentation ! Continuer à croire à une éternité de bonheur et de joie pour après la terre, alors qu'autour de soi les gens meurent de misère et de froid par la faute énorme de l'injustice des hommes et que les petits enfants ont faim et réclament du pain, n'est point d'une petite âme ! Et si le point délicat entre tous, pour le catholique français de ce siècle, est de trouver le maillon médiateur entre l'élaboration intellectuelle des moyens sauveurs et l'urgence immédiate des problèmes posés en climat « social », qui lui permette de trouver enfin un point d'application de ces

« grands principes » dont il cherche généreusement à déterminer les modalités d'insertion au niveau relatif de la vie pratique, celui du pain quotidien et du salaire minimum, il reste que les animateurs de la pensée religieuse seront encore demain, en France, comme ils l'ont toujours été, et plus encore demain qu'aujourd'hui, des français des classes indépendantes, dont tant sont catholiques de conviction, ce qui vaut mieux sans doute que de ne l'être que par tradition, auxquels le marxisme et certains de leurs frères, hélas ! décochent un peu vite, et si injustement parfois, l'épithète malsonnante de « bourgeois » ! Ils supportent pourtant, avec un courage qui ne se dément pas, les plus lourdes charges de la vie française, sans compensation, écrasés d'impôts inconnus du monde ouvrier, dont ils ne partagent aucun de ce qu'il faut tout de même bien appeler des « privilèges » : n'ayant ni sécurité sociale, ni primes de chômage, ni facilités syndicales, ne connaissant ni droit de grève, ni défense vraiment organisée de la profession, dont le marxisme habitue ses adeptes à trouver qu'ils n'ont d'autre raison d'exister que d'être au service du monde ouvrier !... Ils feront la France de demain, ces hommes au cœur généreux, et ils la feront belle, ces français des classes indépendantes qui, étant français, ont décidé d'être français !

Benoît PRUCHE, O. P.

Ottawa, Collège dominicain.

Allemagne 1950

I POINT DE VUE CULTUREL, EN ZONES ALLIÉES

Il n'est pas pardonnable, à notre époque, de rester indifférent aux problèmes mondiaux, aux évolutions de pays voisins, sous prétexte qu'ils ne nous touchent pas directement, et de se calfeutrer derrière ses murs en attendant de voir venir. L'humanité entière, aussi divisée soit-elle, ne forme qu'un seul bloc, qu'une même âme, qui n'aspire, malgré certaine façade qu'elle se voit imposée, qu'à une liberté raisonnable, à un prompt équilibre. Nous sommes trop solidaires les uns des autres pour ignorer encore que si certains humanisent leurs frères, d'autres se chargent de les contraindre et de les abêtir. Prenons-en pour témoin le problème culturel qu'il nous a été donné d'étudier pour l'Allemagne, tant pour les zones alliées que pour la zone soviétique.

SONDAGES

Quels sont donc les goûts du peuple allemand, dans les zones alliées, au point de vue culturel ?

Il est à remarquer que la jeunesse actuelle, sur certains sujets, certaines matières, est moins avancée que ses aînés, par suite de la plus ou moins grande interruption de ses études pendant la guerre et du manque de livres aussitôt après cette dernière. Mais depuis l'occupation qui leur a un peu normalisé l'existence, quelles sont donc les préférences et les attirances culturelles ?

La lecture est avant tout la première distraction, bien que les temps difficiles ne permettent guère l'achat de livres souvent coûteux ; ce qui donne pour résultat, qu'à la ville ou à la campagne, on rencontre quatre allemands sur dix incapables de satisfaire leurs désirs d'enrichissement, et trois suffisamment pourvus. Encore faut-il penser que parmi ces derniers, il puisse y avoir des paysans dont les aspirations sont minimales et se localisent à la lecture d'un périodique.

Quel que soit l'âge, la lecture est le premier divertissement, mais pas la lecture des journaux dont la forme et le fonds rappellent trop la guerre ou la politique avec toute la cohorte de leurs tendances. Sauf toutefois pour le paysan qui lit plus facilement un journal, mais rien que cela, et attache assez d'importance et de véracité aux articles qu'il enregistre.

Mais il ne faudrait pas croire que ce sont les livres qui exercent la plus grosse influence sur la masse. C'est avant tout la radio. Sans doute le peu d'effort qu'elle demande, est-il une des raisons de sa priorité, mais il ne faudrait pas croire que tous les allemands ont un poste de radio, que ceux qui en ont un, sont satisfaits et que la radio soit une attraction pour tout le pays.

Les fanatiques des émissions la trouvent moins cher que la lecture, aiment sa variété, sa puissance sur les esprits, malgré son impartialité, ce qui répond en somme à pas mal de besoins et de désirs de la classe moyenne. Mais il est regrettable que trop de récepteurs soient vieux et usés, ce qui oblige les propriétaires à n'écouter que certaines émissions, et même certains postes, en particulier celui de Hambourg qu'ils peuvent le plus facilement capter, ce qui ne veut pas dire que ce soit le poste préféré. C'est seulement une question technique provenant d'un manque d'argent. En vérité, peu trouvent intéressant ce gros poste d'Hambourg.

Quel programme écoute-t-on en premier lieu ? Aucun n'a vraiment la cote. Il y a ceux qui ne tournent le bouton que pour une émission folklorique, un morceau de jazz américain ou une symphonie, comme il y a ceux qui varient leurs plaisirs ou ceux à qui les bruits et les harmonies sont complètement indifférents.

Par ailleurs, en zone française, où la majorité est plutôt paysanne, où la nourriture de l'esprit n'est pas le premier souci, la radio sera presque un accident, alors qu'en Rhénanie-Palatinat, elle sera fort estimée.

Les allemands sont-ils attirés par les spectacles ?

A vrai dire, la jeunesse allemande, comme toutes les jeunes du monde, aime les spectacles. Mais les musées et les expositions, par contre,

ne l'attire pas beaucoup, et ce sont, après 25 ans, les femmes qui se trouvent les plus entichées de cinéma et de théâtre. Ajoutons toutefois que si la masse trouve que le cinéma est un plaisir bon marché, elle le critique par rapport à l'avant-guerre, trouvant médiocre et inférieure la qualité des films qui lui rappellent de plus les temps de guerre et de privations. Elle les accuse aussi de subir une trop forte influence étrangère et surtout américaine, et n'octroie aux films allemands que de rares qualités et les gratifie en outre de manque de rythme, de scénario creux et vides, de tristesse et d'excessive propagande sentimentale.

Si le cinéma, comme on le voit, n'a pas encore retrouvé ses vrais admirateurs, le théâtre, et surtout le théâtre lyrique qui enthousiasme et impressionne fortement les jeunes, est assez estimé et suivi, bien que souvent dans la foule des spectateurs, il n'y ait pas toujours de purs mélomanes, mais des êtres humains qui veulent s'évader du réel et des tracasseries journalières en demandant à la scène de faire diversion. Soyons justes, néanmoins, et attribuons au peuple allemand, en général, un amour inné de la musique qu'il détient depuis toujours.

C'est ainsi qu'un opéra l'envoûtera au plus haut point, et que « les Maîtres chanteurs », « la Flûte enchantée », ou « Madame Butterfly » auront ses premiers applaudissements. L'Opéra-Comique sera inévitablement au programme de ses soirées, qui se partageront le plaisir avec « Carmen », « le Mariage de Figaro », et « Le Barbier de Séville », tandis que les Opérettes n'auront vraiment sa faveur que si elles affichent périodiquement « le Baron tzigane », « le Pays du Sourire » ou « la Veuve Joyeuse » ; ce qui revient à dire que les allemands sont des fanatiques de Wagner, Mozart, de l'Opéra Italien, des airs Viennois, goûts sélectionnés et typiques.

Par ailleurs, les tragédies modernes auront toute leur approbation, tandis que les classiques seront plutôt relégués à l'arrière-plan, tout en se voyant honorés d'un véritable culte quand il s'agit « d'Hamlet », de « Faust », et de « l'Iphigénie » de Schiller.

Nous verrons donc l'allemand s'enfiévrer pour son compatriote Zuckmayer qui a eu la chance inouïe de pouvoir imposer une pièce qui dépeint les dessous de l'occupation hitlérienne en France.

Mais après lui, ce sont les dramaturges français qui sont les plus appréciés : Claudel, Anouilh, Giroudoux, un peu Cocteau et Sartre. Les Anglais tiennent une place honorable avec Bernard Shaw, T. S. Eliot, E. Wallace, tandis que les Américains se laissent représenter par Lavery, Th. Wilder, les Scandinaves par Staindberg et les Russes par Tchekov.

Ces sondages nous permettent ainsi de nous faire une assez juste opinion du mouvement culturel allemand, tout en restant persuadés que l'allemand, aussi déçu soit-il de l'ancien régime qui l'a mené à la ruine, n'en éprouve pas plus pour cela une vive sympathie pour les peuples alliés. Au contraire, les enquêtes menées de part et d'autres, ont une note plutôt pessimiste : la déception amère des jeunes les rend terriblement hostiles à toute initiative de chacun, surtout que les occupants ne sont pas toujours d'accord entre eux, et que l'avenir de l'Allemagne n'est pas encore éclairci. Comment d'ailleurs, même avec beaucoup de bonne volonté, un peuple peut-il être très en chaleur pour les occupants de son propre pays ? Mais il y a au fond de l'âme allemande un scepticisme très ancré et une méfiance réelle.

LE POINT DE VUE CULTUREL EN ZONE FRANÇAISE

Depuis la fin de la guerre, chaque zone a dû faire un sérieux effort pour maintenir un équilibre scolaire largement ébréché par les hostilités. Pour sa part, la zone française avait à faire face à 2 000 établissements endommagés sur 5 691. Quelques mois plus tard, 4 737 étaient ouverts dont 75% de primaires et la presque totalité des édifices de l'enseignement secondaire.

A l'heure actuelle, 700 000 enfants suivent l'école primaire, ce qui correspond sensiblement au nombre d'avant-guerre, mais il y a moins de maîtres et ceux qui enseignent sont relativement âgés, les jeunes ayant

été tués en grand nombre sur les champs de bataille, ou sous les bombardements, ou bien limogés par suite de leurs amitiés trop nazies.

Donc, la première tâche que la France s'est imposée en arrivant sur le sol allemand a été de dénazifier tout l'enseignement : gens et matériaux, et de ne mettre entre les mains des écoliers que des manuels sains et non sophistiqués. L'histoire de l'Allemagne a repris normalement sa place et ne se trouve plus être, dans les esprits, le centre de l'Europe et même le centre du monde, et endosse loyalement ses responsabilités dans le déclenchement des dernières guerres.

Dans les classes secondaires, un cours d'une heure de français chaque jour est devenu obligatoire, et « l'Abitur », qui correspond au baccalauréat français, n'est plus passé devant les professeurs de l'élève, selon la tradition bien établie, mais devant des examinateurs inconnus répartis dans les provinces ou Land, afin d'éloigner toute infiltration et tout favoritisme dont bénéficiaient souvent, auparavant, certains fils de famille.

Dans les universités, le renvoi des professeurs douteux en matière de politique s'est fait moins sentir qu'ailleurs car les doctrines hitlériennes semblent les avoir moins profondément atteints, et la pénurie du corps enseignant est très sensible. La reconstruction est à cet effet aussi très active et les étudiants eux-mêmes ont été employés à la rénovation de l'Université de Fribourg tandis que des prisonniers allemands participaient à celle de Mayence.

Une fois remises en état, ces universités ont été dotées d'un curateur français, souvent un jeune normalien, qui veille à l'orientation de l'enseignement et dépiste toute tendance antifrançaise.

C'est le droit, les lettres, la médecine qui sont les cours les plus suivis par des candidats de plus en plus nombreux, ce qui a obligé les autorités à donner la priorité, pour l'accès des universités, à ceux ayant obtenu plus de 15 de moyenne à l'Abitur.

Les universités populaires sont très en vogue en Allemagne, et l'on voit hommes et femmes de tous les âges, de toutes les conditions, suivre

des cours du soir afin de combler les lacunes qui ont pu se glisser dans leur première instruction, soit à cause de l'ancien régime, soit à cause de la guerre. Et l'on voit maints ouvriers suivre avec grand intérêt cet enseignement complet, averti, indépendant où le français, les arts, le jugement, la critique sont enseignés avec la plus grande honnêteté et la meilleure objectivité. Des Ciné-Clubs, inconnus jusque-là en Allemagne, se sont montés pour le plus grand plaisir de leurs spectateurs.

Mais ces universités populaires ont eu de grandes difficultés financières dès leur naissance, car elles ne vivaient exclusivement que de la rétribution demandée aux élèves dont les moyens pécuniaires n'étaient pas énormes ; mais la situation semble, dès maintenant, en bonne voie de stabilisation.

Quant aux recherches scientifiques, elles sont extrêmement poussées, car la France encourage beaucoup les savants, fort nombreux d'ailleurs, qui se sont réfugiés dans le sud de leur pays au moment où Berlin subissait de terribles bombardements, et n'en sont jamais repartis. Les échanges, les rapports étroits entre savants français et allemands resteront un gage du sérieux effort que le gouvernement a fait pour maintenir la bonne marche des opérations.

La France s'est aussi rendu compte de l'immense attraction qu'avaient exercé les livres, sur les esprits pendant la guerre ; sachant cela, elle a procédé aussitôt, non pas à un contre-empoisonnement, mais à une liquidation complète de tout le venin hitlérien, en détruisant toutes les éditions, en obligeant les libraires à livrer leurs dessous de vitrines et en ne permettant la réouverture des bibliothèques qu'après une vaste et fructueuse épuration. Les écoliers, d'autre part, se sont vus livrer douze millions de livres scolaires nouveaux, parmi lesquels des manuels étrangers et universels, les meilleurs témoignages de la pensée et du génie. Ces jeunes esprits ont depuis pris l'habitude de se familiariser avec un monde extérieur à leur pays, qu'ils ne connaissaient pas ou qu'on leur faisait connaître à travers les obligations et la partialité d'un régime

politique. Tout en restant sur ses gardes, la jeunesse allemande trouve un réel contentement à cette nourriture abondante et c'est avec plaisir qu'elle s'est vue octroyer trente millions de livres, choisis parmi les chefs-d'œuvre des écrivains mondiaux.

L'occupation française se manifeste grandement dans les activités qu'elle déploie pour distraire ceux dont elle a la charge, entre autres, les expositions diverses de peintures, de tapisseries, de gravures, dont le succès et le cadre ont débordé les limites pour aller affronter ceux des voisins, les tournées théâtrales dont les déplacements sont de plus en plus nombreux et parmi lesquelles on relève ceux de la Comédie Française qui présente « le Misanthrope », et la troupe de Louis Jouvet avec son « Ecole des Femmes ». Les récitals se multiplient et la grande artiste française Jeanne-Marie Darré y a brillamment interprété Chopin.

Enfin, si cette occupation française est des plus pacifistes, du moins ne néglige-t-elle rien en ce qui concerne l'ordre et le parti pris. Elle donne son entier consentement aux réunions de la jeunesse si friande de scoutisme, d'auberges, mais en la surveillant de très près afin qu'elles ne soient pas une occasion de ferments et de mouvement politiques. Pour parer à ce danger qui ne demande souvent qu'à éclore, la France a intensifié les rapports de la jeunesse allemande avec les autres jeunesses étrangères, afin que celle-là ne vive pas constamment avec elle-même, et elle lui a incorporé la J. O. C. et la J. E. C., en même temps que des éléments de scoutisme international.

Et malgré tous ces principes de douceur, de compréhension, de liberté, tous ces efforts d'entraînement, d'assainissement, chaque occupant constate chaque jour davantage l'immense brèche creusée dans le peuple allemand, où l'indifférence, la méfiance, se sont fait une large place. La jeunesse désabusée, trahie par le passé, n'espère rien de bon de l'avenir.

Que devient donc, à son tour, cette même génération sous un régime dictatorial ? C'est ce que nous allons voir par la suite de cet article.

II POINT DE VUE CULTUREL EN ZONE SOVIÉTIQUE

A la fin de la guerre, comme chacun sait, l'Allemagne fut partagée entre les Américains, les Anglais, les Français et les Russes, qui s'attribuèrent chacun une zone et un quartier de Berlin qu'ils avaient la charge d'occuper selon des principes loyaux donc humains. Se mettant à l'œuvre les zones alliées maintinrent leur suprématie tout en n'imposant nullement leur personnalité, à laquelle les allemands sont d'ailleurs fort hostiles après leur déception et leur amertume hitlériennes, tandis que la zone soviétique passait de l'humanisme à la « désintégration » de la masse.

Nous allons, par ces lignes, nous rendre compte un instant de la manière dont les Russes envisagent l'éducation de leurs « camarades ».

Profitant de l'engouement des allemands pour l'ancienne « Jeunesse hitlérienne » dont le fanatisme était fort redoutable à l'époque, les Russes ont regroupé tous les jeunes en une vaste association dénommée « Jeunesse allemande libre » ou plus simplement la « F.D.J. » (Freie Deutsche Jugend). L'enthousiasme pour cette nouvelle confrérie fut si minime que les dirigeants, dépités, déclarèrent que les jeunes gens, dorénavant, n'auraient aucune chance de réussite dans leurs études ou leur profession s'ils n'adhéraient pas immédiatement à la F. D. J. Que choisit-on ordinairement entre la vie et la mort ? Un nombre considérable d'inscriptions suivit cette sentence.

Si les chefs sont de vrais militants communistes, les affiliés ne le sont qu'en théorie et sous la menace : 5 à 8% seulement sont des « purs ».

Comment les Russes envisagent-ils l'enseignement ?

« Très objectivement », vous diront-ils. Seulement, l'objectivisme pour eux est de marcher selon la loi soviétique et l'enseignement comme tout le problème culturel, a un caractère nettement politique.

Rejetant toute hiérarchie sociale, ils apprennent dès leur plus tendre enfance, aux écoliers, à être tous égaux. D'où l'institution d'une seule école, celle de l'Etat, qui groupe tous les élèves sans distinctions de caste. Et tous doivent obligatoirement suivre les cours jusqu'à 18 ans, avec

l'aide de bourses, octroyées surtout aux fils de paysans ou d'ouvriers. Car n'oublions pas que l'école du village ne doit pas rester en arrière de l'école de la ville, ce qui revient à dire pour nous autres, peuples libres, que le paysan ne doit pas échapper à l'intoxication d'un tel dirigisme !

Par ailleurs, ce qui était, au préalable, inscrit au programme de l'enseignement du second degré, l'est aussi à l'école primaire maintenant, à laquelle on adjoint des cours d'enseignement professionnel obligatoires. Réciproquement, les écoles professionnelles ne sont plus spécialisées puisque les apprentis reçoivent automatiquement une formation culturelle générale, ce qui leur permet d'accéder, tous comme les autres élèves, à l'enseignement supérieur et de se faire une place au soleil parmi les dirigeants ! !

Les parents, non seulement, ne doivent pas contrecarrer tous ces principes ni même rester indifférents, mais doivent encourager les efforts de la classe enseignante afin d'aider les dirigeants à réaliser leur programme, ce qui n'est pas toujours une sinécure.

En outre, lorsque leur enfant a atteint 14 ans, il est libre d'appartenir à la secte qui lui plaît, sans leur demander leur avis, et à 18 ans, il est majeur.

Comme il se doit en pareille circonstance, le personnel enseignant a été entièrement bouleversé, rénové et remplacé par un corps adéquat ou plus explicitement par des sujets politiquement sûrs. Jusqu'aux jardinières d'enfants qui reçoivent une formation léniniste, même si elles n'en comprennent pas toujours l'utilité dans leurs fonctions.

C'est ainsi que 7 000 nouveaux maîtres, dans l'enseignement primaire apprennent aux enfants à penser et à agir en « démocrates ». A cet âge, on est très malléable, c'est pourquoi les maîtres progressistes en profitent pour les influencer selon leurs désirs. Malgré cela, la confiance des dirigeants n'étant pas absolue, l'on place un « pionnier » souvent fervent adhérent de la F.D.J. et tout juste majeur, dans chaque école, aux côtés du directeur afin qu'il s'assure, par lui-même, si les « ordres » sont bien appliqués !

Il est peut-être moins facile, aux doctrines soviétiques de s'imposer dans les esprits des élèves de l'enseignement secondaire, dont l'opinion, les idées, les suffrages sont déjà presque mûrs. Néanmoins de sévères et fréquentes inspections viennent rétablir l'ordre, mais comme les incartades s'avéraient trop nombreuses au gré des dirigeants, on les a amenés à se raréfier par cette dernière déclaration : « pour être bachelier, il faut faire une profession de foi ouverte et sincère dans la véritable démocratie, l'amitié avec l'Union Soviétique ».

Les élèves vraiment récalcitrants, c'est-à-dire antidémocratiques, se voient interdire l'entrée des cours et dirigés sur les mines d'uranium, tandis que leurs parents sont placés sous le contrôle d'une police.

Les Facultés, de leur côté, ont vu leur traditionnelle organisation renversée, et les Russes s'en attribuer tous les droits, autant celui d'établir les plans, de choisir les études et les étudiants que d'occuper toutes les chaires et de limoger les savants.

Dans chaque Faculté un cours de politique a été rendu obligatoire. Ceux de politique économique ont été développés, tandis que les éléments de philosophie ont été restreints.

De plus, les autorités occupantes ont créé une nouvelle faculté, celle des Sciences Sociales, d'où les étudiants sortent avec le grade de « Haut fonctionnaire politique », mais ont amoindri celle de Droit par suite d'une nouvelle et rapide formation de juges populaires pris dans la masse.

Quels sont les élus des universités ? Il faut adhérer fortement à l'Union Soviétique pour espérer parvenir aux échelons supérieurs et il semble même que les ouvriers et les paysans soient plus favorisés que les autres, à l'heure actuelle, car il est difficile à un détenteur de l'*Abitur* (équivalent du Baccalauréat) d'être admis dans une faculté.

Rappelons encore que des cours préparatoires aux universités sont offerts à tous, hommes ou femmes, même en plein exercice de leur profession.

Avec un tel programme, il est assez facile de ne pas douter des statistiques américaines qui ont détecté une sensible baisse de niveau des études universitaires de l'Est.

A quoi peut se résumer, en somme, la vie culturelle en zone orientale ?

Sans nul doute à un dirigisme excessivement poussé, à un contrôle implacable de toute activité.

La littérature, en premier lieu, est à sens unique et n'a d'autre ambition qu'une lancinante propagande russe et antiaméricaine. D'ailleurs, la liberté de la presse et des éditions n'est que théorique, car pas un livre n'est jeté dans le domaine public sans être passé plusieurs fois entre les mains de censeurs très stricts.

Ces livres, ainsi examinés minutieusement, sont moins chers que ceux des pays voisins, mais l'on voit néanmoins le citoyen moyen russe se contenter uniquement de la lecture de la « Pravda », et ne détenir que 6 à 8 livres dans sa maison.

D'ailleurs, les libraires ne reçoivent en général que des ouvrages se rapportant à la guerre, à la politique, et très peu de littérature pure, ce qui porte la trouvaille du plus médiocre roman à une surestimation ridicule mais compréhensible.

Les échanges culturels avec les zones voisines ne sont pas interdits mais seulement très surveillés et s'il advient qu'un citoyen veuille se procurer quelque édition américaine, des disques ou des timbres, ce qu'il ne peut faire sans l'autorisation expresse de la « Mejdounarodnaia Kniga », la plus haute Société de Moscou, il se voit astreint à remplir une quantité respectable de circulaires qui lui posent quelque deux cents questions.

Si les jeunes ne se trouvent pas favorisés en fait de lecture, parce que les occupants s'intéressent plus fortement aux éditions de leurs aînés, quoique une presse enfantine vienne d'être mise sur pied, en revanche, ils assistent à un vaste mouvement d'encouragement en faveur des intellectuels et des artistes : « Ainsi, le club berlinois de la Mouette réservé aux auteurs dramatiques, acteurs, décorateurs et metteurs en scène des théâtres contrôlés par les Soviets, offrit pendant les premières années de l'occupation des repas sans tickets à ses membres pour une cotisation minime ».

De leur côté, les intellectuels ont été avisés depuis quelques mois qu'on allait leur augmenter leur ration alimentaire et charbonnière, et mettre à leur disposition un capital de 10 millions de marks, tandis que certains d'entre eux, les plus éminents recevraient une pension équivalant à 80% de leur traitement. Des « Prix nationaux » leur sont attribués, allant jusqu'à 100 000 marks chacun.

Notons aussi que la Radiodiffusion de la zone soviétique mène une implacable propagande en faveur du régime nouveau institué en Allemagne orientale depuis l'occupation, surveillance qui a abouti à de nombreux renvois de citoyens aux tendances trop pro-occidentales et à la suppression d'émissions musicales dont l'expression, l'harmonie et le rythme étaient anglo-américains.

Enfin, le cinéma est employé comme l'un des meilleurs moyens de diffusion politique. Le public, toutefois, et surtout au début où les salles des spectacles appartenaient encore à des particuliers, n'avait aucun enthousiasme pour les films russes, sauf pour ceux qui n'étaient pas tendancieux, et préféraient de beaucoup voir un film allemand vieux de plusieurs années. Devant une telle attitude, les autorités exigèrent que les propriétaires passassent une certaine quantité de films soviétiques et en maints endroits le spectateur désireux d'assister à une projection allemande se voyait obligé d'en « avaler » une soviétique.

Finalement, on résolut encore plus arbitrairement la solution cinématographique en nationalisant toutes les salles et toute l'organisation, dont le rôle se résume en ces lignes extraites d'un journal : « ... les employés des administrations publiques de Brandebourg doivent maintenant se rendre régulièrement et en formation serrée aux projections des films de la Société Lovexport pour prendre modèle sur l'homme soviétique et son travail. Les ex-employés d'administrations doivent ainsi apprendre comment on défend sa patrie contre les brigands étrangers ».

André LA RIVIÈRE

Une église, un verrier de Normandie

Une colline au profil doucement arrondi, dominant des prairies où flâne une rivière, un horizon de forêts, une rue suivant la ligne de faite, bordée de maisons dont aucune ne cherche à écraser l'autre par la disparate de sa masse ou de ses matériaux, des toitures presque uniformément inclinées à 45 degrés, pour l'écoulement facile des eaux dans un pays pluvieux, des portes cochères qui s'ouvrent sur des jardins minuscules, des fenêtres fleuries, telle apparaît Conches, à mi-chemin de Paris et de Caen. Son harmonie intime tient à ce qu'il n'y a aucune rupture d'échelle entre les édifices. L'église, implantée sur la plateforme la plus élevée, accentue sans l'écraser la silhouette générale de cette petite ville normande. Si peu pèse-t-elle au terrain qu'elle ressemble à ces maquettes d'architecture que les donateurs des tableaux d'autrefois portaient dans leur main pour les offrir au ciel. Comment tant de fragilité a-t-elle pu résister au flux et au reflux des armées allemandes, en 1940 et en 1944 ? La nef dont la voûte répartit sa poussée en nervures octopartites correspond à l'architecture extérieure de cette église svelte, tendue vers l'élan de sa flèche ajourée, à 55 mètres du sol. Chaque fenêtre est séparée de la voisine par un faisceau de moulures prismatiques qui sertit un vitrail et fait de la maison de Dieu, une maison de verre.

Cet encadrement délicatement ouvragé de pierre blanche met en valeur la modulation des vitraux qui, suivant l'éclairage du ciel extérieur, l'alternance de l'ombre et de la clarté, le passage presque insensible de l'une à l'autre prennent une valeur d'aquarelle, de pierre précieuse ou de métal en fusion. Ce n'est pas une fois, mais vingt fois qu'il convient d'entrer dans cette construction pour sentir qu'elle n'est pas inerte, mais vivante. Selon la saison, le mois, l'heure, la minute, un paroissien de Conches sent l'accord s'établir entre sa sensibilité et la mobilité de cette palette.

L'émotion esthétique s'accroît du fait que verriers normands auxquels un privilège conférait le titre de « gentils-hommes verriers » ont raconté là ce qui accédait au plus près le cœur des hommes d'alors.

L'histoire du Christ et celle de sainte Foy prirent vie sur les sept verrières du chœur, et sur les seize verrières des bas-côtés. Pourquoi sainte Foy fut-elle choisie entre tant de saintes pour s'imposer à la dévotion de Conches ? Il est dit qu'un seigneur du pays aurait fait en 1034 le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle et passé à son retour par l'Aquitaine, pour visiter le tombeau de sainte Foy qui fut martyrisée à Conques et dont il rapporta les reliques. De là viendrait le nom de Conches, en usage à dater du XI^e siècle. De là, l'origine de la première église bâtie sous le vocable de sainte Foy, et qui fut rebâtie à la fin du XV^e siècle. Le nouveau sanctuaire n'eut pas de plus zélé protecteur que les abbés de l'abbaye voisine, notamment Nicolas Levavasseur qui ajouta le chœur à la nef et l'embellit de ses vitraux. Son portrait se voit au bas de la fenêtre centrale. Comment son image serait-elle absente de cette demeure mystique ? La manière dont la vie de sainte Foy et celle du Christ sont traitées ici, appelle des réflexions sur l'art contemporain. D'abord on y remarque l'influence de la peinture d'époque. A la multiplicité des emprunts, on reconnaîtra qu'il y avait une circulation active d'estampes connues. La facilité avec laquelle le verrier se les procurait, l'inclinait à s'éloigner des règles de son art. Celles-ci exigeaient des silhouettes simples, une appropriation de la composition à la surface à décorer, enfin et surtout une accentuation de la sobriété du dessin par la mise en plomb dont la ligne vigoureuse avait pour effet d'isoler des tons voisins et d'éviter le rayonnement de l'un sur l'autre. Sous l'influence des gravures sur bois qui bénéficiaient du préjugé favorable de la célébrité, les verriers du XVI^e siècle perdirent le sens mystique des vieilles peintures religieuses du XII^e et du XIII^e siècle et s'efforcèrent d'exprimer la réalité de la nature. Ils furent conduits à étaler leur composition sur toute la largeur de la verrière. De décorateurs ils se firent peintres, et par là ils oublièrent le but de leur métier, appliquant à leur art les procédés d'un autre art.

Les verriers de Conches surent, à peu près, éviter cette déviation professionnelle. Certes leur inspiration paraît être la même que celle des

UNE ÉGLISE, UN VERRIER DE NORMANDIE

peintres graveurs dont les œuvres s'étaient proposées à eux comme modèles ; mais leur dessin s'est modifié sous l'influence franco-flamande ; les personnages sont plus allongés, les visages, moins rudes ; les vêtements, moins raides. L'esprit de la Renaissance allège l'original germanique aussi bien par les motifs d'architecture et de mobilier que par la grâce souriante d'un paysage vu entre des colonnes, l'épanouissement des fleurs et des fruits, les vêtements des personnages, faits de riches étoffes à ramages, à broderies, à pierreries et à perles, la nudité enfin des figures. On ressent même quelque étonnement de ce qu'une mise en scène aussi somptueuse serve de cadre, sinon à la vie de sainte Foy, qui appartenait à une famille noble, du moins à la vie du Christ tout entière écoulee dans un paysage aride, au milieu de pêcheurs, de bergers, de pauvres gens.

Que cette Bible de verre ait survécu aux guerres et aux révolutions, cela peut aussi nous surprendre. Mais le moment vint où il fallut la remettre en état. Il n'est pas moins merveilleux qu'après une décadence de l'art du vitrail qui durait depuis trois siècles, on ait découvert en France, à Metz, vers 1855, un artisan du nom de Maréchal. Pour cette restauration, Maréchal demanda un calque de l'ensemble. Ce travail fut confié à deux artistes de Conches, MM. Laumonier, qui s'en acquittèrent de façon remarquable. Il se trouve que leur descendant, M. Decorchemont vit à Conches, et qu'il est lui-même maître verrier. D'abord occupé à des recherches subtiles en vue d'objets sans autre destination que celle de l'art, il a été ensuite appelé sous l'influence des circonstances aux tâches traditionnelles de sa vocation. Petit-fils des Laumonier, fils d'un sculpteur, il a commencé par être un peintre de paysage, auquel on doit une représentation savoureuse de la nature aux environs de sa ville natale. Sa pratique de la couleur le conduisit à chercher les moyens de l'exalter, de l'approfondir, d'en chercher la mystérieuse résonance. Aussi bien a-t-on pu voir au Salon d'Automne et au Salon des artistes décorateurs, depuis quelque trente ans, des pâtes de verre signées de lui, et qui étaient, si l'on veut, des coupes, des vases, mais dans l'épaisseur desquels se jouait

le drame pathétique de la tonalité contrastant avec le calme d'une forme pure. C'est en les regardant par transparence qu'on découvre au fond d'un vase noir une bataille orageuse de nuages traversant un ciel d'indigo, sur les parois d'une coupe au galbe tranquille le rose des balsamines avec les traînées du miel ; sur d'autres, l'évocation de l'agate herborisée, de la corne brûlée, du lapis-lazzuli, voire l'ambre de l'uranium qui reste lumineux au crépuscule alors que toutes les autres nuances se sont éteintes. Le vert glauque d'un fond de rivière où se balanceraient des plantes aquatiques révèle la signification tragique d'un masque torturé de Gorgone. La forme a été obtenue par un procédé qui rappelle celui de la fonte à cire perdue.

L'invasion allemande de 1940, puis la retraite allemande de 1944 ayant causé ou provoqué la ruine de beaucoup d'églises normandes, il était naturel que le clergé de cette province fit appel à d'authentiques artistes pour que le malheur des temps servît du moins à la renaissance d'un art oublié, celui du vitrail. Decorchemont, qui est né à Conches, dans la maison à pans de bois de ses grands-parents et de ses parents, qui a enfoui sa maison de briques, son atelier et ses fours au fond d'un verger normand, était tout désigné à cette tâche. A l'église de Menesqueville, dans la Seine-Inférieure, il a mis en place dix verrières sur le thème du Cantique des Cantiques. Pour l'église de Saint-Denis d'Augeron, dans l'Eure, il a composé huit verrières à la façon d'une tapisserie. Dans l'église d'Etrepagny, au Vexin normand, il vient de dresser une verrière qui ne mesure pas moins de 50 mètres carrés. Si les prêtres lui ont proposé la symbolique de ses compositions, Decorchemont a su départager dans ce programme l'abstrait et le concret, y distinguer ce que son art pouvait en retenir, lui donner une signification mystique par la profondeur somptueuse de la pâte de verre, la discipliner par les traits vigoureux du ciment qui remplace ceux du plomb dans l'armature des couleurs, en bref s'affirmer comme l'héritier spirituel des verriers gothiques de Chartres.

Léandre VAILLAT

Le sens des faits

A mon âme

Poème d'un ami disparu *

*De quel pays, de quel pays, ma chère,
Reviennent donc ces yeux
Que tu as, ces grands yeux
Où mon regard se perd ?*

*Et sous quels cieux, et dans quelle eau
Se baignent tes prunelles,
Qu'y tremble au fond d'un ciel
Dans un mystère d'eau ?*

*Présence pure et sans visage
Cette forme inconnue ?
Est-ce un dieu inconnu ?
Est-ce moi, ce mirage ?*

Roger LAMOUREUX

400 chansons — 400 cantiques

Nous recevons de M. l'abbé E. Thibault, P.S.S., secrétaire de la Commission diocésaine de Musique sacrée de Montréal et membre de la Commission interdiocésaine de Musique sacrée, cette juste appréciation du dernier livre de l'abbé Gadbois.

*
* *

Comme on le sait, La Bonne Chanson a déjà édité 400 chansons qui ont fait le tour du monde et ont rendu de très grands services à toutes les familles canadiennes-françaises.

* Note : ROGER LAMOUREUX, étudiant à l'Institut d'Etudes Médiévales, est mort en mai 1947. Quelques semaines avant sa mort, il avait adressé ce poème à Gilles Roux.

A l'occasion de l'Année Sainte, selon le but que La Bonne Chanson s'est toujours proposé : « Faire beau et bien », elle vient de réaliser un recueil de cantiques de première valeur.

Par cette publication, elle aura bien mérité de l'Eglise canadienne. L'abbé Gadbois aura fait son pèlerinage jubilaire dans son studio à méditer, choisir et améliorer quatre cents cantiques, tirés d'une soixantaine de recueils français et canadiens. Nous venons de recevoir ses *Cantiques choisis* et nous sommes heureux de les présenter au public.

Le volume est attrayant avec sa couverture simili-cuir et sa reliure solide qui annonce une longue résistance à l'usage. Un dessin gravé en or suggère la prière chantée : c'est un encensoir d'où s'échappent des volutes gracieuses. Le titre *Cantiques choisis* et le sous-titre *Chantons avec l'Eglise* disent bien le contenu de l'ouvrage. La reliure souple laisse facilement ouvrir le volume à toutes les pages.

La table analytique annonce dans la première partie, *Chantons notre Messe*, 107 cantiques destinés aux différentes parties du saint sacrifice. Le deuxième groupe de 127 cantiques est affecté à l'année liturgique, soit 8 à l'Avent, 35 à Noël et le reste au Propre du Temps, *Chantons les Mystères du Christ*. La troisième partie *Chantons nos Modèles* est consacrée au Cycle des Saints : à la Sainte Vierge, 60, à saint Joseph, 12, en tout 98 cantiques. Dans la dernière partie *Chantons notre Vie Chrétienne*, on trouve 69 cantiques pour chanter les vertus, la prière, la vocation, la paix et plusieurs autres sujets. Une cinquantaine de ces cantiques sont harmonisés de deux façons pour être chantés à voix égales ou à voix mixtes et l'on rencontre aussi quelques chants latins, ainsi qu'une messe populaire en chant grégorien composée par l'abbé Gadbois.

* * *

Nous vivons à une époque de transition, car le *Motu Proprio* de Pie X, publié en 1903, a imposé à la Musique sacrée des normes qui ont amené une révolution. Mais nous sommes encore loin de l'idéal qu'il nous a proposé. Ainsi, par exemple, on ne voit presque plus de chœurs mixtes (hommes et femmes) dans les églises de notre pays, et les messes de caractères opératiques ont été bannies de nos tribunes. Le chant grégorien (le Solesmes, comme on l'appelle) gagne du terrain à mesure que son rythme est mieux connu. Mais quand entendrons-nous des foules qui se pressent dans nos églises tous les dimanches prendre à la prière liturgique la part active que réclamait Pie X ? Quand notre peuple cessera-t-il de se comporter en spectateur muet pour mêler sa voix aux voix du prêtre et

LE SENS DES FAITS

de la schola, comme le demandait Pie X ? Quand monteront vers le ciel, unanimes et puissants comme les flots de la mer, les accents de notre peuple ? (Pie XII) Quels termes le prochain pape devra-t-il employer pour que se déclenche enfin et se généralise le mouvement du chant populaire ?

En attendant, le cantique français est un excellent moyen d'habituer les foules à chanter la louange de Dieu. L'abbé Gadbois leur apporte 400 cantiques susceptibles d'intéresser le plus grand nombre. Il y a intégré tout ce qu'on admet de meilleur, et amélioré certains cantiques dits « traditionnels » qui ne plairont peut-être pas à certains puristes, mais qui seront bien accueillis par l'immense majorité de ceux qui se préoccupent du chant du peuple.

Mais il nous tarde de parler de la partie la plus originale du travail de l'abbé Gadbois. Non content de retoucher certaines paroles évidemment mal adaptées à la musique, il s'est assujéti à corriger le rythme lui-même d'un grand nombre de cantiques, parfois signés de grands noms. C'est un spécialiste du rythme qui s'est donné pour tâche de corriger consciencieusement certaines négligences, et il est très intéressant d'étudier la nouvelle disposition de la mesure de plusieurs cantiques.

On sait aujourd'hui, grâce aux recherches de Dom Mocquereau, reconnaître et distinguer les rôles respectifs de la mesure et du rythme dans la musique. La mesure doit être le signe du rythme et non une simple division de la phrase musicale en parties égales. Il faut en effet que la mesure chevauche le rythme. Qu'on essaie de coordonner un mouvement quelconque, comme la marche, avec une ligne de musique et l'on constatera que le mouvement doit se terminer au début d'une mesure. Autrement on reste sur un pas non complété, c'est-à-dire un pied en l'air. Il en va de même du rythme des mots, qui doit coïncider avec le début des mesures, au moins aux césures et aux cadences.

Un autre grand principe que professent tous les musiciens, c'est l'accord du texte avec la méthode, qui devient impossible s'ils ont des rythmes différents. On discute souvent sur la prépondérance du texte ou de la mélodie quand leurs rythmes ne sont pas identiques, mais peuvent encore voisiner. Mais il est clair que leur adaptation n'est parfaite que si le rythme des paroles concorde exactement avec celui de la musique, et inversement. C'est par ce travail de coordination, changeant ici quelques paroles et là quelques barres de mesures, que l'abbé Gadbois, appliquant une technique aussi sûre que son goût, a fait œuvre vraiment originale, et qu'il mérite la reconnaissance de tous les musiciens. Nous n'hésiterons pas à proclamer qu'il a rendu un inappréciable service à ceux qui se

serviront de ses *Cantiques choisis*. Quelle sécurité et quelle aisance pour les chanteurs et pour les accompagnateurs, quand tous sentent que la mesure représente réellement le rythme des paroles aussi bien que celui de la musique !

Nous souhaitons aux *Cantiques choisis* de La Bonne Chanson la plus grande et la plus rapide diffusion.

E. THIBAUT, P.S.S.

Maitre de chapelle au
Séminaire de Philosophie de Montréal

Mother Saint-Georges, C.N.D. du Marianopolis College (1900-1951)

Certaines œuvres n'existent qu'à coup de dévouements personnels et au prix de ténacités parfois héroïques. Une de ces œuvres, que le succès a déjà couronné, à la mesure même de ses premières épreuves, c'est le Marianopolis College de l'Université de Montréal.

Collège féminin d'enseignement secondaire, dirigé depuis sa fondation par les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame, le Marianopolis College, l'une des rares institutions de langue anglaise affiliées à l'Université de Montréal, est aussi l'un des collèges qui lui font le plus honneur dans les milieux anglais de la Métropole et à l'étranger, aux Etats-Unis plus spécialement.

Un des noms qui restera célèbre dans l'histoire du Marianopolis College est celui de sa doyenne, R. Mother Saint-Georges. « Grande » à tout point de vue, apparemment solide comme le roc, aussi tenace qu'intelligente, ouverte à tous les progrès qui ne compromettent pas l'essentiel d'une tâche, Mother Saint-Georges fait l'admiration de son entourage et même jusque dans les plus ultimes détails une œuvre qui, aujourd'hui, l'honore autant qu'elle lui était chère.

Epuisée par le travail, Mother Saint-Georges est morte dimanche, le 26 avril, à 51 ans, après quelques mois de maladie. Elle s'était littéralement donnée à son œuvre d'éducatrice. Et comme une fille digne de la Bienheureuse Marguerite Bourgeoys elle a compris qu'une vie donnée pour « elles », ces jeunes filles qui demain seront l'élite de la société féminine, vaut bien la peine d'être vécue pleinement. Mother Saint-Georges se fait « toute à tous » : elle enseigne, dirige, organise des horaires, fixe des échelles de salaires, adapte et réadapte ses programmes ; car il faut respecter le temps, les exigences de la scolarité, etc... Et elle trouve encore le temps d'étudier.

Comment expliquer une telle énergie dans le travail ? C'est une « femme de Dieu », sans petitesse, riche comme son cœur, énergique

LE SENS DES FAITS

comme pas une, mais capable aussi des plus tendres sentiments. Oui, *femme de Dieu*, authentique comme la fondatrice de sa communauté.

Aussi, la *Revue Dominicaine* vient offrir à la C.N.D. et ses sympathies et l'hommage d'une fraternelle admiration pour celle qui vient de l'honorer si hautement. Le signataire de cette note ne peut oublier pour sa part celle qui regardait avec toute la sympathie attentive et l'encouragement dont elle était capable, naître l'Institut d'Etudes médiévales à l'Université de Montréal.

* * *

Mother Saint-Georges était la sœur du Cardinal McGuigan. Bon sang ne saurait mentir !

Benoît LACROIX, O. P.

« Les Astres et les Lettres » du Frère Robert *

Le Frère Robert aurait-il lu ce passage des *Institutiones Oratoriae* (I, 1, 4) où le « judicieux Quintilien », ainsi l'appelle Sainte-Beuve, affirme qu'il n'est vraiment pas possible de bien lire les poètes sans avoir étudié l'astronomie ? *Les Astres et les Lettres* renouvelle la perspective du pédagogue de Rome sans pourtant la répéter. Car il s'est passé beaucoup de choses depuis Quintilien. La mode n'est plus à l'éloquence, ni à la poésie ; mais à la science. Le Frère Robert écrit pour ce monde-ci, et il a raison. Ce n'est plus l'astronomie qui est mise au service des lettres, mais ce sont bel et bien les lettres qui sont convoquées à faciliter l'étude de l'astronomie. Pendant que Quintilien veut signifier qu'il est bon pour un rhéteur de connaître l'astronomie, pour lire Virgile par exemple, le Frère Robert suppose qu'il serait agréable pour un astronome d'avoir des « lettres » qui le soutiennent et l'encouragent à l'étude.

Les Astres et les Lettres : avant tout un traité d'astronomie. Avec, en plus, de nombreux extraits d'auteurs, audacieusement choisis et appelés par le Frère Robert à témoigner en bien ou en mal, partiellement ou totalement, sur l'astrologie. Notre auteur souffre du défaut de tout spécialiste : il aime trop son sujet. Il voudrait tellement que les autres, les *lettrés*, l'aiment autant que lui et qu'ils goûtent à sa ferveur ! Aussi lui arrive-t-il comme malgré lui de leur faire dire des vérités que ces derniers n'ont pas vues ou exprimées d'une façon aussi juste que le savant. On pense plus spécialement aux citations de poètes anglais et français : citations nombreuses, intéressantes mais, pour l'homme de lettres qui les

* En vente aux Editions Chantecler Ltée, 8125, boulevard Saint-Laurent, Montréal. Volume de plus de 240 pages, paru en 1950.

relira ici, peu réconfortantes. Celui-ci n'aime pas trop les chiffres et les calculs qui démontrent qu'il n'aurait pas eu tort s'il avait su que Mercure..., que Vénus..., que la Grande Ourse...

Ce livre sert mieux les astres qu'il honore les lettres. L'auteur confond trop facilement les genres littéraires.

Mais j'imagine que le même livre a été écrit dans un but essentiellement humaniste et qu'il est destiné à provoquer l'attention d'un jeune auditoire. De ce point de vue : tout va ! Car par *Les Astres et les Lettres* un jeune lecteur apprend dans la variété et l'imprévu à s'instruire d'un monde qui l'invite, souvent mieux que celui des lettres, à respecter les lois de la mesure, du rythme et de la pondération.

Benoît LACROIX

La Semaine sociale de Montpellier

La Commission Générale des Semaines Sociales vient de se réunir à Paris pour la préparation de la 58^e Session des Semaines Sociales de France, qui aura lieu, à Montpellier, du mardi 17 juillet au dimanche 22 juillet 1951. Le sujet de cette Semaine : *Santé et Société. Les découvertes biologiques et la Médecine sociale au service de l'Homme* et le programme des cours ont déjà été communiqués à la presse.

La Commission Générale a prévu un certain nombre de « Carrefours », discussions publiques, qui auront lieu en marge des cours magistraux, avec la participation d'orateurs qualifiés : *L'orientation de l'action sanitaire et sociale de la Sécurité Sociale ; L'équipement hospitalier ; L'organisation médico-sociale des campagnes ; L'équipement sanitaire et social de l'Union Française ; Culture physique, sport et santé.*

Deux grands meetings auront lieu durant la Semaine, l'un consacré à des témoignages de médecins, d'infirmières, d'assistantes sociales et de malades ; l'autre au résumé et à la diffusion des enseignements de la Semaine. Une veillée religieuse sera prêchée à la cathédrale par M. le Chanoine Thellier de Poncheville.

Des expositions seront organisées à l'occasion de la Semaine, notamment une exposition de psychiatrie infantile et une exposition de l'équipement sanitaire de la France.

INFORMATION

Le Cinquantenaire de l'École des Gardes-Malades de l'Hôtel-Dieu — Le 15 mai, Son Excellence Mgr l'Archevêque de Montréal bénissait le pavillon Jeanne Mance, nouveau lieu de résidence des gardes-malades. Pouvaient-elles espérer un plus beau cadeau pour leur Jubilé d'Or ? C'est, en effet,

LE SENS DES FAITS

en 1901 que se sont inscrites comme étudiantes-infirmières trois jeunes filles : Mlles Hudon, Bertrand, Sénécal qui sont à la tête de l'imposante phalange qui s'aventura dans leur sillage depuis 50 ans. Au service d'une devise riche de sens : *Science et Charité*, elles ont progressé dans l'étude et le dévouement au point de mériter le respect et la considération universelle. Par leur savoir-faire, elles se sont si bien imposées que c'est devenu un besoin, une nécessité d'avoir près de soi, dans les jours de maladie, une garde-malade. « Messagères de paix et de bonheur, auxiliaires de l'Eglise », leur disait Mgr Léger, avec combien de raison, en leur rappelant les grandes vertus qui doivent les guider : obéissance au médecin, charité et patience envers les malades, esprit de foi à l'exemple de Jeanne Mance auprès des blessés ou de Florence Nightingale, l'ancêtre des gardes-malades, sur les champs de bataille en Crimée. Honneur aux gardes-malades de l'Hôtel-Dieu et aux incomparables Mères qui les ont formées ! Puisse ce cinquantenaire leur mériter la considération grandissante de tous leurs concitoyens qui les aiment et les admirent !

Toronto célèbre « Rerum Novarum » — Le 13 mai, Son Eminence le Cardinal McGuigan chanta une messe solennelle pour commémorer le 60e anniversaire de *Rerum Novarum*. Le soir, au Massey Hall, Son Eminence rappela à ses auditeurs la primauté de la justice sociale dans la vie économique et les mit en garde contre les dangers du capitalisme et les abus du pouvoir. M. James B. Carey, secrétaire-trésorier du Congrès des organisations industrielles (C.I.O.) déclara dans un discours de belle tenue intellectuelle « que le programme des grandes unions ouvrières américaines reflète l'enseignement social des Papes. Parce que nous avons des unions ouvrières neutres, cet accord n'est pas formel. Néanmoins la logique des lois naturelles et divines préside à nos organisations. Nous avons étudié les encycliques sérieusement et les travailleurs de toutes races et de toutes religions reconnaissent la valeur de cet enseignement. Quant aux catholiques, ils ont le devoir d'orienter leur action selon les enseignements des Papes ».

Ecrivons de meilleures lettres — C'est la Banque Royale du Canada, dans son bulletin mensuel d'avril, qui rappelle aux hommes d'affaire l'art d'écrire une bonne lettre. On y trouve de judicieux conseils sur la manière de procéder, sur le style, sur la psychologie nécessaire pour toucher le lecteur. On y lit : « Rien ne saurait rendre plus grand service à l'humanité de nos jours que l'art de communiquer les idées ».

REVUE DOMINICAINE

Le T. R. Père Georges-Henri Lévesque, O. P. — L'Université d'Antigonish vient de lui décerner un doctorat d'honneur en Droit, en reconnaissance des services rendus à la cause sociale et culturelle au pays. A cette occasion, il prononça le sermon de circonstance à la cérémonie religieuse de fin d'année et assista à l'inauguration d'un nouvel édifice universitaire. Étaient présents le T. H. MacDonald, premier ministre de la Nouvelle-Ecosse et les plus hautes personnalités religieuses et civiles de la région.

Le Prix des lecteurs à M. Harry Bernard — Les lecteurs renversent le verdict d'un jury et « Les jours sont longs » viennent de s'envoler, sur les ailes d'Air-France, pour Paris. Bon voyage à l'auteur qui trouvera sûrement les jours courts, là-bas !

Le grand Prix littéraire de Monaco à Julien Green — Sur proposition du conseil littéraire réuni sous la présidence du prince Pierre, de Monaco, le prince Rainier III a décerné, le 10 avril, à M. Julien Green le prix littéraire de Monaco (un million de francs). Né le 6 septembre 1900, à Paris, de père et mère américains, Julien Green a passé la plus grande partie de sa vie à Paris où il a déjà publié une vingtaine de volumes.

L'esprit des livres

Jean de SAINT-THOMAS — « Les Dons du Saint-Esprit ». Traduction de Raïssa Maritain. Préface du P. Garrigou-Lagrange. Deuxième édition. Pierre Téqui, Paris, 1951. X-224 pages.

La Collection *Cours et Documents de Philosophie* vient d'élargir ses cadres pour accueillir la traduction française du traité des Dons du Saint-Esprit de Jean de Saint-Thomas, traduction parue d'abord dans *La Vie Spirituelle* et aux Editions du Cerf il y a une vingtaine d'années. Comme le texte latin publié en 1948 par Messieurs les Abbés Mathieu et Gagné de l'Université Laval, cette version rendra service à tous ceux qui veulent étudier une doctrine capitale pour l'intelligence du développement de la vie spirituelle sous le régime des dons. Et ils seront à bonne école, auprès de ce commentateur pénétrant qui fut un grand contemplatif comme le Docteur angélique dont il a si bien exposé la théologie.

J. M. P.

R. GARRIGOU-LAGRANGE, O. P. — « Dieu, son existence et sa nature ». Onzième édition. Beauchesne, Paris, 1950. 2 vol. 342-892 pages.

Ce monumental ouvrage dont la première édition remonte à 1915 paraît maintenant en deux tomes de pagination continue, le premier portant sur l'existence de Dieu, le second sur sa nature et ses attributs ; on y trouve également les appendices très importants dont s'étaient enrichies les éditions successives jusqu'à la cinquième (1929). L'auteur ne fait pas écho aux discussions plus récentes concernant l'exégèse des preuves thomistes de l'existence de Dieu. Mais les limites de la documentation ne doivent pas faire oublier la richesse de doctrine et la profondeur de vue qui continueront d'assurer le succès de ce maître livre auprès des lecteurs avides de nourriture solide. Ils recourront à cette puissante synthèse de métaphysique et de théologie où l'essentiel de la tradition thomiste est condensé et très efficacement ordonné à la solitude des antinomies agnostiques.

J. M. P.

Le Monde rural dans l'Economie moderne — « Semaines Sociales de France ». 37e Session. Nantes, 1950. 362 pages. Prix : 700 francs. Franco : 745 francs. Chronique Sociale de France, 16 rue du Plat, Lyon.

Le monde se transforme avec une extrême rapidité. La paysannerie et le monde rural n'échappe pas à cette loi de notre temps. Ces transformations posent aux milieux ruraux d'innombrables problèmes, les uns aigus et urgents, les autres durables et profonds : évolution de la pro-

priété et de l'exploitation, adaptation aux techniques nouvelles, prolétariat rural, structures professionnelles, régimes sociaux d'assurances et d'allocations familiales, situation de la femme et de la famille, avenir de la jeunesse, équipement et organisation du village etc.

Ces problèmes n'intéressent pas seulement les paysans et les ruraux. En vertu d'interdépendances nationales et internationales de plus en plus contraignantes et de plus en plus senties, ils touchent tous les Français et tous les hommes. C'est ce qui apparaît clairement lorsqu'on envisage des questions telles que les suivantes : production des subsistances nécessaires, équilibre économique et social de la nation, place de la production agricole dans l'économie nationale et mondiale, rapport du revenu agricole et du revenu national, difficultés de la distribution et organisation des marchés intérieurs et extérieurs, concurrences et complémentarités de l'industrie et de l'agriculture, décentralisation industrielle et vie rurale.

C'est devant ces divers problèmes que s'est placée, loyalement et positivement, la Semaine Sociale de Nantes, après avoir pris conscience de l'ampleur et de la profondeur des transformations contemporaines du monde rural : techniques, démographiques et sociales, psychologiques et spirituelles.

Communiqué

Jean PELLERIN — « Le Combat des Elus ». Théâtre. Les Editions du Nouvelliste, Trois-Rivières, 1950. 22 cm. 102 pages.

Nous n'avons pas l'avantage de connaître personnellement Jean Pellerin, mais *Le Combat des Elus*, sa première pièce, nous prouve qu'il est très doué pour le théâtre. L'auteur connaît les exigences de la scène et de l'imagination. Il est incontestable que cette œuvre jouée intéressera un vaste auditoire : le plus étonnant est qu'elle soit aussi évocatrice pour l'imagination. A la seule lecture du *Combat des Elus*, nous avons vu se dresser devant nous l'étonnante personnalité de Frédéric Janssoone que la piété populaire devait surnommer le bon Père Frédéric.

La plus belle qualité de cette pièce est son extraordinaire originalité. En effet, c'est Messire Satan lui-même qui est le meneur de jeu. Et puis, il sait très bien se présenter : « Evidemment, on ne me reconnaît jamais. Tout le monde me connaît, personne ne veut me reconnaître. J'ai pourtant des connaissances sur toutes les banquettes de cette salle, puisque je suis le diable. Oui, le diable en personne. Ça vous étonne ? Ah ! oui, le costume ? Vous pensiez que j'allais m'affubler de cornes, me draper d'une mante, faire des pirouettes comme un pantin et vous apparaître, plume au chapeau, comme dans Faust ? Vous me connaissez mal. Je suis à la page, ne l'oubliez pas, et je me soucie de la mode ».

Comme on le voit, Jean Pellerin a des dons psychologiques qu'il sait employer magnifiquement. Si Satan parle, en effet, comme il doit parler ; si Monsieur Ledieu, commerçant, parle comme un bourgeois trop sûr de lui-même : si le Père Frédéric parle comme un saint : tout cela, dis-je,

L'ESPRIT DES LIVRES

découle d'un sens inné de la psychologie chez l'auteur du *Combat des Elus*. Qui plus est, Jean Pellerin fait monter sur les planches Dame Vanité et il la sait faire parler très pertinemment.

Enfin si intéressant soit-il, Messire Satan doit finalement battre en retraite avec son acolyte, *la Vanité*. Le Père Frédéric, aidé par *l'Humilité* et la *Grâce*, remporte une victoire éclatante sur le *Prince des Ténèbres*. *Le Combat des Elus* nous enseigne que les armes de la Grâce sont autrement puissantes que toutes les rodomontades de Satan.

La qualité de cette œuvre lui a mérité une préface élogieuse du P. Emile Legault.

Elie Goulet

Léon-Mercier GOUIN — « Le Droit d'auteur ». Fides, Montréal, 1950. 20 cm. 108 pages.

Ecrivains et avocats feront bien de lire cet exposé technique que leur offre le Sénateur, avocat et docteur en droit, Léon-Mercier Gouin. Que de difficultés eussent été épargnées à nos auteurs et surtout éditeurs, s'ils avaient connu l'esprit de la loi, surtout dans les rééditions intégrales ou partielles. Quand commence le droit d'auteur ? quand finit-il ? Maître en sa matière, l'Honorable Sénateur Gouin procède par définitions et distinctions basées sur des textes officiels de notre législation. « Il arrive souvent écrit M. Roger Duhamel, que les hommes de lettres plus ou moins au fait de la protection juridique que leur ménagent nos lois, oublient de se prévaloir de leurs droits et sont en conséquence lésés. S'ils avaient connu le mécanisme de notre législation, il n'auraient pas à déplorer d'avoir été dépouillés, par exemple, par tel ou tel exploitateur de talent. « C'est dire l'utilité de ce livre et la gratitude que nous devons à M. Gouin pour la belle lumière qu'il projette sur ce point délicat et combien ignoré du *Droit d'auteur*.

A. L.

Mgr Albert TESSIER — « Culture général et enseignement ménager ». Le Centre de Psychologie et de Pédagogie, 4805 rue Parthenais, Montréal. 25 cm. 18 pages.

Les Conférences pédagogiques de Montréal ont eu l'heureuse idée de confier à l'imprimé l'intéressante causerie : *Culture générale et enseignement ménager* que Mgr Tessier donna à Québec, le 21 octobre 1950. Il y revendique pour la femme une vraie culture, mais féminine, basée sur sa mission de femme, adaptée à sa nature. Il s'en prend surtout à Son Eminence le Cardinal Tisserant qui avait déclaré en septembre dernier, à Montréal même, « qu'il ne faut pas avoir peur de pousser l'instruction des jeunes filles... C'est un grand avantage pour une jeune fille de recevoir une vraie culture classique ». A cette question : « Eminence, vous ne voyez aucun inconvénient à ce que les filles suivent le cours des gar-

çons ? Le Cardinal répondit : je n'y vois aucun inconvénient ». Mais Mgr Tessier en compagnie d'éducateurs de renom y voit des inconvénients. Il aurait été bon de signaler, pour vaincre la dernière résistance, en quoi le cours classique actuel dans la Province de Québec est-il contraire à la nature féminine ?

A. L.

* * *

Béatrice CLÉMENT et Daniel LAREAU — « Parade historique, no 2 et 3 ». Les Editions Jeunesse, Montréal, 1950.

Le titre de ces albums illustrés ne pouvait être mieux choisi. Y paracent La Dauversière, Olier, Maisonneuve, Marie de l'Incarnation, Jogues, Brebœuf, etc... Nos enfants y apprendront leur histoire en s'amusant.

✓ Fides — « L'heure est venue ». Album de 36 pages.

Cet album religieux raconte par le texte et l'image les merveilleux événements de Fatima.

E. LAPORTE — « Notre-Dame du Mont-Carmel ». Monastère du Carmel, Montréal, 1950. 17 cm. 62 pages.

Où l'on voit l'origine de l'Ordre du Carmel, ses plus illustres représentants : Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Simon Stock. Trois chapitres concernent le scapulaire du même nom, ses origines, sa protection, ses indulgences.

Son Exc. Mgr GILLET, O. P. — « Le Père Louis, O. P. ». Paris, 1950. 20 cm. 16 pages.

Biographie d'un grand religieux qui fut, dix ans, Provincial de France, puis Socius et Vicaire Général de l'Ordre des Prêcheurs.

En collaboration — « In memoriam ». Les Editions du Cerf, Paris, 1950. 22 cm. 154 pages.

Biographies de 17 religieux dominicains décédés sous l'Occupation. La fin de la guerre a permis de leur faire un éloge digne de leurs mérites.

X. — « Diurnal latin-français ». Desclée & Cie, Paris, Tournai. Rome, 1950. 18 cm. XXXIV-1428 pages.

Heures du jour du Breviaire romain. Edition conforme à l'Edition typique Vaticane, Relié simili-cuir.

TH.-STALLAERT, C. SS. R. — « Office de Prime et de Complies ». Desclée & Cie, Paris, Rome, Tournai, 1950.

Ce volume est né du désir d'offrir aux chrétiens Prime comme prière du matin et Complies comme prière du soir. Ce volume plaira aux âmes pieuses qui veulent prier avec l'Eglise.

L'ESPRIT DES LIVRES

C.C.I.F. — « Dieu a besoin des hommes ». Paris. 24 cm. 36 pages.

Le Centre catholique des Intellectuels français a confié à l'imprimé le brûlant débat public sur le film de Jean Delannoy, *Dieu a besoin des hommes*. Il en résulte que c'est un grand film qu'il n'est pas donné à tous de comprendre.

En collaboration — « Russie et Chrétienté ». Revue trimestrielle, 25 Boulevard d'Auteuil, Boulogne-sur-Seine, France.

Ceux qui s'intéressent aux questions orientales : histoire, théologie, pédagogie, églises orthodoxes, interprétations doctrinales, pensée des patriarches, feront bien de s'abonner à cette revue dont l'information et la documentation sont de première valeur.

Fides — « La vie de Jésus ». Album illustré en 4 couleurs. 96 pages.

Une vie illustrée de Jésus pour les enfants au prix modique de \$0.35. Un vrai film qu'ils aimeront voir et revoir.

LOKORSKY — « Staline vous trompe ». Montréal, 1951. 19 cm. 24 pages.

Le but de cette brochure est de prémunir l'homme encore libre contre la décevante propagande de paix communiste.

Richard ARÈS, S. J. — « La Confédération : Pacte ou Loi ». Les Editions de l'Action Nationale, Montréal, 1950. 18 cm. 76 pages.

Pour avoir dit à la Chambre des Communes que la Confédération était une Loi et non un Pacte, le T. H. Louis Saint-Laurent, Premier Ministre du Canada, fut poursuivi par journalistes, juristes, philosophes. Cette plaquette est sûrement l'étude la plus sérieuse sur cette question.

En collaboration — « Le Nouveau Romantisme ». Mme Raphaëlle Martinon, 140 rue Ménilmontant, Paris-XX.

Ces deux bulletins, nos 4 et 5, du *Nouveau Romantisme*, nous apportent la dernière expression des poètes de France. On y trouve un romantisme moderne qui vaut bien l'autre.

Table des matières

Volume LVII, tome I

Janvier à juin 1951

ARTICLES DE FOND

	PAGES
<i>Bertrand, Maurice</i> ... Van Gogh	302
<i>Boulogne, Ch.-D.</i> ... Le pardon, assainissement du cœur humain	4
<i>Boulogne, Ch.-D.</i> ... Les rendez-vous de Dieu	67
<i>Boulogne, Ch.-D.</i> ... L'emprise de Jésus-Christ	258
<i>Brassy, Robert</i> ... Annaïa, nouveau Lourdes de l'Orient	284
<i>Daigle, Jeanne</i> ... Ce que Saint-Hyacinthe doit à ses pionniers religieux	325
<i>Décarie, Annette</i> ... Le Petite Poule d'eau	79
<i>Desmarins, Paul</i> ... Le salut par les Juifs	19
<i>Droin, Alfred</i> ... Jardin de roses	193
<i>Grave, Geneviève de</i> ... Le Bienheureux Pie X	334
<i>Lachance, O. P., C.</i> ... Vocation d'artiste	136
<i>Lamarche, O. P., A.</i> ... Soixante ans après <i>Rerum Novarum</i>	321
<i>Laplante, Jean, de</i> ... La fonction sociale de la science	227
<i>Laplante, Jean, de</i> ... « Ames captives »	296
<i>Ménard, Jean</i> ... René Boylesve	158, 212
<i>Menu, O. P., M.-M.</i> ... Autour du martyr de Maria Goretti	131
<i>Patry, André</i> ... La défense du monde et la paix	147
<i>Pilon, Jean-Guy</i> ... Muguet	257
<i>Pruche, O. P., Benoît</i> ... La recherche religieuse dans la classe indépen- dante de la France d'aujourd'hui	342
<i>Racette, Jacques</i> ... Prière pour un Vendredi saint	129
<i>Richard, Antoine - G.</i> ... L'éternelle question	3
<i>Rivière, Mme A. La</i> ... Paul Claudel, poète missionnaire	272
<i>Rivière, André La</i> ... Allemagne 1950	353
<i>Saint-Pierre, Albert</i> ... Réminiscences classiques	105
<i>Saint-Pierre, Albert</i> ... The Cardinal	289
<i>Sylvestre, Guy</i> ... Albert Camus, journaliste	34
<i>Tremblay, Jean-Noël</i> ... Le Fin des Songes	92
<i>Tremblay, Jean-Noël</i> ... Les « trois » du Cercle du Livre de France	194
<i>Tremblay, Marg.</i> ... Reconnaissance	65
<i>Vaillat, Léandre</i> ... Une église, un verrier de Normandie	365

LE SENS DES FAITS

<i>Baillargeon, Jacques</i> « Carrefour 51 »	171
<i>Beudet, O. P., R.</i> ... La paix et le bonheur	111
<i>Direction, La</i> ... A nos lecteurs	42
<i>Direction, La</i> ... Information	55, 119, 185, 313, 246, 374
<i>Drouin, O. P., F.-M.</i> ... La conférence de la Maison Blanche	49

REVUE DOMINICAINE

	PAGES
<i>Goulet, Elie</i>	Restauration humaine 51
<i>Houlé, Léopold</i>	L'émotivité et le roman 173
<i>Lacroix, O. P., Benoît</i>	Mother Saint-Georges 372
<i>Lamarche, Antonin</i> ...	Les 25 ans d'une paroisse 48
<i>Lamarche, Antonin</i> ...	Service de Documentation économique 54
<i>Lamoureux, Roger</i> ...	« A mon âme » 369
<i>Lemaître, Henri</i>	Une expérience d'art religieux non-figuratif 182
<i>Lemaître, Henri</i>	Un chemin de Croix moderne 311
<i>Luca, G. de</i>	Les Editions critiques des Dominicains 178
<i>Martin, Gérard</i>	Isabelle de Frêneuse 176
<i>Morisset, Thérèse</i> ...	Le Foyer, base de la société 239
<i>Mousset, Albert</i>	Deux églises de Savoie 117
<i>Papillon, O. P., A.</i> ...	Le Rme Père Brown, O. P. 242
<i>Parent, O. P., J.-M.</i>	« La Doctrine de l'Evolution » 244
<i>Poirier, J.-D.</i>	Un grand cœur, le Père Pierre Trudel 309
<i>Rédaction, La</i>	Présentation : L'Histoire dans l'Antiquité 308
<i>Rédaction, La</i>	« Les Astres et les Lettres » du Frère Robert 373
<i>Saint-Denis, G.-A.</i> ...	« Moïra » 43
<i>Saint-Denis, G.-A.</i> ...	« Arts et Pensée » 116
<i>Sylvestre Guy</i>	Poésie et religion 45
<i>Thibault, E.</i>	400 chansons — 400 cantiques 369
<i>Tremblay, O. P., P.</i>	Une Commission Léonine canadienne 113

BIBLIOGRAPHIE

<i>Bardy, Chanoine G.</i>	Les religions non-chrétiennes 62
<i>Bernage, Berthe</i>	La Marguerite s'effeuilla 190
<i>Bernage, Berthe</i>	Brigitte et les routes nouvelles 253
<i>Bouesse, O. P., Hubert</i>	Un seul chef ou Jésus-Christ 60
<i>Boulizon, Guy</i>	Prisonniers des cavernes 191
<i>Boulogne, O. P., Ch.-D.</i>	Mes amis les sens 248
<i>Bouvier, S. J., Emile</i> ...	Patrons et ouvriers 319
<i>Bussièrès, Simone</i>	L'Héritier 318
<i>Charron, P. S. S., Yvon</i>	Mère Bourgeois 58
<i>Clément, Marcel</i>	Le Grand Retour 188
<i>Collaboration, En</i>	La vie franco-américaine 251
<i>Collaboration, En</i>	Canada 1950 61
<i>Collaboration, En</i>	Le monde rural dans l'économie moderne 377
<i>Collin, Ch. Henri</i>	Manuel de philosophie thomiste 126
<i>Desmarais, O. P., M.-M.</i>	Le cœur et ses trésors 319
<i>Federer, H.</i>	A travers l'Ombrie 330
<i>Garrigou-Lagrange, O. P.</i>	Dieu, son existence, sa nature 377
<i>Gouin, Léon-Mercier</i> ...	Le Droit d'auteur 379
<i>Great, St. Gregory the</i>	Pastoral Care 58
<i>Grégoire-Coupal, M.-M.</i>	Franceline 129
<i>Guye, Pierre-Louis</i>	Projet d'une association politique internationale 123
<i>Lachance, O. P., Louis</i>	L'être et ses propriétés 317
<i>Laloup et Nélis</i>	Communauté des hommes 125
<i>Laplante, Georges</i>	Le Père Eugène Prévost 250
<i>Legault, Roland</i>	Risques d'hommes 188
<i>Lesage, O. M. I.</i>	L'Evêque errant 251

TABLE DES MATIÈRES

<i>Lyonnet, A.</i>	Préambule à l'acte de foi	128
<i>Maritain, Jacques</i>	Neuf leçons sur les notions premières de la philosophie morale	254
<i>Mélançon, Claude</i>	Par terre et par eau	124
<i>Michonneau, G.</i>	L'esprit missionnaire	249
<i>Mondor-Chaput, Flore</i>	Supplications de toutes les mères du monde	59
<i>Morency, Robert</i>	L'union de grâce selon saint Thomas	122
<i>Pellerin, Jean</i>	Le Combat des Elus	378
<i>Perrin, O. P., J.-M.</i>	L'Eglise dans ma vie	191
<i>Pézeril, Daniel</i>	Rue Notre-Dame	252
<i>Piché, Alphonse</i>	Voie d'eau	189
<i>Philips, Chanoine G.</i>	La sainte Eglise catholique	61
<i>Sainte-Madeleine, G. de</i>	La contemplation acquise	60
<i>Saint-Thomas, Jean</i>	Les Dons du Saint-Esprit	377
<i>Tessier, Mgr Albert</i>	Le miracle du curé Chamberland	318
<i>Tessier, Mgr Albert</i>	Culture générale et enseignement ménager	379
XX	Livres reçus à la Revue	63, 255, 380

TABLEAU D'HONNEUR

de nos bienfaiteurs insignes

SAINT-HYACINTHE

ACADÉMIE GIROUARD, 250, Mondor.
AU ROYAUME DES ENFANTS,
 Mme J.-A. Perreault, prop., 1729, des Cascades
AUGER, Lucien, 520, Bourdages
AUGER, Omer, immeubles, 755, Larocque
AREL, Marcel, photographe, 1450, des Cascades
ATELIER MASKOUTAIN CRAFTSHOP,
 J.-E. Dumoulin, M. A., prop., 2781, St-Pierre
AU PETIT PARIS, coiffure, 1654, des Cascades
AUTOBUS ARCHAMBAULT, 370, Ste-Anne,
 tél. jour 1731 — soir 699
BARABY, J.-Chs., électricien, 281, Mondor
BARTOLINO, G., 1400, St-Antoine
BEAUBIEN & CIE Ltée, L.-G., R. Leblond, gérant,
 565, Ste-Anne
BEAUDRY, Roland, boucher, 1261, Bourdages
BEAUDRY, Armand, 695, de Vaudreuil
BEAUDOIN ENRG., W., ferblantier,
 1288, Marguerite-Bourgeois
BEAUREGARD, Mgr Lucien, Supérieur du Séminaire
BEAUREGARD, Maurice, boucher, Marché Centre, Tél. 393
BEAUREGARD, Dr G., 1155, Girouard
BEAUREGARD & MORIN, machines agricoles,
 370, St-Simon
BÉLANGER, Odilon, serrurier, 570, Av. de la Concorde
BÉLISLE, Siméon, électricien, 2445, Sicotte
BELLAVANCE, Alcide, pâtisserie, rue de la Concorde
BENOÎT, Dr Léo, 585, Mondor
BÉRARD, Dr Henri-L., Directeur de l'École de Laiterie
BÉRARD LEATHER WORKS REG'D., Paul, 2445, Lafontaine
BERNIER & CIE ENRG., Ed., 992, des Cascades
BERTHIAUME, Fernand, épicier, 900, St-Antoine
BIENVENU AUTOMOBILES ENRG., 2850, Dessaulles
BLANCHARD & LORANGE ENRG., assurances,
 565, Mondor, tél. 517
BLANCHET, J.-P., avocat, 515, St-Denis
BOUCHARD & FILS Ltée, Émile, grossiste,
 1750, des Cascades
BOUCHARD, Arthur, boucher-épicier, 279, de la Concorde
BRABANT MANUFACTURING SPORT WEAR,
 460, Hôtel-Dieu
BRETON, Antonio et Marcel, optométristes,
 1530, des Cascades
BRETON, Yvon, 135, de la Concorde
BROUILLETTE, Armand, laitier, 2910, Dessaulles
BROUSSEAU, Marcel, remèdes brevetés, 2090, Morison
BUANDERIE ST-HYACINTHE ENRG., 1659, St-Antoine
CANADA RADIO SERVICE ENRG., A. Lussier, prop.,
 383, Ste-Anne

SAINT-HYACINTHE

CAISSE POPULAIRE, 1697, Girouard
CARON, Raoul, boucher, 2400, Bernier
CAZES & MCDUFF, nouveautés, 725, Laframboise
CAYOUILLETTE Ltée, C.-A., 890, Calixa-Lavallée
CHAPDELAINÉ, Wilfrid-Laurent, Hervé,
 assurances générales, 525, St-Denis
CHARBONNEAU, Mlle L., lingerie, 588, Ste-Marie
CHARBONNEAU, Paul, bijoutier, 1645, des Cascades
CHENETTE, Adrien, chaussures, 1606, des Cascades
CHOQUETTE, Irénée, 590, Mondor
CHOQUETTE, Roland, 2050, Nelson
CHOQUETTE ENRG, Louis, bijoutier, 2060, des Cascades
CHOQUETTE, R., Taverne St-Hyacinthe
CIE DE TRANSPORT MODERNE Ltée, La, 1555, St-Antoine
 Roland Gagnon, gérant
CIE D'EAU MINÉRALE ROYALE, LA, 2795, Dessaulles
CLUB MÉDÉE Ltée, 475, Mondor
CLUB SPORTIF DES JEUNES, Alcide Provost, gérant,
 1775, des Cascades
COCKSHUTT PLOW CO., Ltd., M.-M. Laflamme, prop.,
 335, St-Simon
COLLETTE, Dr J.-E.-A., 1705, Girouard
CONSOLIDATED TEXTILES Ltd.
CORDEAU, Donat, taxi, 1815, St-Antoine
CÔTÉ Ltée, J.-A. et M., 130, St-Simon
COURTEMANCHE & FRÈRE, 1090, des Cascades
COURNOYER, Herman, restaurateur, 1100, des Cascades
COURCHESNE, Victor, boucher, 2640, Sicotte
COUVOIR ST-HYACINTHE, 375, Mondor
CROISSANT D'OR ENRG., restaurant, 2045, Laframboise
CUSSON & CUSSON, merceries, 1570, des Cascades
DAIGLE, Dr J.-A.-Ernest, dentiste, 820, Ste-Anne, tél. 80
DAVID & CIE ENRG., M. O., mercerie.
 L. Lamoureux, prop., 472, St-Simon
DAUDELIN, Roland, monuments, 1395, St-Antoine
DELAGE, E., restaurant-taxi, 1595, Sicotte
DÉLORME, Henri, 2775, Girouard
DEMERS, Maria-Hélène, coiffeuse, 1080, Hôtel de Ville
DESGROSEILLIERS, E., assurances, 625, St-Denis
DESLANDES, Gérard, avocat, 990, de l'Hôtel de Ville
DESLANDES, A., boucher, 2710, St-Pierre
DESLAURIERS, Dr Gabriel, 1595, Girouard
DESLAURIERS, Dr Laurent, dentiste, 456, St-Simon
DESMARAI, E., négociant en gros, 234, St-Michel
DESMARAI, SIMONNE, 2250, Ste-Cécile
DESROCHES, Alphonse, boucher, Marché Centre
DESROSIERS, J.-D., 1470, des Cascades
DOLBEC Ltée, J. G., manufacturier d'auvents,
 1260, des Cascades

TABLEAU D'HONNEUR

de nos bienfaiteurs insignes

SAINT-HYACINTHE

DONAHUE CORPORATION LIMITED OF CANADA,
1800, Moreau

DUBUC SHOE REG'D., 2627, Dessaulles
DUBOIS, Mlles A.-A., Salon Marie-Renée, 690, Hôtel-Dieu
DUCCLOS & PAYAN LIMITED, 760, Calixa-Lavallée
DUFRESNE, Mme Ernest, magasin de cadeaux,
1127, Bourdages

DUSSAULT, L., marchand de chaussures
DUMONT, André, notaire, 515, St-Denis
DUVAL, S., 1820, des Cascades

FONTAINE ENRG., H., draperies, 1741, des Cascades
FEDERAL 5-10-15¢ TO \$1.00 STORES Ltd., 438, St-Simon

GAGNÉ, Wilfrid, marchand de poisson, Marché Centre
GARAGE IDÉAL ENRG., 3140, Dessaulles
GAUCHER, Emile, tailleur, 695, Ste-Anne
GAUCHER, Pharmacie L.-P., 1790, des Cascades
GAUDET, Raoul, 433, St-François
GAUDETTE, Gaston, huile à chauffage, 1100, Desaulniers
GENDRON, Maurice, représentant de la Shell Oil Co.,
2230, Beauparlant

GENDRON, E.-A., quincaillerie, 1855, des Cascades
GIARD, Gilles, notaire, 1697, Girouard
GIRARD, Abbé Alphonse, Ptre-Curé, paroisse Christ-Roi
GIROUARD, Georges, boucher, Marché Centre
GINGRAS, Manuel, boucher, Marché Centre
GLADU, Louis-P., boulanger, 477, Ste-Anne
GOSSELIN, Gaston, boucher, Marché Centre
GOSSELIN, Arthur, boucher, Marché Centre
GOBEILLE & BROUILLETTE ENRG., 1191, des Cascades
GRAND HÔTEL, 1395, boul. Girouard
GRÉGOIRE, Adrien, boucher, Marché Centre
GRÉGOIRE, Alphonse, confection pour enfants,
556, 11e Av. de la Concorde

GRÉGOIRE, Michel, physiothérapeute, 2035, Girouard
GRÉGOIRE, J., coiffeuse, 1480, des Cascades
GRENON, Adrien, boucher, Marché Centre

HÔTEL UNION, W. Dupont, prop., 1185, Laframboise
HÔTEL NOUVEAU CANADA, angle Cascades et St-Denis
HUBERT, C.-J., grains, farine, 1405, St-Antoine

IMAGERIE ST-ANTOINE

IMPRIMERIE ROYALE ENRG., 1148, St-Dominique
IRONCRAFT, CO., Ltd., H. L., 1375, St-Louis
JEANNOTTE, Jean, 830, Laframboise
JETTÉ, François, 905, Després

KIROUAC, Jean-Marc, 2760, St-Joseph

SAINT-HYACINTHE

LAFLAMME FOURRURE, 405, avenue St-François,
Place du Marché

LA FLÈCHE D'OR, 400, St-Simon
LAFONTAINE & LAFONTAINE, 1677, Girouard
LAFONTAINE, Jacques, notaire, 1677, Girouard
LAITERIE MASKOUTAINE ENRG., 2456, Lafontaine
LALIBERTÉ, L., magasin de laveuses, 2080, des Cascades
LALIME, Ubald, directeur de funérailles,
900-910, Bourdages

LANCTÔT, Pharmacie Paul, 1384-1396, des Cascades
LAPALME, D., épicier, 1200, des Cascades
LAPOINTE, Josaphat, épicier, 650, St-Michel
LARIVÉE, Lucien, embouteilleur, 2680, Laframboise
LAROCHELLE, Z., épicier-boucher, 470, de la Concorde
LASSONDE, Raoul, industriel, 1500, Laframboise
LAURENCE, ENRG., Mlles, confection pour dames,
1280, des Cascades

LAZURE, Fernand, embouteilleur, 1385, Choquette
LEBLANC, Lucien, nettoyeur-presseur, 485, de Vaudreuil
LE CLAIRON, 435, Mondor
LEMAY, J.-A., cordonnier, 1747, Cascades
LÉTOURNEAU, Arthur, clavigraphes, 1345, des Cascades
LÉVEILLÉ, F.-J., 1190, Turcotte
LOCAS, Jean, pharmacie, 1600, des Cascades
LUSSIER, Hector, épicier, 2490, Dessaulles

MAGASIN MODERNE 5¢ à \$1.00, C.-O. Lussier, propr.,
471-484, Av. St-François

MARISTES, Frères, noviciat, 510, Girouard
MÉNARD, Dr J.-M.

MESSIER, Lucien, garage, 2620 rue Bourdages
MESSIER & FILS, épiciers
METROPOLITAN LIFE INS. CO., 490, St-Simon
MICHON, Georges, nettoyeur, 1045, des Cascades
MICHON, Georges, épicier, 2055, Bernier
MONGEAU, René-J., dir. de funérailles, 1105, Girouard
MOREAU, Antonio, cordonnier, 466, Ste-Anne
MORIER, L.-ED., notaire, 491, St-François
MORIN & CIE ENRG., G., 373, Mondor

NAULT, J.-E.-A., confection pour dames,
1970, des Cascades

PATRONAGE ST-VINCENT-DE-PAUL, 750, Girouard

PENMANS LIMITED

PEOPLE'S 5-10-15¢ to \$1.00 STORES LIMITED

PERREAU, F., 1712, des Cascades
PHÉNIX ENRG., Théo., 1010, Girouard
PINARD, J.-A., 1005, des Cascades
POTHIER, C. R., Me Philippe, 1653, Girouard
PRÉCIEUX-SANG, Convent du, 2520, Girouard

TABLEAU D'HONNEUR

de nos bienfaiteurs insignes

SAINT-HYACINTHE

RAYMOND & FRÈRE ENRG., 892, des Cascades
RICHER & FILS ENRG., E. H., librairie-papeterie,
 1400-1410, des Cascades

RITA SHOE CO., LTD., 385, Hôtel-Dieu
ROBERT & FILS ENRG., A., manufacturiers de matelas,
 515, St-Michel

ROBERT, Osias, 572, de la Concorde
ROY ENRG., C., épicier, 1525, St-Antoine

SÉMINAIRE DE ST-HYACINTHE, 450, Girouard
SICOTTE, CONRAD, meublier, 305, Mondor
SOLIS & FILS ENRG., Emile, libraire,
 1440, des Cascades — 291, Hériot, Drummondville

SS. DE LA CHARITÉ DE L'HÔTEL DIEU
SS. SAINT JOSEPH, Couvent des, 805, Raymond
SOUAID & CIE Ltée, J., 1575, St-Antoine
SOUTHERN CANADA POWER CO., LTD.,
STATION SERVICE WHITE ROSE,

Dubreuil & Biendeau, prop., 1105, Calixa Lavallée
ST-AMAND, A., articles de sport, 1190, des Cascades
ST-ONGE, J.-Ernest, 1875, des Cascades
STUDIO DESNOYERS ENRG., photographe,
 1654, des Cascades

SUPER KNITTING MILLS CO., Ltd.
SYLVESTRE, Victor, quincaillerie, 1505, St-Antoine

TANGUAY, Mme Germain, coiffeuse, 1185, Sylva Clapin
TARTE, Dorès, boucher, 955, de Labruère
TOUSIGNANT, Me E., avocat, 466, St-Simon

UNITED AUTO PARTS ST. HYACINTHE LTD.,
 995, Laframboise

VADBONCŒUR, Louis, entrepreneur général,
 2320, Ste-Anne

VANDAL, Donat, 3085, St-Pierre
VERMEERSCH, Césaire, fleuriste, 3160, Girouard
VIENS, A., pâtissier, 421, St-François
VINCENT & FILS, J. A., ferronnerie, 1890, des Cascades
VOLCANO LIMITED, 2020 rue Ste-Anne

YAMASKA AUTOMOBILE ENRG., 3005, Dessaulles
WILLYS AUTOMOBILE ENRG., 200, de la Concorde
WOOLWORTH CO, LTD., F. W., 1405, des Cascades

LA PROVIDENCE

ARCHAMBAULT, Dr R., 504, St-Pierre

BEAUREGARD, J.-N., charbon, 445, St-Pierre
BIENVENUE, MANDUS, 275, rue St-Antoine

CLUB NAUTIQUE INC., 3100, St-Pierre

LA PROVIDENCE

DESGRANGES, Hubert, commerçant d'animaux,
 1345, St-Pierre

GAUTHIER, William, ép.-boucher, 300, Ste-Anne, tél. 94
GAUVIN, Charles-A., laitier, 5, St-Antoine
GLADU, R., boulanger, 265, St-Charles
GUILLEMAINE, R., épicier, 565, St-Michel

HAMEL & FILS ENRG., Nap., matériaux de construction
 1020, St-Pierre

IMPORTATEURS DE FRUITS ET LÉGUMES
ST-HYACINTHE Ltée, 230, Ste-Louise

KNITTING REG'D., G. C., 545, St-Paul

LANGEVIN, Dr L.-J., pharmacien-chimiste, 178, St-Pierre
LAPLANTE, Paul, menuiserie, 255, St-Augustin
LAVOIE, Albert, sableur de planchers, 400, St-Augustin

MARTEL, Abbé E.-A., Pire-Curé, Paroisse Précieux-Sang

PROVIDENCE MANUFACTURING CO., LTD.,
M. Roy, président, 20, Brodeur
ROBERT, L.-P., matériaux de construction,
 305 rue Fontaine

VANIER, Gérard, 795, St-Pierre

SAINT-JOSEPH

ARCHAMBAULT & FRÈRE, laitiers, 66, St-Pierre
AUBIN, Leda, 29 Centrale.

BEAUDOIN, Gilbert, laitier, 105, St-Thomas

CHAGNON, Gérald, nettoyeur, 84, Centrale
CÔTÉ, Eugène, eau de javelle, 185, St-Louis
COURCHESNE, A., huiles, 63 rue Brunette

DESAUTELS, Anatole, 80, St-Louis
DERY, Georges, épicier, 58, St-Luc

LACASSE, Jean-Marc, machiniste, 143, St-Louis
LAPIERRE, Georges, manufacturier de meubles —
 ameublement d'écoles, 122, St-Pierre

LEDUC, c.c.s.c., Honoré, courtier en assurances,
 30, St-Louis

LÉTOURNEAU, Joseph, manufacturier de chaussures
 d'enfants, 76, St-Luc

LEFRANÇOIS & MORIN ENRG., manuf., 83-B, Centrale

PAIN EXCEL, L. Robidoux, prop., 185, St-Louis

SS. STE-MARTHE

TANGUAY, C.-E., laitier, 44, St-Louis

TABLEAU D'HONNEUR

de nos bienfaiteurs insignes

SAINT-PIE

BERNARD, Paul-Armand, St. Pie
CHAPUT, Dr J.-M.
CHAPUT, Adélard, transport
CHICOINE & ROBERT ENRG.
GRISÉ, OLIER, M. et Mme, St. Pie
MALOUIN, GARAGE
MÉNARD, GARAGE, Saint-Pie, Tél. 715-j-5
ST-PIERRE, François, moulin à scie

VILLAGE CASAVANT

DION & DION Ltée, buanderie, rue Aristide

SAINT-DOMINIQUE

CHICOINE, L.-A., ciment, St-Dominique

SAINT-DAMASE

GARAGE GEO. BOUTHILLIER
JODOIN, Jean-Paul, commerçant d'animaux
SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSERVES
SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE AGRICOLE DE GRAINS
DE ST-DAMASE

SAINTE-MADELEINE

BEAUREGARD, Gaston, boucher, Ste-Madeleine
HÉBERT & GUERTIN ENRG., matériaux et
 bois de construction

DOUVILLE

CARIGNAN & FRÈRE, entrepreneurs généraux
DONAIS, Paul-Emile, entrepreneur-peintre
PHANEUF, H., laitier

HOMMAGES DE

LA BONNE CHANSON



"UN FOY-ER OÙ L'ON CHAN - TE EST UN FOY-ER HEU - REUX"

Tél. : 520

J.-A. THÉBERGE

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

2105, LAFRAMBOISE

SAINT-HYACINTHE

Tél. : 2148-W

Atlas Electric Reg'd.

G. PAQUETTE, PROP.

Réparation : Outils et moteurs électriques
 Spécialité : Filage d'Armatures

1390, 24e Av. DE LABRUÈRE

SAINT-HYACINTHE

PRODUITS LAITIERS DE QUALITÉ



4141, Saint-André
FR. 3121

920, boulevard Décarie
DE. 3561

AVEC LES HOMMAGES

JOSEPH NOLIN & FILS INC.

ENTREPRENEURS

RUE CENTRALE

VILLE ST-JOSEPH

J. PINSONNEAULT ENRG.

A. GAUDREAU, prop.
BOULANGER

648, DE LA CONCORDE

SAINT-HYACINTHE

J. W. BLIER

660, BOURDAGES

SAINT-HYACINTHE

G.-L. POISSON

MARCHAND DE MACHINES AGRICOLES

175, SAINT-MICHEL

VILLE LA PROVIDENCE

Avec les hommages de

MARCEL DUFOUR

ENTREPRENEUR-ÉLECTRICIEN

SAINT-HYACINTHE

Tél. : 829

LÉO TRUDEL

CONFECTIONS POUR HOMMES

SAINT-HYACINTHE

Avec les hommages de

Tél. : 2032-J

MAURICE BRODEUR

BIJOUTIER

2105 SAINTE-ANNE

SAINT-HYACINTHE

Tél. : 249

1210, Cascades

BERG'S LTD.

Confection pour dames — Mercerie pour hommes

YVON RHO, gérant

Tél. 21379-W - 2060-W

2720, Bourdages, St-Hyacinthe

**PERMANENT
STAINLESS STEEL CO. LTD.**

Léo-Paul Beaulieu, gérant régional — Louis Beaudry, gérant

FERME TANGUAY

LAITIERS

Map. TANGUAY, prop.

Tél. : 366-W

SAINT-HYACINTHE

Consultez la maison

Tél. : 1313

L. BAILLARGEON

S'il s'agit de fourrures — Manteaux faits sur mesure

Achat, réparation, glaisage, etc.

Satisfaction garantie

1196 rue BOURDAGES

SAINT-HYACINTHE

GUILMAINE & FRÈRE

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

589, DE LA COURONNE

SAINT-HYACINTHE

Tél. : 319

GENERAL AUTO PARTS

OF SAINT-HYACINTHE INC

Accessoires pour autos et camions

2695 rue DESSAULLES

SAINT-HYACINTHE

SAINT-HYACINTHE

Tél. : 935-356

MONTREAL

Tél. : UN. 1755

**St-Hyacinthe Transport
(1949) Inc.**

E. BEAUDRY, prés.

Transport général

SAINT-HYACINTHE

350, Duclos

MONTREAL

188, Shannon

SAINT-JOSEPH, SAINT-HYACINTHE, P. Q.

Armand Larivière Enrg.

GEO. MESSIER, prop.

Manufacturier de portes et châssis

Menuiserie générale

Tél. : 372-W

106 rue CENTRALE

ÉVOCATIONS DU PASSÉ...



Le premier vapeur au Canada
(1809)

Le paquet Accommodation,
construit par John Molson à
Montréal durant l'hiver de 1808 à
1809, fit son premier voyage à
Québec en novembre 1809.



Le premier chemin de fer à
Montréal (1847)

Premier à desservir l'île de
Montréal, le Montreal & Lachine
Railroad commença de fonctionner
en septembre 1847.



Le premier tramway à
Montréal (1861)

La compagnie City Passenger
Railway inaugura son service en
novembre 1861. Roulant: six milles
de voie ferrée, huit voitures à
traction chevaline—et une écurie!



Tél. 2-2771

HÔTEL SAINT-LOUIS

H. L. J. AUBIN, gérant général

33, RUE SAINT-LOUIS

QUEBEC, P. Q.

TÉL.
FRONTENAC
3186*



2565
CHAMBLY
MONTRÉAL



SUCCURSALE À OTTAWA
SUITE 103 — 18, RIDEAU
TÉL. 2-9872
QUÉBEC :
89, RUE FLEURIE
TÉL. 5-7881

SPÉCIALITÉS :
OUVRAGES D'ÉGLISES,
COUVENTS, ÉCOLES,
ÉDIFICES PUBLICS
TÉL. DOLLARD 5512
933 RUE ST-ROCH
MONTRÉAL

MULTIPLIEZ VOS CHANCES DE
SUCCÈS

OUVREZ UN COMPTE D'ÉPARGNE À

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

RÉSIDENCE : BELAIR 2876

RAYMOND LAMARCHE, L. Sc. O.
OPTOMÉTRISTE

9 h. a. m. à 9 h. p. m., sur rendez-vous

Bureau : LANCASTER 1352

4934, St-Denis, Montréal

Casavant Frères Limitée

FACTEURS D'ORGUES

ST-HYACINTHE, P. Q.

ÉTABLIE EN 1880

Revue mensuelle publiée à St-Hyacinthe, P. Q.

« Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa »

ABONNEMENTS : CANADA : \$3.00 ; ÉTRANGER : \$3.25 ; AVEC LE ROSAIRE : 50 SOUS EN PLUS ;

LE NUMÉRO : \$0.30 ; ABONNEMENT DE SOUTIEN : \$10.00

DIRECTION : 3500, AV. LAVAL, MONTRÉAL-18

ADMINISTRATION : 5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL-28

La Revue n'est pas responsable des écrits des collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique

IMPRIMÉ À L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE, NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL-28

